

Nicolas Ciraud J. Dufour

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

CHAPITRE I

P. 11, n. 1. — La référence aux biographies est désormais à la p. 6 au lieu de 7. Ajouter à la bibliographie : Sur le conclave, F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, I, Gratz, 1958, ch. I. (Le veto autrichien était contre Bernetti et non contre Gizzi, ce qui indique que la préoccupation essentielle de Metternich n'était pas le problème italien, mais la crainte de l'influence française à Rome.)

Sur les premières années du pontificat : R. QUAZZA, *Pio IX e Massimo d'Azeglio nelle vicende romane del 1847*, Modène, 1957, 2 vol. (qui permet de suivre dans le détail ce qu'on entrevoyait déjà : même à l'époque de la collaboration la plus confiante avec Massimo d'Azeglio et lorsqu'il semblait approuver les vues audacieuses du P. Ventura, Pie IX n'allait pas au-delà d'une certaine despotisme éclairé et demeurait loin de la conception libérale de l'homme et de la société); P. PIRRI, *Massimo d'Azeglio e Pio IX al tempo del Quaresimale della moderazione*, dans *Riv. St. C. It.*, t. III, 1949, p. 191-234; R. LEFÈVRE, *Le riforme di Pio IX e la libertà di stampa*, dans *Studi Romani*, t. III, 1955, p. 667-694; A. FILIPUZZI, *Pio IX e la politica austriaca in Italia dal 1815 al 1848 nella relazione di Ricardo Weiss*, Florence, 1958; Carlo GHISALBERTI, *Il Consiglio di Stato di Pio IX*, dans *Studi Romani*, t. II, 1954, p. 55-68.

P. 14. — Nous disposons à l'heure actuelle de sources assez nombreuses pour étudier la personnalité de Jean-Marie Mastai avant son élection au souverain pontificat. Aux souvenirs des contemporains, qui constituaient à peu près la seule source d'information des historiens de jadis, sont venues s'ajouter de nombreuses lettres du futur pape, facilement accessibles désormais grâce aux publications provoquées par la réouverture du procès de béatification (signalées p. 4). On peut prendre aisément connaissance de leur contenu grâce à l'ouvrage, cité p. 6, de Mgr A. SERAFINI (résumé par P. FERNESOLLE, *op. cit.*). Voir en outre G. L. MASETTI ZANNINI, *Pio IX e la sua giovinezza*, dans *Bollettino del Museo del Risorgimento* (Bologne), t. II, 1957, p. 91-148.

P. 15, n. 4. — La lettre de Mgr Mastai était en réalité adressée au P. Roothaan (cf. *Riv. St. C. It.*, t. III, 1949, p. 230-231); elle fut transmise par le P. Grassi au P. Taparelli.

P. 16. — Sur les sentiments « libéraux » et nationaux du futur Pie IX, voir aussi R. AUBERT, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. IV, 1961, p. 52-56.

Sur l'amnistie du 17 juillet, voir P. PIRRI, *L'amnistia di Pio IX*, dans *Riv. St. C. It.*, t. VIII, 1954, p. 207-232, qui publie le compte rendu officiel des trois réunions des cardinaux et montre que, à l'exception de Lambruschini, ils furent tous, dès le premier jour, en faveur d'une assez large amnistie (l'incident des boules noires recouvertes par la calotte blanche du pape est donc à reléguer au rang des légendes).

Sur la véritable personnalité du cardinal Gizzi, très peu libéral contrairement à ce qu'on croyait à l'époque, voir les pages suggestives de A. SIMON, *Documents relatifs à la nonciature de Bruxelles (1834-1838)*, Bruxelles-Rome, 1958, p. 51-91.

Sur Mgr Corboli-Bussi, dont le rôle de 1846 à sa mort en 1850 fut plus important qu'on ne le dit souvent, voir J. ANELLI STEFANUTTI, *La lega italiana promossa da Pio IX. Il '48 romano negli scritti editi e inediti di Mons. Corboli Bussi*, Tarcento, 1953.

P. 19, n. 3. — Ajouter : E. DI CARLO, *Il P. Ventura alla vigilia del 48 a Roma*, dans *Civitas*, t. XII, 1961, n. 11-12, p. 83-89.

P. 20, n. 4. — Ajouter : M. MONACO, *Una manifestazione in onore di Pio IX svoltasi a New York nel nov. 1847 e la riapertura delle relazioni diplomatiche fra la Santa Sede e gli Stati Uniti*, dans *Il Risorgimento* (Milan), t. V, 1953, p. 172-183.

P. 21. — Sur la mission de lord Minto et le soutien apporté à Pie IX par lord Palmerston, qui espérait obtenir en échange une intervention pontificale pour apaiser l'agitation irlandaise, voir L. DE RUGGIERO, *Inghilterra e Stato Pontificio nel primo triennio del pontificato di Pio IX*, dans *Archivio della Società romana di storia patria*, t. LXXVI, 1953, p. 51-172, et L. P. WALLACE, *Pius IX and Palmerston, 1846-1840*, dans *Power, public opinion and diplomacy. Essays in honor of E. M. Carroll*, Durham, 1959, p. 3-46.

P. 22. — Sur la guerre du Sonderbund, voir le chapitre : « Der Sonderbundskrieg und das Ende des christlich-patriarchalischen Staates in der Schweiz », dans H. HERMELINK, *Das Christentum in der Menschheitsgeschichte von der französischen Revolution bis zum Gegenwart*, t. II, p. 95-103.

P. 24, n. 1. — Ajouter : F. STROBEL, *Die Jesuiten und die Schweiz im xix. Jahrhundert*, Olten et Fribourg-en-Br., 1954.

CHAPITRE II

§ 1. — La révolution romaine.

P. 27. — Ajouter à la bibliographie : M. GUALDI, « Benedite, gran Dio, l'Italia ». *I primi anni del pontificato di Pio IX, la celebre benedizione e la Questione romana*, Carpi, 1952; M. MONACO, *I precedenti e il significato dell'allocuzione del 29 aprile 1848*, dans *Studi Romani*, t. III, 1955, p. 175-194; R. CESSI, *Il mito di Pio IX*, Udine, 1953; Id., *Il problema della guerra e della pace nell'azione diplomatica di Pio IX durante la crisi del 1848*, dans *Riv. St. C. It.*, t. III, 1949, p. 365-408 (d'après des sources vénitienes); L. RODELLI, *La Repubblica Romana del 1849*, Pise, 1955 (insiste sur son caractère peu révolutionnaire à ses origines, provoquée qu'elle fut par le départ spontané de Pie IX, et sur l'orientation unitariste reçue de Mazzini); et surtout A.-M. GHISALBERTI, *Roma da Mazzini a Pio IX*, Rome, 1958, la meilleure synthèse actuelle, basée sur de nombreuses sources éditées et inédites, concernant la restauration « réactionnaire et maladroite » du pouvoir pontifical à Rome.

P. 29. — Sur le projet de ligue douanière et les efforts pour l'élargir en une alliance politique, voir G. QUAZZA, *Sull'origine della proposta di Pio IX per la lega doganale*, dans *Rass. St. R.*, t. XL, 1953, p. 357-370, et P. PIRRI, dans *Riv. St. C. It.*, t. IV, 1950, p. 399-446, qui complète les deux articles du même auteur cités p. 27, n. 1.

P. 30. — Sur l'appui du clergé à la cause nationale (massif dans le nord, important dans le centre, plus partagé dans le sud), voir les nombreuses études au plan régional citées par G. Vercesi, dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 277, n. 28. Ajouter V. CARDILLO, *Il problema politico-religioso nel pensiero del vescovo di Agrigento durante la rivoluzione siciliana del 1848-1849*, dans *Rass. St. R.*, t. XLIII, 1956, p. 252-262.

P. 31, n. 3. — Ajouter : M. MONACO, *I precedenti et il significato dell'allocuzione del 29 aprile 1848*, dans *Studi Romani*, t. III, 1955, p. 175-194 (en soi, l'allocution ne constituait pas un tournant et n'était que la suite logique d'affirmations antérieures, mais en mettant en pleine lumière l'impossibilité pour le pape, chef de l'Église, de participer activement comme souverain à la lutte nationale, elle apparut aux yeux des patriotes comme une « abdication solennelle de la souveraineté temporelle »). Voir aussi R. AUBERT, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. IV, 1961, p. 61-62.

P. 33. — Sur la mission de Rosmini à Rome, voir : F. CAROLLO, *La missione di A. Rosmini a Roma nel 1848*, Palerme, 1942, et L. MARCHETTI, *A. Rosmini a Roma e a Gaeta nel 1848-1849. Brani inediti*, dans *Il Risorgimento* (Milan), t. VII, 1955, p. 177-194.

P. 34, n. 2. — Ajouter : F. N. BERRO, *La fuga di Pio IX a Gaeta e il racconto del suo scalco segreto*, dans *Studi Romani*, t. V, 1957, p. 672-686.

P. 36. — Concernant l'expédition de Rome, F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 48-52, a montré comment l'évolution de la situation en Autriche avait pesé sur la décision de Louis-Napoléon de participer militairement à la restauration du pouvoir temporel du pape.

P. 36, n. 3. — Ajouter : M. CESSI DRUDI, *Contributi alla storia della conferenza di Gaeta*, dans *Ras. St. R.*, t. XLVI, 1959, p. 219-272. On trouvera une bibliographie bien à jour sur le jeu diplomatique qui se développa autour de la conférence de Gaète dans A. M. GHISALBERTI, *Roma da Mazzini a Pio IX*, p. 7, n. 17. Voir aussi R. AUBERT, *Le gouvernement belge et les préliminaires de la conférence de Gaète*, dans *Atti del XXXV Congresso di storia del Risorgimento italiano*, Rome, 1959, p. 82-98.

P. 38. — Le *motu proprio* est du 12 septembre et non du 18. Sur la rentrée de Pie IX à Rome, le 12 avril 1850, voir F. ENGEL-JANOSI, *The return of Pius IX in 1850*, dans *Catholic historical Review*, t. XXXVI, 1950-1951, p. 129-162 (d'après les dépêches de l'ambassadeur d'Autriche) et A. M. GHISALBERTI, *op. cit.*, p. 1-6 (examen critique des divers témoignages diplomatiques) et le ch. IX.

Sur la situation dans les États pontificaux en 1849-1850, voir A. B. DUFF-M. DEGROS, *Rome et les États pontificaux sous l'occupation étrangère, lettres du colonel Callier*, Paris, 1950; F. NIEL, *Lettres inédites du général Niel à sa famille pendant la campagne de Rome*, dans *Rass. St. R.*, t. XLVIII, 1961, p. 463-487.

P. 39, n. 2. — Sur la diffusion progressive de la soutane à partir du milieu du XIX^e siècle, voir R. ROUQUETTE, *Une centenaire. La soutane*, dans *Études*, t. CCCXIV, 1962, p. 32-48.

P. 40, n. 1. — Sur les débuts de la *Civiltà cattolica*, voir en outre : R. JACQUIN, *Taparelli*, Paris, 1943, p. 106-112, et L. DAL PANE, dans *Studi in onore di G. Luzzato*, Milan, 1950, t. III, p. 126 et suiv.

§ 2. — L'Église de France pendant la Seconde République.

P. 40, n. 2. — Ajouter : J.-B. DUROSELLE, *L'attitude politique et sociale des catholiques français en 1848*, dans *R.H.É.F.*, t. XXIX, 1948, p. 44-62; E. SEVRIN, *Mgr Clausel de Montals*, t. II, ch. 45 à 52; M. VINCIENNE et H. COURTOIS, *Notes sur la situation religieuse en France en 1848*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 6, 1958, p. 104-118 (d'après une enquête auprès des notables).

Pour la situation en province : E. SEVRIN, *op. cit.*, ch. 45 « La Seconde République en Eure-et-Loir »; M. DE LAUGARDIÈRE, *Le clergé du Berry aux élections de 1848*, Bourges, 1959; R. LACOUR, *La révolution de 1848 dans le Beaujolais et la campagne lyonnaise*, Lyon, 1955, p. 22-31; R. BOUDENS, *Mgr de Mazenod et la politique*, p. 113-131 (pour Marseille).

P. 42. — Sur l'orientation du monde ouvrier en 1848, voir : F. ISAMBERT, *L'attitude religieuse des ouvriers français au milieu du XIX^e siècle*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 6, 1958, p. 7-35 (qui expose avec esprit critique les données du problème) et M.-H. VICAIRE, *Les ouvriers parisiens en face du catholicisme de 1830 à 1870*, dans *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, t. I, 1951, p. 226-244 (qui insiste sur le fait que la déchristianisation des milieux populaires est bien antérieure à la crise de 1848 et a des causes beaucoup plus complexes que l'attitude réactionnaire prise à cette occasion par la grande masse des catholiques français).

P. 45. — Sur l'attitude des catholiques français à l'égard du problème social à la veille de 1848, voir les divers travaux de P. DROULERS, en particulier : *Action pastorale et problème social sous la Monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros, archevêque de Toulouse*, Paris, 1954, et *Des évêques parlent de la question ouvrière avant 1848*, dans *Revue de l'Action populaire*, 1961, p. 442-460.

P. 46. — Sur le groupe de l'Ère Nouvelle, ajouter : B. FERRARI, *I cattolici di « L'Ère Nouvelle » e il Risorgimento italiano negli anni 1848-1849*, dans *Rass. St. R.*, t. XLVI, 1959, p. 303-384.

P. 53. — On peut encore ajouter parmi les « bénéfiques de l'Église » la création en 1850 des trois évêchés des Antilles, rattachés à la métropole de Bordeaux (cf. *L'épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la Séparation*, p. 271-272). À propos des nominations épiscopales, voir A. LATREILLE, *Une enquête de M. de Falloux (1849)*, dans *Cahiers d'histoire*, t. V, 1960, p. 241-249.

P. 54. — Sur le concile provincial de Paris, voir E. SEVRIN, *Mgr Clausel de Montals*, t. II, ch. 46.

P. 54, n. 2. — Ajouter : A. ROSTAGNAT, *Le vote de la loi Falloux dans la presse quotidienne lyonnaise*, dans *Cahiers d'histoire*, t. VI, 1961, p. 311-329.

P. 56. — Sur l'opposition des catholiques intransigeants à la loi Falloux, voir notamment E. SEVRIN, *op. cit.*, ch. 47. Sur l'attitude de Pie IX, qui ne voulait pas que les évêques « se constituent les promoteurs de la loi », mais désirait qu'ils s'y « résignent » afin d'obtenir « le bien possible sans compromettre les principes », voir une lettre écrite de Rome par V. Dechamps dans M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. I, Louvain, 1956, p. 103.

P. 57, n. 2. — Sur la controverse autour des idées de Gaume, voir E. SEVRIN, *op. cit.*, p. 656-664, LAGRANGE, *Vie de Mgr Dupanloup*, t. II, p. 128-140, et E. VEUILLOT, *Louis Veillot*, t. II, p. 493-511.

§ 3. — La révolution de 1848 et l'Église dans les pays germaniques.

P. 57, n. 4. — Ajouter à la bibliographie : Jacques DROZ, *Les révolutions allemandes de 1848*, Paris, 1957, p. 481-503 (bibliographie bien à jour et jugements pertinents); et, au plan des monographies régionales : M. STAUDINGER, *Die Katholische Bewegung in Bayern in der Zeit des Frankfurter Parlaments*, Munich, 1925; K. REFGEN, *Märzrevolution und Maiwahlen des Revolutionsjahres 1848 im Rheinland*, Bonn, 1955; Id., *Clerus und Politik 1848. Die Kölner Geistlichen in politischen Leben des Revolutionsjahres*, dans *Aus Geschichte und Landeskunde. Festschrift F. Steinbach*, Bonn, 1960, p. 133-165.

En ce qui concerne l'Autriche, ajouter : E. HOSF, *Kirche im Sturmjahr. Erinnerungen an J. M. Häusle*, Vienne, 1953.

P. 57-58. — Si les questions religieuses ne jouèrent aucun rôle dans les révolutions proprement dites, l'influence des oppositions confessionnelles fut en réalité importante lors des élections au Parlement de Francfort et dans les discussions sur la solution à donner au problème national. (Cf. E. MUELLER, *Der konfessionelle Gegensatz und das deutsche Einheitsproblem, 1848-1849*, Marbourg, 1935, et J. DROZ, *op. cit.*, p. 481-488.)

P. 59. — On trouvera quelques indications complémentaires sur le développement de la presse catholique en 1848 dans K. BACHEM, *J. Bachem und die Entwicklung der katholische Presse in Deutschland*, Cologne, 1912.

P. 61. — Sur la fortune de l'idée d'une Église nationale allemande avec primat propre, lors de la Conférence de Wurtzbourg, voir H. BECHER, *Der Deutsche Primas*, Colmar, [1943], ch. VIII, p. 224-282.

P. 62. — J. Droz a souligné avec raison que les avantages que l'Église catholique obtenait dans la constitution prussienne étaient pour une part le fruit de son attitude loyaliste au cours de la crise de novembre 1848 et de l'appui qu'elle avait apporté au gouvernement dans la lutte contre le radicalisme démocratique. Mais il a bien noté que, à la différence de ce qu'on constate du côté protestant (cf. p. 512), cette attitude contre-révolutionnaire n'a pas empêché le catholicisme allemand de « profiter de l'occasion qui lui était offerte pour prendre ses distances à l'égard du pouvoir » et « exploiter au

profit de l'Église cette notion magique de liberté », comme aussi de s'engager avec lucidité dans la voie d'une doctrine sociale d'inspiration chrétienne « qui devait assurer à l'Église catholique, pendant toute la période de l'industrialisation, une influence considérable sur les masses ouvrières ».

Sur l'attitude politico-religieuse du gouvernement révolutionnaire autrichien, voir E. WEINZIERL-FISCHER, *Die Kirchenfrage auf dem österreichischen Reichstage 1848-1849*, dans *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchiv*, t. VIII, 1955, p. 160-190 (une majorité d'ecclésiastiques josphistes et d'anticléricaux de gauche étouffa les appels réclamant un concordat qui assurerait les droits de l'Église).

Sur l'hostilité de la Curie romaine à l'égard de Mgr Milde (« un fléau », disait Pie IX), voir F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 76.

P. 63. — Sur les ordonnances d'avril 1850, voir F. MAASS, *Der Josephinismus. Quellen zu seiner Geschichte in Oesterreich*, t. V, Vienne, 1961, ch. VII (« Die Aufhebung des Josephinismus, 1850 ») et les documents nos 121 et 122 (p. 741-744).

§ 4. — Le rétablissement de la hiérarchie aux Pays-Bas.

P. 63, n. 1. — Ajouter à la bibliographie : L. J. ROGIER et N. DE ROOY, *In vrijheid herboren. Katholieke Nederland, 1853-1953*, La Haye, 1953, I^{re} partie. On y trouvera notamment un aperçu assez neuf de la situation antérieure au rétablissement de la hiérarchie et des oppositions auxquelles se heurtèrent les partisans de cette dernière; certains aspects, concernant les religieux, ont été toutefois contestés.

P. 64. — Sur Le Sage ten Broek et son action, voir la monographie de G. GORRIS, *J. G. Le Sage ten Broek en de eerste fase van de emancipatie der katholieken*, Amsterdam, 1947-1949, 2 vol.

L'appréciation, trop favorable, donnée du roi Guillaume II est à nuancer par ce qu'écrivit L. J. ROGIER, *In vrijheid herboren*, p. 37-45.

§ 5. — Le rétablissement de la hiérarchie en Angleterre.

P. 67, n. 4. — Nous possédons à présent une biographie nuancée et bien documentée : R. CHAPMAN, *Father Faber*, Londres, 1961. Cet ouvrage fait notamment la pleine lumière sur le pénible conflit qui devait opposer durant de longues années Newman et Faber.

P. 68-69. — Voir, dans l'ouvrage collectif : *The English Catholics. A century of progress*, Londres, 1950, le ch. IX, « The Irish Immigration », par D. GWYNN (p. 265 ss.).

P. 69. — Ph. HUGHES, *The English Catholics in 1850*, dans *The English Catholics. A century of progress*, p. 42-85, s'est efforcé de serrer de plus près le chiffre de la population catholique : il propose, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 680.000 fidèles, dont un quart d'origine anglaise; il fournit également d'intéressantes précisions sur leur répartition dans le pays (ils étaient surtout concentrés autour de Londres et dans le Lancashire).

P. 70, n. 5. — Ajouter R. CHAPMAN, *Father Faber*, p. 190-199.

CHAPITRE III

§ 1. — Les débuts de la laïcisation en Italie.

P. 72, n. 1. — Pour la Question romaine, les cinq volumes de P. PIRRI et celui de N. BLAKISTON, cité p. 4, et l'ouvrage de F. ENGEL-JANOSI, cité p. 8, constituent des compléments notables, à cause des documents inédits qu'ils utilisent et publient (tirés des Archives du Vatican pour le premier, des Archives anglaises pour le second, et des Archives de Vienne pour le troisième). Voir aussi les indications bibliographiques fournies par E. PASSERIN D'ENTRÈVES et F. FONZI dans *Nuove questioni di storia del Risorgimento*, Milan, 1961, t. I, p. 605-606 et t. II, p. 377-380.

Les réactions catholiques au mouvement d'unification italienne sous l'égide du Piémont libéral ont fait l'objet, ces dernières années, de nombreuses publications. On retiendra spécialement, outre les travaux spéciaux qui seront indiqués par la suite, les Actes du Congrès de Messine (1954) et du XI^e Congrès toscan, ainsi que le numéro spécial de *Vita e Pensiero*, cités p. 8. Voir aussi : R. AUBERT, *Pie IX et le Risorgimento*, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. IV, 1961, p. 51-74, et *La Chiesa cattolica in Italia e la questione dell'Unità politica durante il pontificato di Pio IX*, dans *Humanitas* (Brescia), t. XVI, 1961, p. 682-708 (problèmes de méthode); A. C. JEMOLO, *I cattolici e la formazione dello stato nazionale unitario*, dans *La partecipazione dei cattolici alla vita dello Stato italiano*, Rome, 1958, p. 9-29; G. SPINI, *Risorgimento e protestanti*, Naples, 1958, ch. VII à IX. Sur l'Église et l'école, cf. G. TALAMO, *La scuola dalla lege Casati all'inquietudine del 1864*, Milan, 1960.

Sur la politique ecclésiastique dans les États italiens depuis 1848, voir G. D'AMELIO, *Stato e Chiesa. La legislazione ecclesiastica fino al 1867*, Milan, 1961, qui est avant tout un commode recueil de textes.

A noter un bon guide à travers une source trop négligée susceptible d'éclairer l'évolution de la pastorale : SILVINO DA NADRO, *Sinodi diocesani italiani. Catalogo bibliografico degli atti a stampa, 1534-1878*, Cité du Vatican, 1960.

P. 72, n. 2. — Sur la politique de laïcisation en Piémont, ajouter parmi les travaux récents : V. GORRESIO, *La lotta per lo Stato laico*, dans *Saggi storici sul liberalismo italiano*, Pérouse, 1953, p. 373-458 (pour la période 1850-1860); V. ELIGIO, *Il tentativo di introdurre il matrimonio civile in Piemonte (1850-1852)*, Rome, 1951; G. FERREGLIO, *Per la storia delle lege del 29 maggio 1855*, dans *Il diritto ecclesiastico*, t. LXIII, 1952, p. 3-42 (sur la base du *Diario* inédit du général Durando).

Sur la presse catholique en Piémont, dont l'un des principaux organisateurs fut Mgr Moreno, évêque d'Ivrea, voir : E. SPINA, *Giornalismo cattolico-liberale in Piemonte, 1848-1852*, Turin, 1961; B. MONTALE, *Lineamenti generali per la storia dell'« Armonia »*, dans *Rass. St. R.*, t. XLIII, 1956, p. 475-484; C. ZAZINOVICH, *L'« Osservatore Romano » negli ultimi dieci anni dello Stato Pontificio*, Rome, 1943.

P. 75. — Sur la situation religieuse dans les États italiens autres que le Piémont, voir : P. FORNI, *I Concordati estensi del 1841 e 1851*, dans *Riv. St. C. It.*, t. VIII, 1954, p. 356-382; D. ALVARO, *Un episodio significativo del contrasto fra Stato e Chiesa in Toscana dopo il concordato del 1851*,

dans *Rass. St. R.*, t. XXXIX, 1952, p. 517-539; L. BRIGUGLIO, *Lo spirito religioso nel Veneto durante la terza dominazione austriaca*, *ibid.*, t. XLII, 1955, p. 22-57; A. AGAZZI, *E. Tazzoli ed il clero cattolico del Lombardo-Veneto*, dans *Bergomum*, nouv. sér., t. XXVIII, 1954, p. 25-47.

P. 76. — Sur l'attitude malhabile et sans nuance de Mgr Franzoni, voir les observations nuancées de G. MARTINA, *Il liberalismo cattolico ed il Sillabo*, Rome, 1959, p. 65-67. Sur la position, qui n'était pas uniforme, adoptée par l'épiscopat piémontais, voir *ibid.*, p. 67-68.

P. 77. — Sur la politique ecclésiastique de Massimo d'Azeglio, voir B. FERRARI, dans *Aevum*, t. XXXII, 1958, p. 262-270, qui montre en lui un catholique-libéral soucieux de faire passer dans la pratique quotidienne les idéaux libéraux et nationaux tout en respectant la tradition catholique séculaire de l'Italie. Sur la personnalité de M. d'Azeglio, voir A. M. GHISALBERTI, *M. d'A., un moderato realizzatore*, Rome, 1953.

Sur les tentatives d'accord avec Rome en 1852, voir les lettres du comte de Sambuy (qui complètent le ch. VIII de l'ouvrage de P. Pirri), publiées par M. HUDRY dans *Chiesa e Stato nell'Ottocento. Miscellanea P. Pirri*, Padoue, 1962, t. I, p. 327-354.

P. 78. — Sur la vaine tentative d'organiser en Piémont un « parti catholique » constitutionnel, à l'image de ce qu'avait fait Montalembert en France, et sur l'évolution rapide de ce mouvement vers une agitation cléricale qui prélude au courant « intransigente » des années ultérieures, voir : E. PASSERIN D'ENTRÈVES, dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 299 ss., et dans *Nuove questioni di storia del Risorgimento*, Milan, 1961, t. I, p. 593-596; F. FONZI, *Correnti di opposizione piemontese tra i cattolici liguri negli anni 1849-1859*, dans *Rass. St. R.*, t. XXXIX, 1952, p. 542-552; et B. MONTALE, *Gustavo di Cavour e l'« Armonia »*, *ibid.*, t. XLI, 1954, p. 456-466.

P. 78, n. 3. — Sur l'opposition savoyarde, voir P. GUICHONNET, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. VII, 1960, p. 84, et dans *Revue de Savoie*, t. I, 1959, p. 6, 12 et 16.

P. 79. — Sur les erreurs de perspective de la politique ecclésiastique de Cavour, voir A. C. JEMOLO, dans *La partecipazione dei cattolici alla vita dello Stato italiano*, p. 20-21.

P. 80. — Sur les motifs de l'intransigeance romaine, voir G. MARTINA, *Il liberalismo cattolico*, p. 44-46.

§ 2. — La guerre d'Italie et la question romaine.

P. 80, n. 1. — Ajouter aux sources : l'ouvrage déjà ancien de F. QUINTAVALLE, *La conciliazione fra l'Italia e il Papato nelle lettere del P. M. Tosti e del Sen. G. Casati con un saggio su la questione romana negli opuscoli liberali fra il 1859 ed il 1870*, Milan, 1907; l'édition en cours de publication des *Carteggi* de B. RICASOLI (par M. NOBILI et S. CAMERANI, Rome, 1956 ss.); A. BERSELLI, *Documenti sulle trattative per la soluzione della questione romana nel 1861*, dans *Archivio storico italiano*, t. CXIII, 1955, p. 73-100; et *Il Carteggio Antonelli Sacconi (1858-1860)*, a cura di M. GABRIELE, Rome, 1962, 2 vol. (Sacconi était nonce à Paris).

P. 81. — Sur les faiblesses de l'administration de l'État pontifical, voir les reproches adressés par l'ambassadeur d'Autriche dans F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 72, 81, etc. Une intéressante étude locale, montrant la lente amélioration des conditions économiques et sociales avec, comme conséquence, l'apparition d'une aristocratie libérale et d'une bourgeoisie industrielle qui se tournent vers le Piémont : M. PELLEGRINI, *Le condizioni economiche, sociali, culturali e politiche di Jesi dal 1849 al 1859*, Jesi, 1957. A noter la remarque d'E. ARTOM (dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 235) qu'aucune résistance intérieure ne s'organisa dans les États pontificaux après l'annexion, contrairement à ce qui se passa dans le royaume de Naples, ce qui confirme le peu de popularité du pouvoir temporel.

P. 83. — A propos du rapport de l'ambassadeur de France, cf. A. M. GHISALBERTI, *Intorno al richiamo dell'ambasciatore de Rayneval*, dans *Archivio della Società romana di storia patria*, t. LXXV, 1952, p. 73-101.

P. 84, n. 1. — Sur le voyage de Pie IX dans ses États en 1857, voir L. MONTANARI, *Il comportamento dei Ravennati in occasione della visita di Papa Pio IX*, Ravenne, 1957 (l'accueil fut convenable dans l'ensemble, sans être enthousiaste; onze sur les vingt-quatre invités officiels se déroberent) et A. BERSELLI, *La situazione politica a Bologna e nelle Legazioni dal 1857 al 12 giugno 1859*, dans *La Mercanzia* (Bologne), t. XIV, 1959, p. 10-16 (voir aussi p. 338-343).

P. 85, n. 2. — Sur le cardinal Antonelli, voir : P. PIRRI, *Il cardinale Antonelli fra il mito e la storia*, dans *Riv. St. C. It.*, t. XII, 1958, p. 82-120; A. LODOLINI, *Un archivio segreto del cardinale Antonelli*, dans *Studi romani*, t. I, 1953, p. 410-424, 510-520; A. OMODEO, *Antonelli Giacomo*, dans *Rass. St. R.*, t. XLVII, 1960, p. 319-324; et R. AUBERT, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. III, p. 484-493 (bibliographie). Je suis porté, tout bien considéré, à juger un peu moins sévèrement Antonelli que je ne le faisais en 1952. Ses défauts et ses limites sont indéniables, mais il fut un serviteur consciencieux de Pie IX, avait de réelles qualités administratives et manœuvra, somme toute, assez habilement, étant données les circonstances, quoi qu'en aient pensé et dit ses adversaires intransigeants et notamment le clan Merode.

P. 87, n. 1. — Sur l'affaire Mortara, voir B. W. KORN, *The American reaction to the Mortara case*, Cincinnati, 1957; J. L. ALTHOLZO, *A note on the English catholic reaction to the Mortara case*, dans *Jewish social studies*, t. XXIII, 1961, p. 111-118; G. M. MASETTI ZANNINI, *Nuovi documenti sul « caso Mortara »*, dans *Riv. St. C. It.*, t. XIII, 1959, p. 239-279; G. VOLLI, *Il caso Mortara nell'opinione pubblica e nella politica del tempo*, dans *Bolletino del Museo del Risorgimento* (Bologne), t. V, fasc. 2, 1960, p. 1085-1152. On corrigera l'âge du jeune Mortara, qui avait en réalité non pas trois mais sept ans.

P. 88. — Sur les réactions européennes à la Question romaine, voir : F. FONZI, *Echi e reazioni del mondo cattolico all'unificazione italiana*, dans *Rassegna storica toscana*, t. VI, 1960, p. 247-271; G. JACQUEMYS, *L'attitude des évêques et des fidèles devant l'emprunt pontifical de 1864*, dans *Rass. St. R.*, t. L, 1963, p. 9-32 (étude très éclairante, donnant des chiffres, pays par pays, non seulement pour l'emprunt de 1864 mais également pour celui de 1860).

Deux exemples de monographies régionales, qu'il serait souhaitable de voir se multiplier : PHAM-NANG-TINH, *La réaction de la Belgique devant l'invasion des États romains*, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. III, 1960, p. 71-96; J. LORETTE, *Aspects financiers de l'aide belge au Saint-Siège : les emprunts pontificaux de 1860, 1864 et 1866*, *ibid.*, p. 97-116. Sur la passivité des gouvernements catholique en général, voir P. PIRRI, *op. cit.*, t. II-1, ch. XXX.

P. 89. — L'un des très rares catholiques français à prendre ouvertement position en faveur du Risorgimento fut Arnaud de l'Ariège (cf. M. VAUSSARD, dans *Civitas*, t. XII, 1961, p. 117-120).

P. 90. — Sur les petits côtés de l'armée pontificale, voir les notes d'A. de Robiano, publiées par A. SIMON, *Catholicisme et politique*, Wetteren, 1955, p. 74-87. Sur l'erreur commise par Merode en faisant appel aux légitimistes français, voir P. PIRRI, dans *Riv. St. C. It.*, t. XII, 1958, p. 85-86.

P. 91. — Sur la responsabilité d'Antonelli dans le désastre de Castelfidardo, voir la mise au point de P. PIRRI, *ibid.*, p. 89-92 (avec une sourdine dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. III, p. 488).

P. 92. — Sur les milieux « conciliaristes » à Rome, voir F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, t. I, p. 116-117, et M.-L. TREBILIANI, dans *Rass. St. R.*, t. XLIII, 1956, p. 568-571.

P. 93, n. 1. — Ce qui est dit ici doit être nuancé à la suite de l'ouvrage cité d'Engel-Janosi, qui montre que les rapports entre Rome et l'Autriche n'étaient pas aussi cordiaux qu'on le croit généralement et que notamment, dès 1860, le gouvernement de Vienne, soucieux de se rapprocher de la France, laissa clairement entendre qu'il ne prendrait aucune initiative susceptible de contrecarrer le jeu diplomatique de Paris; on fut très déçu à Rome de cette attitude, qui explique qu'Antonelli ait joué constamment, envers et contre tout, la carte française, la seule en fait qu'il avait désormais dans son jeu.

P. 94. — Sur les tractations amorcées par Cavour, voir également E. PASSERIN D'ENTRÈVES, *L'ultima battaglia politica di Cavour*, Turin, 1956, et, du même, *Appunti sull'impostazione delle ultime trattative del governo cavouriano colla S. Sede*, dans *Chiesa e Stato nell'Ottocento. Miscellanea P. Pirri*, Padoue, 1962, t. II, p. 563-596.

P. 94, n. 5 et 6. — On corrigera « t. II » en « t. I »; il ne s'agit pas à proprement parler d'une lettre de Cavour à Napoléon III, mais d'un Mémoire de Nigra reflétant les idées de Cavour.

P. 95. — Sur les conditions dans lesquelles Cavour mourant reçut l'absolution, voir P. PIRRI, *op. cit.*, t. II-1, p. 392-405 et t. II-2, p. 263-280.

P. 96. — Sur la politique romaine de la France au lendemain de la mort de Cavour, voir L. N. CASE, *Anticipating the death of Pope Pius IX in 1861*, dans *Catholic historical Review*, t. XLIII, 1957, p. 309-323, ainsi que de nombreux commentaires dans les dépêches d'O. Russell publiées par N. BLAKISTON, *The Roman Question* (on y trouve également de nombreux détails sur les complicités du gouvernement romain dans l'organisation des guerillas à la frontière napolitaine).

P. 96, n. 1. — Sur les débuts de l'*Osservatore Romano*, voir C. ZAZINOVIC, *L'Osservatore Romano negli ultimi dieci anni dello Stato Pontificio, 1861-1870*, Rome, 1943.

P. 97. — Pour comprendre la signification que Pie IX entendait donner à la manifestation épiscopale de 1862, il importe de se rendre compte de son point de vue. A la différence d'Antonelli, qui se plaçait au plan du droit des gens et invoquait le principe de légitimité, Pie IX envisageait la question sous un angle essentiellement religieux. A ceux qui, diplomates ou ecclésiastiques réalistes, tentaient de le persuader qu'il était inévitable, les choses étant ce qu'elles étaient, d'entrer tôt ou tard en négociation, il opposait une confiance mystique en la Providence, nourrie par la conviction que les convulsions politiques dans lesquelles il se trouvait impliqué n'étaient qu'un épisode de la grande lutte entre Dieu et Satan, qui ne pourrait évidemment se terminer que par la victoire du premier. Le conflit entre l'Italie libérale et le pouvoir temporel se transformait à ses yeux en une guerre de religion, où la résistance à ce qu'il appellera de plus en plus volontiers « la Révolution » n'était plus une question d'équilibre des forces diplomatiques, militaires ou politiques, mais une question de prière et de confiance en Dieu. C'est ce qui apparaît bien dans les lettres privées, adressées notamment à son frère, récemment publiées par G. SPADOLINI, *Pio IX e il 1859*, dans *Nuova Antologia*, t. XCIV, 1959, p. 145-168 (article repris dans la 4^e éd. de *L'opposizione cattolica da Porta Pia all'98*, Florence, 1961, p. XXVII-LIX).

§ 3. — Le royaume d'Italie et le Saint-Siège.

P. 97, n. 6. — Ajouter à la bibliographie, outre les tomes II et III de l'ouvrage cité de P. PIRRI et la Correspondance de Ricasoli : R. MORI, *La Questione Romana, 1861-1865*, Florence, 1963 (exposé minutieux des tractations, basé sur les Archives italiennes, françaises et vaticanes) et N. MIKO, *Das Ende des Kirchenstaates*, Vienne, 1963.

Sur les origines du mouvement catholique, cf. *infra* à propos de la p. 106.

P. 99. — Sur le mouvement « conciliatoriste », très divers tant du point de vue du tempérament que de l'orthodoxie, voir l'article nuancé et bien documenté de M.-L. TREBILIANI, *Indicazioni su alcuni gruppi del clero nazionale*, dans *Rass. St. Ris.*, t. XLIII, 1956, p. 560-575; pour un bon exemple au plan local, celui d'A. BERSELLI, *Aspetti e figure del movimento conciliatorista nelle ex-legazioni*, dans *Archivio storico italiano*, t. CXII, 1954, p. 84-108 ou de F. MANZOTTI, *G. Chierici e il clero nazionale, 1860-1863*, dans *Rass. St. Ris.*, t. XLVIII, 1961, p. 271-293.

P. 100. — Sur Ricasoli, voir S. MARCHESE, *La riforma mancata : le idee religiose di Bettino Ricasoli*, Milan, 1961; on trouvera une bibliographie complète dressée par P. MILLEFIORINI, dans le *Bolletino storico pisano*, 3^e sér., t. XXX, 1961, p. 418-425.

P. 101. — Sur l'aspect financier des confiscations des biens ecclésiastiques, voir G. PARRAVICINI, *La politica fiscale e le entrate effective del Regno d'Italia, 1860-1890*, Turin, 1958, en particulier p. 398-402 (les tableaux statistiques indiquent, année par année, le montant du produit des ventes); G. CERRITO, *La questione della liquidazione dell'Asse ecclesiastico in Sicilia*, dans *Rass. St. Ris.*, t. XLIII, 1956, p. 270-283 (le principal résultat fut d'augmenter encore l'étendue des latifundia).

Sur la Convention de septembre, outre les ouvrages généraux de P. PIRRI (en particulier t. III-1, p. 28-29 : les réactions romaines furent meilleures qu'on ne s'y attendait) et de F. ENGEL-JANOSI (en particulier p. 127-128 : le Saint-Siège fut officiellement averti par l'Autriche qu'il n'y avait pas à compter sur elle, ce qui explique sans doute la modération romaine), voir l'article de N. MIKO, *Zur Geschichte der Konvention vom 15 September 1864 zwischen Frankreich und Italien*, dans *Römische historische Mitteilungen*, t. II, 1957-1958, p. 221-265 (surtout sur les antécédents, d'après les Archives italiennes).

P. 101, n. 2. — Sur le rôle de la franc-maçonnerie dans la vie italienne, voir R. F. ESPOSITO, *La Massoneria e l'Italia dal 1800 ai nostri giorni*, 2^e éd., Rome, 1959.

P. 102, n. 4. — Ajouter : R. AUBERT, *Mgr de Merode, ministre de la guerre sous Pie IX*, dans *Revue générale belge*, mai et juin 1956, p. 1120-1143 et 1316-1334 (qui apporte quelques nuances au portrait présenté par Mgr Besson), et *La chute de Mgr de Merode en 1865*, dans *R. St. C. It.*, t. IX, 1955, p. 331-392, où l'on trouvera des précisions, tirées de divers documents inédits (d'origine diplomatique et privée) sur les causes et les circonstances de la disgrâce du prélat.

P. 103. — Sur les projets de réforme de l'administration romaine vers 1862-1863 et les réticences qu'ils soulevèrent de la part de Pie IX, voir notamment F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, p. 125, et P. PIRRI, *op. cit.*, t. II-1, p. 555-557, 569-571 et 585 ss.

P. 104. — Sur la mission Vegezzi à Rome, voir P. PIRRI, *op. cit.*, t. III-1, p. 77-98; F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, p. 121, relève que l'ambassadeur d'Autriche à Rome fit son possible pour contribuer à la faire échouer (cf. aussi P. PIRRI, *op. cit.*, p. 92-93).

Sur la mission Tonello, voir P. PIRRI, *op. cit.*, ch. VI et VII (à noter aussi, *ibid.*, p. 116-117, ce qui est dit de la mission Fleury en 1866 en vue de régler la question des évêques éloignés de leur siège).

On trouvera le texte de la loi du 7 juillet 1866 (et non du 19 juin, comme j'avais écrit par erreur) dans G. D'AMELIO, *op. cit.*, p. 528-537.

P. 105. — On trouvera le texte de la loi du 15 août 1867 *ibid.*, p. 598-604, et des documents sur les discussions qui la précédèrent, p. 537-597.

Sur l'émotion causée à Rome par la cession de la Vénétie par l'Autriche en 1866, voir F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, p. 135-140 spécialement la note 65; on notera que l'Autriche, dans un traité secret avec la France, avait exigé la confirmation de la souveraineté temporelle du pape sur les territoires qui lui restaient (p. 136).

Sur Mentana et ses suites, voir : P. DALLA TORRE, *L'anno di Mentana*, Turin, 1928; A. LUZIO, *Aspromonte e Mentana*, Florence, 1935; P. PIRRI, *op. cit.*, t. III-1, ch. VIII.

P. 106. — Sur la situation réelle du catholicisme en Italie, où les masses, vers 1860-1870, demeurent encore généralement attachées à l'Église, tandis que les intellectuels inclinent souvent vers une conception très individualiste de la religion, laissant peu de place à l'autorité ecclésiastique, voir G. MARTINA, *Il liberalismo cattolico e il Sillabo*, Rome, 1959, p. 96 ss.

Sur les débuts du mouvement catholique, outre l'ouvrage d'orientation fondamental de F. FONZI, *I cattolici e la società italiana dopo l'unità*, 2^e éd., Rome, 1960 (abondante bibliographie) et L. BEDESCHI, *Le origine della Giuventù cattolica*, Bologne, 1959, voir les articles d'A. BERSELLI dans les *Quaderni di Cultura e storia sociale* de 1954 (p. 3-21, 77-93 et 237-268), réunis sous le titre : *Alle origini del movimento cattolico intransigente (1858-1866)*, Livourne, 1954, où l'on voit comment quelques conservateurs de Bologne, groupés autour de Mgr Canzi et de l'avocat Casoni, décidèrent à partir de 1853 de ne plus s'en tenir à une résistance passive à la « révolution » libérale, mais de passer à une action organisée, destinée à englober tous les catholiques d'Italie, en vue de constituer un grand mouvement extra-constitutionnel visant à recatholiciser d'abord la société afin de rendre possible par la suite la conquête du pouvoir politique par les catholiques.

P. 106, n. 2. — Les *Memorie biografiche di S. Giovanni Bosco* (éd. G. B. LEMOYNE et E. CERIA, 20 vol., Turin, 1898-1948) sont intéressants non seulement pour la personne et l'œuvre du saint, mais aussi pour la situation religieuse et politico-ecclésiastique en Italie.

CHAPITRE IV

§ 1. — La situation privilégiée de l'Église.

P. 108, n. 1. — Les sources se trouvent à présent aux p. 4 et 5, les travaux aux p. 6 à 8. Ajouter l'excellente synthèse d'A. LATREILLE dans le t. III de *l'Histoire du catholicisme en France*, citée p. 7.

P. 109. — A propos de l'augmentation du budget des cultes, on notera cependant que, si on augmente les traitements des évêques, vicaires généraux et chanoines, par contre le gouvernement « malgré les sollicitations de quelques représentants, s'intéresse très peu au sort des prêtres du second ordre. L'administration estimait qu'ils étaient trop nombreux » par suite de l'excédent des ordinations sur les décès (A. LATREILLE, dans *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 313).

P. 110. — Sur les réactions des catholiques et du clergé français lors des événements d'Italie de 1859-1860, voir *Il Carteggio Antonelli-Sacconi, 1858-1860*, a cura di M. Gabriele, Rome, 1962, 2 vol., *passim*. Pour la période suivante, quelques indications dans G. DETHAN, *Napoléon III et l'opinion française devant la question romaine, 1860-1870*, dans *Revue d'histoire diplomatique*, t. LXXII, 1958, p. 118-134.

P. 111. — Sur la portée exacte de l'influence électorale du clergé, L. CASE, *French opinion on war and diplomacy during the Second Empire*, Philadelphie, 1954, apporte de nombreuses précisions, et parfois certaines nuances, à l'exposé de J. Maurain, dont il corrobore toutefois dans l'ensemble les conclusions. Au lieu de caractériser cette influence de « considérable », il serait préférable d'écrire qu'elle était « importante dans certaines régions ».

P. 111, n. 1. — Sur l'attitude réactionnaire et maladroite du nonce Sacconi, voir M. GABRIELE, *Il carteggio Antonelli-Sacconi*, t. I, p. VII-X et LXI.

P. 114. — L'augmentation trop lente du nombre de paroisses urbaines est illustrée par l'étude d'Y. DANIEL, *L'équipement paroissial d'un diocèse urbain, Paris (1802-1956)*, Paris, 1957. En 1861, il y avait déjà 4955 habitants pour un prêtre dans les paroisses de la périphérie alors que celles du centre en avaient un pour 2498.

P. 116, n. 2. — A verser également au dossier de ces exceptions le Mémoire adressé en 1856 à Mgr Sibour, probablement par l'abbé Ledreuil, édité par J.-B. DUROSELLE, *Un projet de « mission ouvrière » à Paris au milieu du XIX^e siècle*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 6, 1958, p. 36-46.

P. 119-121. — Sur le délicat problème de l'Église et l'école après la loi Falloux, voir les observations de A. LATREILLE dans *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 341-347. Il conclut : « Après dix-huit ans de fonctionnement, il apparaissait que la loi de 1850, dont les modérés voulaient faire un traité de paix entre l'État et l'Église, aboutissait à l'opposition d'un enseignement laïque et d'un enseignement religieux, dont les ambitions étaient antagonistes » (p. 345). Il relève en particulier l'importance pour l'avenir « des pressions de l'épiscopat et quelquefois de simples aumôniers sur les autorités académiques, dont l'histoire serait à faire, car leur répétition, leur fréquence n'ont pas peu contribué à aliéner à l'Église le personnel des professeurs et des instituteurs » (p. 346).

P. 120, en bas. — On corrigera Contarini en Caterini.

P. 121. — Le rôle important de Mgr de Ségur dans le développement des activités charitables et surtout des œuvres de formation et de défense religieuses peut à présent être suivi de près grâce à sa biographie par M^{lle} M. DE HÉDOUVILLE, Paris, 1957 (voir surtout les chapitres XIII et XIV).

P. 121, n. 4. — On ajoutera la nouvelle biographie d'Armand de Melun due à A. D'ANDIGNÉ, *Un apôtre de la charité, A. de M.*, Paris, 1961, spécialement p. 250-410.

P. 122, n. 4. — Sur le rôle de Mgr de Ségur comme directeur spirituel, voir M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, ch. XI et XII.

P. 123, n. 4. — Ajouter à la bibliographie le chapitre particulièrement bien venu « En face de l'athéisme social », de *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 349-381.

Sans être fort abondantes, les études sur la pratique religieuse commencent à se multiplier. Voir notamment : C. MARCILHACY, *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup, 1849-1878*, Paris, 1962 (cf. aussi *R.H.É.F.*, t. XXI, 1955, p. 63-75; P. GUILLAUME, *Essai sur la vie religieuse dans l'Orléanais de 1801 à 1878*, Orléans, 1959 (polycopié); M. H. VICAIRE, *Les ouvriers parisiens en face du catholicisme*, dans *Revue suisse d'histoire*, t. I, 1951, p. 226-244; F. ISAMBERT, *Christianisme et classe ouvrière. Jalons pour une étude de sociologie historique*, Paris-Tournai, 1961; Id., *L'attitude religieuse des ouvriers français au milieu du XIX^e siècle*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 6, 1958, p. 7-35.

P. 128. — Sur les progrès du positivisme en France à cette époque, voir : D. G. CHARLTON, *Positivist thought in France during the Second Empire*, Londres, 1959, et J. F. SIX, *Littre devant Dieu*, Paris, 1962.

Sur le renouveau de la propagande protestante sous le Second Empire, favorisée par des hommes comme E. Quinet, voir M. DE HÉDOUVILLE, *Mgr de Ségur*, p. 418 ss., spécialement p. 426-430.

P. 129. — Sur les progrès de l'idée laïque et de l'anticléricalisme, voir les pages d'A. LATREILLE dans *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 383-391, et notamment cette observation judicieuse : « Les catholiques dans l'ensemble croient au caractère artificiel d'un mouvement conçu par une sorte d'intelligentsia radicale, mais qui ne correspondrait point aux tendances d'un peuple très attaché à ses habitudes religieuses [...]. Ils n'ont pas discerné la liaison étroite qui s'établit entre la bourgeoisie républicaine, avec son aile marchante radicale, et les éléments évolués de la classe ouvrière, parfois aussi de la population rurale, dans une sorte d'espérance messianique à l'égard de la République égalitaire, fraternelle et laïque dont on tient l'avènement pour imminent » (p. 391).

P. 131. — A noter le diagnostic perspicace d'A. LATREILLE dans *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 363 : « La montée de l'irrégion n'a certes pas trouvé inertes les défenseurs du catholicisme en France. Mais ceux-ci l'ont interprétée en moralistes, non en sociologues, et toujours comme une crise intellectuelle, née d'erreurs qui se transmettaient des élites sociales vers les couches populaires depuis la fin du siècle précédent. » Et, ajoute-t-il, c'est en limitant la liberté de la presse que beaucoup espèrent conjurer cette crise intellectuelle (sans se rendre compte que le vrai problème consistait à repenser la théologie en fonction de la culture nouvelle et à en adapter la présentation).

CHAPITRE V

§ 1. — L'Église dans l'Empire des Habsbourg.

P. 132, n. 1. — Sur le Concordat et les tractations annexes ajouter : R. HÖSLINGER, *Das oesterreichische Konkordat aus 1855 in seiner Stellung im staatsrechtlichen Problembereich*, dans *Oesterreichisches Archiv für Kirchenrecht*, t. VI, 1955, p. 223-231; F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 66-80; E. WEINZIERL-FISCHER, *Die oesterreichischen Konkordate von 1855 und 1933*, Vienne, 1960, et *Zeitgenösse Polizei- und Diplomatenberichte über das Konkordat von 1855*, dans *Mitteilungen des oesterreichischen Staatsarchiv*, t. IX, 1956, p. 277-286 (réactions en Autriche et à l'étranger); S. CIPRIANI, *Instructio matrimonialis R. D. Rauscher, archiepiscopi Vindobonensis, 1853-1856*, Rome, 1952 (antécédents depuis 1848 et histoire des tractations; avec publication d'importants documents inédits); V. BARTOCETTI, *In centenario Instructionis austriacae cardinalis Rauscher*, dans *Revue de droit canonique*, t. V, 1955, p. 241-268 et 353-389.

Sur l'Église en Hongrie : A. REVESZ, *Quelques chapitres de la politique ecclésiastique à l'époque de Bach* (en hongrois), Budapest, 1957.

P. 135. — Concernant la situation des protestants en Hongrie, voir la dernière partie de l'article de A. REVESZ, *Esquisse de l'histoire de la politique religieuse hongroise entre 1705 et 1860*, dans *Études historiques présentées au XI^e Congrès international des Sciences historiques*, Budapest, 1960, t. I, p. 695-720. En 1848, les protestants hongrois s'étaient laissé gagner par l'enthousiasme révolutionnaire; aussi, entre 1850 et 1860, la Cour de Vienne

tenta-t-elle de créer une Église protestante minoritaire placée sous la tutelle de l'État. De nombreux protestants auraient accepté une telle solution, qui semblait constituer dans l'immédiat un avantage, mais beaucoup d'autres se rendirent compte que les efforts de Vienne ne visaient qu'à l'intégration totale de la Hongrie dans l'Empire autrichien et la tentative échoua. On se contenta dès lors d'un compromis qui allait fixer pour presque un siècle les rapports entre catholiques et protestants et qui s'avéra en définitive défavorable à ces derniers.

A propos des lacunes pastorales de l'épiscopat autrichien, on notera l'observation du nonce Falcinelli, que le gouvernement, lors des nominations, se préoccupait avant tout des qualités politiques des candidats. (Cf. *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. LXXXIX, 1957, p. 474.)

P. 136. — Sur la situation des jésuites en Autriche, qui n'était pas toujours des plus faciles malgré l'appui qu'ils trouvaient auprès de l'empereur, voir F. MAASS, *Die österreichischen Jesuiten zwischen Josephinismus und Liberalismus*, dans *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, t. LXXX, 1958, p. 66-100.

Voir dans F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, t. I, p. 76 et 131-132, quelques indications sur l'attitude réticente du primat Scitovsky à l'égard du gouvernement de Vienne et sur le mécontentement que causaient à ce dernier les sympathies nationalistes de certains évêques hongrois.

§ 2. — L'épanouissement du catholicisme allemand au lendemain de 1848.

P. 137. — Ajouter, parmi les travaux, quelques aperçus synthétiques récents : H. LUTZ, *Il cattolicesimo in Germania e in Austria dal 1815 al 1870*, dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 381-400; H. JEDIN, *Freiheit und Aufstieg des deutschen Katholizismus zwischen 1848 und 1870*, dans *In benedictione memoria. Gesammelte Aufsätze zur Hundertfeier der Kölner Provinz der Redemptoristen*, Bonn, 1959, p. 79-98; et dans H. HERMELINK (*op. cit. supra* p. 6), les p. 87-95 (« Die neue Aera des kirchlichen Lebens im katholischen Deutschland, 1848 bis 1870 »).

P. 139, n. 1. — Sur le *Bonifatiusverein*, voir *In heilige Sendung. 100 Jahre Diaspora-Arbeit*, Paderborn, 1949 (en collaboration).

P. 141. — A propos du Concordat wurtembourgeois, voir les souvenirs de Kuhn, notés par F.-X. KRAUS, dans ses *Tagebücher*, Fribourg-en-Brisgau, 1957, p. 195-196.

P. 143, n. 3. — A propos de la réouverture du séminaire de Mayence, voir J. KRAUS, *Geistlicher Rat Prof. Dr. Kaspar Riffel, der Mobilisator der katholische Bewegung in Mainz*, dans *Jahrbuch für das Bistum Mainz*, t. IV, 1949, p. 115-170.

P. 145. — Sur l'action des catholiques dans le domaine de la presse, voir W. SPÄL, *Das Buch im Geisteskampf. 100 Jahre Borromäusverein*, Bonn, 1950; *Der Katholizismus in Deutschland und das Verlag Herder, 1801-1951*, Fribourg-en-Brisgau, 1951 (en collaboration; spécialement le chapitre d'introduction par O. KÖHLER, p. 1-17); et d'un point de vue régional : J. SCHUTH, *Aus der Frühzeit der katholische Presse der Rheinlande*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. IX, 1956, p. 148-165.

P. 146. — A propos du mouvement catholique allemand, M. L. SCHWERING, *Histoire et problèmes des Katholikentage*, dans *Documents*, juin-juillet 1956, p. 559-580, relève l'influence du traditionalisme français.

§ 3. — Les préludes du Kulturkampf.

P. 147, n. 1. — Ajouter à la bibliographie l'aperçu d'ensemble par Georg FRANZ, *Kulturkampf. Staat und katholische Kirche im Mitteleuropa von der Säkularisation bis zum Abschluss der Preussischen Kulturkempfes*, Munich, 1954, qui a le mérite de montrer le caractère international du phénomène, lequel débordait dans le temps et l'espace le conflit qui opposa en Prusse après 1870 Bismarck à l'Église catholique. Cet ouvrage est particulièrement bien informé pour ce qui concerne la Bavière et l'Autriche.

Pour la Bavière, ajouter : K. A. VON MÜLLER, *Bayern im Jahre 1866 und das Ministerium Hohenlohe*, Munich, 1909.

Pour l'Autriche, outre les ouvrages de A. FUCHS et A. HUDAL, signalés p. 8, ajouter : Georg FRANZ, *Liberalismus. Die deutschliberale Bewegung in der Habsburgische Monarchie*, Munich, 1955 (qui caractérise de façon pertinente la nature particulière du libéralisme autrichien et ses conceptions en matière politico-religieuse (voir aussi, du même auteur, *Kulturkampf*, p. 82 ss., le meilleur chapitre de l'ouvrage).

P. 147-148. — Le raidissement confessionnel au cours du XIX^e siècle apparaît clairement dans la biographie de Magnus Jocham par J. ZINKL (Fribourg-en-Brisgau, 1951).

P. 149. — Sur la crise de conscience des catholiques allemands après 1866, voir G. G. WINDELL, *The Catholicism and German unity*, Minneapolis, 1954.

CHAPITRE VI

§ 1. — Les Iles Britanniques.

P. 154, n. 1. — Ajouter à la bibliographie, pour l'Irlande, une source capitale : P. MAC SUIBHNE, *Paul Cullen and his contemporaries, with their letters from 1820-1902*, Naas, 1961-1962, 2 vol.; en outre P. J. CORISH, *Cardinal Cullen and archbishop McHale*, dans *Irish Ecclesiastical Record*, t. XCI, 1959, p. 393-408. On manque toujours d'une biographie du cardinal Cullen et l'ouvrage de B. O'REILLY, *T. McHale, Archbishop of Tuam. His life, times and correspondence*, New-York, 1890, 2 vol., est incomplet et peu critique.

P. 154. — Sur la médiocrité des nouveaux évêques anglais (qu'il présente plus en détail p. 187 ss.), on notera l'observation de Ph. HUGHES, dans *The English Catholics. A century of progress*, p. 78 : « A l'exception de leur chef (Wiseman), on ne trouvait parmi eux aucun grand homme et fort peu dont on puisse attendre autre chose qu'une honnête compétence professionnelle. »

P. 155. — Sur les divers aspects du problème scolaire, voir, dans l'ouvrage collectif *The English Catholics* : J. BATTERSBY, *Secondary education for boys* (p. 322 ss.) et *Educational work of the religious orders of Women* (p. 337 ss.), ainsi que A. C. F. BEALES, *The struggle for the schools* (p. 365 ss.).

P. 156, n. 4. — E. McGRATH, *Newman's University. Idea and reality*, Londres, 1951, sur la base de documents inédits, replace dans son contexte historique la genèse des célèbres conférences publiées sous le titre : *The Idea of a University*, et retrace dans le détail l'histoire des cinq années de rectorat de Newman à Dublin; cet ouvrage nuance et corrige en de nombreux points la présentation des faits par W. Ward et montre notamment, à l'encontre de ce dernier, que l'œuvre de Newman en Irlande ne se termina pas par un insuccès total. Voir aussi : *Struggle with fortune. A miscellany for the centenary of the Catholic University of Ireland*, sous la direction de M. TIERNEY, Dublin, 1954, et A. GWYNN, *Newman as the first rector of the catholic university of Ireland*, dans *Newman Studien*, t. III, Nuremberg, 1957, p. 95-110, qui examine notamment les raisons du peu d'entente entre Newman et les évêques irlandais.

P. 157, n. 1. — Parmi les ouvrages qui permettent de nuancer la biographie de Manning par E. PURCELL, il faut signaler S. LESLIE, *H. Manning, his life and labours*, Londres, 1921, réédition à Dublin, 1954. Le volume collectif : *Manning anglican and catholic*, sous la direction de J. FITZSIMMONS, Londres, 1951, contient des contributions utiles, mais est trop unilatéralement laudatif.

P. 158, n. 2. — Voir aussi l'article *Errington* (n° 2) dans *D.H.G.E.*, t. XV, col. 816-818, et Ph. HUGHES, *The bishops of the century*, dans *The English Catholics*, p. 125-127, et 197-201.

P. 159. — A propos de la succession de Wiseman, N. BLAKISTON, *The Roman Question*, p. 308-309 et p. 313-315, publie quelques documents, dont une lettre de lord Russell, dont il résulte que le gouvernement britannique fit savoir discrètement à Rome qu'il souhaitait voir écartée la candidature d'Ullathorne, jugé trop ardent du point de vue protestant.

P. 160-161. — Voir H. O. EVENNETT, *Catholics and the Universities*, dans *The English Catholics*, p. 291-321.

P. 161, n. 4. — Il faut également mentionner l'étude de W. WARD, *Newman and Manning*, dans *Ten personal studies*, Londres, 1908, p. 260-298, où il oppose les deux types de catholiques, « the post-reformation » et « the patristic » (nous dirions aujourd'hui : le catholique post-tridentin et le ressourcé). Un important document inédit a été versé récemment au dossier du pénible différend qui opposa durant vingt ans Manning et Newman : le *Journal spirituel* de ce dernier pour les années 1859 à 1876. On en trouvera le texte dans les *Écrits biographiques* du cardinal, avec introduction par H. TRISTRAM et notes de L. BOUYER (*Textes newmanniens*, II), Bruges-Paris, 1955, p. 368-443 (la traduction française avait déjà paru dans les *Mélanges de science religieuse*, t. VI, 1949, p. 153-184).

P. 162, n. 4. — Pour le concile de Thurles, voir : J. AHERN, *The Plenary Synod of Thurles*, dans *Irish Ecclesiastical Record*, t. LXXV, 1951, p. 385-403, et t. LXXVIII, 1952, p. 1-20; quelques détails d'ordre extérieur sont ajoutés par P. C. BARRY, *The National Synod of Thurles. Contemporary account*, *ibid.*, t. LXXXVI, 1956, p. 73-82.

§ 2. — L'Église en Belgique.

P. 163, n. 4. — Plusieurs sources importantes ont été publiées au cours de ces dernières années par Mgr A. SIMON, voir p. 9. En ce qui concerne les travaux, on ajoutera, du même auteur, *Le parti catholique en Belgique (Notre passé)*, Bruxelles, 1958. Voir aussi les notices qu'il a données des principaux évêques belges de cette époque dans le *Supplément de la Biographie nationale* (= t. XXX, Bruxelles, 1958-1959).

P. 165. — Sur les relations entre évêques et congrégations religieuses et les heurts qui se produisirent parfois, voir quelques exemples dans M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, Louvain, 1956, p. 111-148 (à noter spécialement p. 130-131, ce qui est dit à propos des jésuites, et p. 145, ce que disait Dechamps de l'attitude de Sterckx à l'égard des congrégations religieuses).

P. 165, n. 1. — Ajouter : A. TISON, *Les ordinations du clergé diocésain dans le diocèse de Malines (1802-1961)*, dans *Collectanea Mechliniensia*, t. XLVIII, 1963, p. 354-367.

P. 166. — Sur la presse catholique et son infériorité relative, voir A. SIMON, *L'hypothèse libérale en Belgique*, p. 272-291.

Sur l'efflorescence des œuvres ouvrières, voir R. REZSOHAZY, *Origine et formation du catholicisme social en Belgique*, Louvain, 1958, ch. II : « Une période de transition, le paternalisme, 1850-1886 ».

Si le développement des œuvres est remarquable, il y eut par contre trop peu de fondations de nouvelles paroisses (rendues plus difficiles, il est vrai, par l'interférence des autorités civiles en la matière). En attendant des études d'ensemble, en préparation, voir à titre d'exemple : F. HOUTART, *Les paroisses de Bruxelles, 1803-1851*, dans *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales* (de l'Université de Louvain), t. XIX, 1953, p. 671-748, et F. JACQUES, *Le rétablissement du culte catholique à Namur après la Révolution. Les paroisses de la ville et de sa banlieue*, Gembloux, 1962, en particulier la Conclusion, p. 313-322.

P. 166, n. 2. — L'abbé Verbist n'était pas vicaire à Bruxelles mais aumônier de l'École militaire.

P. 167. — A noter ces lignes du libéral Devaux au R. P. Dechamps, en 1864 : « Le gros du pays est composé d'hommes qui vont à la messe et font leurs Pâques, qui ne savent pas trop ce qu'ils croient ou ne croient pas, qui pratiquent par habitude, qui aiment mieux ne pas aller au fond des choses et risquer de troubler leur tranquillité, qui sont à l'aise avec leur conscience, qui blâment tout à la fois l'ingérence du clergé dans la politique et la tendance irrégulière dans le gouvernement, qui aujourd'hui votent avec les libéraux parce que la politique des catholiques les effraie, qui voteraient avec les catholiques s'ils étaient sages et prudents. »

P. 168-169. — Sur l'opposition cléricale à la loi de 1850 sur l'enseignement moyen, on trouvera des indications nouvelles dans A. SIMON, *Réunions des évêques de Belgique*, t. I, p. 102-103 et 106-113 (à propos de la Convention d'Anvers), ainsi que dans M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. I, p. 97-106 (d'où il résulte que le P. Dechamps a excité son frère Adolphe à la résistance et qu'il a agi sur Pie IX dans le sens de l'allocution du 20 mai 1850, qui condamnait pratiquement la loi).

P. 169. — Les grands traits de l'offensive libérale en vue d'une laïcisation aussi poussée que possible des institutions sont très bien caractérisés par A. SIMON, *Réunions des évêques de Belgique*, t. II, p. 8-11. Sur la résistance épiscopale à la loi sur les bourses d'études de 1864, on trouvera des détails complémentaires par rapport à la biographie du cardinal Sterckx de A. SIMON dans M. BÉCQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, p. 22-26 (qui indique bien les différentes positions dans l'épiscopat), p. 37-39 et p. 72-82 (à propos de la négociation d'un accord); consulter aussi, évidemment, *Réunions des évêques de Belgique*, t. I et II, *passim* (voir Index).

P. 170. — Alors que, vers 1860, se raidissaient les deux fronts, cléricale et anticléricale, qui allaient caractériser la politique belge durant les décennies suivantes, il y eut pourtant, tant du côté catholique que libéral, quelques tentatives de regroupement des forces selon un autre clivage : conservateurs et progressistes. Cette tentative, qui n'aboutit pas, mais fut plus importante et plus générale qu'on ne le soupçonnait, vient d'être étudiée, en particulier pour Anvers, par L. WILS, *Het ontstaan van de Meetingpartij te Antwerpen en haar invloed op de Belgische politiek*, Anvers, 1963. Édouard Ducpétiaux, la cheville ouvrière des congrès de Malines, se rattachait à cette tendance.

P. 170-171. — Sur l'origine, les tendances et les conséquences des Congrès de Malines, voir K. VAN ISACKER, *Werkelijk en wettelijk land. De katholieke opinie tegenover de rechterzijde, 1863-1884*, Anvers, 1955, ch. I à IV, en particulier p. 1-44, 69-78 et 106-114.

§ 3. — L'Église aux Pays-Bas et en Suisse.

P. 172, n. 1. — Ajouter à la bibliographie, pour les Pays-Bas : L. J. ROGIER et N. DE ROOY, *In vrijheid herboren. Katholiek Nederland, 1853-1953*, La Haye, 1953, 2^e partie (qui couvre « le troisième quart du siècle ») et insiste beaucoup sur la vie intérieure de l'Église).

Pour la Suisse : G. BEURET, *Die katholische-soziale Bewegung in der Schweiz, 1848-1919*, Winterthur, 1959, et A. STEINER, *Der Piusverein der Schweiz, 1857-1870*, Stans, 1961.

P. 172, n. 2. — Sur Mgr Zwijsen, voir aussi les pages nuancées de L. ROGIER, dans *In vrijheid herboren*, p. 56 ss., 219-223 et *passim*.

P. 173-174. — Sur la situation culturelle du catholicisme néerlandais sous Pie IX, voir l'excellent chapitre de L. ROGIER, dans *In vrijheid herboren*, p. 253-308.

P. 174, n. 2. — La figure de J. A. Alberdingk-Thijm, longtemps présentée dans une lumière trop hagiographique, est actuellement l'objet d'une révision, qui laisse d'ailleurs intacts ses mérites considérables au service de la cause catholique. Voir notamment l'article *Thijm en de katholieke herleving*, dans *Annalen van het Thijmgenootschap*, t. XXXVII, 1949, p. 1 ss., et W. BENNINK, *Alberdingk-Thijm, kunst en karakter*, Utrecht-Nimègue, 1952.

P. 178, n. 1. — On complètera la biographie de Mgr Greith par J. OESCH, par : *100 Jahre Diözese S. Gallen*, Uznach, 1947, p. 95-100.

P. 178, n. 3. — Ajouter : ADELHELM VON WOLFENSCHIESSEN, *Die industriellen Unternehmungen von Vater Theodosius Florentini*, Rome, 1956.

§ 4. — L'Église en Espagne et au Portugal.

P. 179, n. 2. — Ajouter à la bibliographie : P. LAIN ENTRALGO, *España como problema*, Madrid, 1956, 2 vol. (sur les aspects sociaux et culturels); F. PEREZ EMBID, *Los católicos y los partidos españoles a mediados siglo XIX*, dans *Nuestro tiempo* (Pampelune), t. V, 1958, p. 387-409. Consulter également : J. DEL BURGO, *Fuentes de la historia de España. Bibliografía de las guerras carlistas y de las luchas políticas del siglo XIX*, Pampelune, 1954, 3 vol. (section; « Historia ecclesiastica »).

P. 180, en haut. — Le cardinal Costa y Borrás était archevêque de Tarragone et non de Tolède.

P. 180, n. 2. — Voir J. M. FERNANDEZ DE RETANA, *En el I centenario del concordato de 1851*, dans *Revista española de derecho canonico*, t. VII, 1952, p. 235-248. Sur la préparation du concordat, ajouter : CASTILLO Y AYENSA, *Historia de las negociaciones de España con la Santa Sede*, Madrid, 1859, 2 vol.

P. 181. — A propos du krausisme, voir P. JOBIT, *Les éducateurs de l'Espagne contemporaine*, Paris, 1936, 2 vol., en particulier t. I, ch. V, où l'auteur essaie de dégager la signification religieuse du krausisme espagnol, dans lequel il voit une sorte de pré-modernisme : « Ce n'étaient ni des incroyants ni des impies; leur philosophie est essentiellement religieuse... Ces hommes sont des catholiques, dissidents, hétérodoxes à coup sûr, mais des catholiques encore très proches de leurs origines » (p. 229), préoccupés des problèmes spirituels et surtout moraux, mais ébranlés dans leur foi par les nouveautés scientifiques venues d'Allemagne et découragés par le spectacle d'une Église inadaptée aux conditions de la vie moderne.

P. 182. — A propos des fondations de nouvelles congrégations religieuses actives, voir entre autres : E. FEDERICI, *Santa Giacchina de Vedruna, vedova De Mas, fondatrice delle Carmelitane della Carità, 1783-1854*, Rome, 1958. Dans la seule petite ville de Vich, quatre congrégations féminines qui devaient avoir un rayonnement international, furent fondées à cette époque.

§ 5. — En Scandinavie.

P. 183, n. 1. — Ajouter à la bibliographie : H. BANG, *The Church in the Northern Countries*, New-York, 1949; pour la Suède : D. ASSARSSON, *Die katholische Kirche in Schweden*, Lund, 1953; pour la Norvège : K. RYGNESSTAD, *Dissentarspørsmålet i Norge frå 1845 til 1891*, Oslo, 1955; et pour le Danemark : A. RAULIN, dans *D.H.G.E.*, t. XIV, col. 66.

CHAPITRE VII

§ 1. — Les études à Rome et la restauration de la scolastique.

P. 184, n. 1. — Ajouter : E. HOCEDEZ, *Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, t. II, *Épanouissement de la théologie*, Bruxelles-Paris, 1952 (qui remplace avantageusement Bellamy; nombreuses indications bibliographiques).

P. 184, n. 2. — Sur le Collège Romain, ajouter : C. FILOGRASSI, *Teologia e Filosofia nel Collegio Romano dal 1842 ad oggi. Note e ricordi*, dans *Gregorianum*, t. XXXV, 1954, p. 512-540.

Sur la Renaissance thomiste, ajouter : les articles de P. PIRRI, dans la *Civiltà cattolica*, 1927, vol. I, p. 107 ss., p. 399 ss., 1928, vol. IV, p. 215 ss. et 396 ss., 1929, vol. I, p. 229 ss., 422 ss., et vol. IV, p. 31 ss.; D. DOMINGUEZ, *El neo-scolasticismo y la Compañía de Jesús*, dans *Estudios eclesiásticos*, t. XIV, 1935, p. 318 ss. et p. 540 ss.; P. NADDEO, *Le origini del neotomismo e la nuova scuola napoletana di G. Sanseverino*, Salerne, 1940; C. FABRO, *Storia della filosofia*, Rome, 1952, t. II, p. 919 ss.; M. FOUCHER, *La philosophie catholique en France avant la renaissance thomiste et son rapport avec elle (1800-1880)*, Paris, 1955 (qui relève les liens qui, paradoxalement, rattachent la renaissance thomiste au succès de la philosophie traditionaliste).

P. 185. — Aux témoignages cités sur l'infériorité scientifique des milieux romains vers 1860, l'on peut ajouter celui, non suspect, du P. Ventura, cité par G. MARTINA, *Il liberalismo cattolico ed il Sillabo*, Rome, 1959, p. 130-131.

P. 185, n. 2. — Le centenaire de la mort du cardinal Mai a suscité divers travaux sur sa vie et son œuvre (cf. *L.T.K.*, 2^e éd., t. VI, c. 1289-1290); voir surtout G. GERVASONI, *A. Mai*, Bergame, 1954, et *A. Mai. Epistolario*, t. I, Florence, 1954.

P. 185, n. 4. — Sur l'œuvre historique du « weltberühmter » Theiner, voir quelques pages nuancées d'H. JEDIN dans *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, t. XI, 1953, p. 247-250, et la série d'articles de H. HOFFMANN, *ibid.*, t. IX, 1951, p. 74-143; t. X, 1952, p. 226-278; t. XI, 1953, p. 169-209; t. XII, 1954, p. 199-232; t. XIII, 1955, p. 228-267.

P. 187. — La revalorisation de l'œuvre théologique des professeurs du Collège romain s'est poursuivie. Voir en particulier W. KASPER, *Die Lehre von der Tradition in der Römischen Schule*, Fribourg-en-Br., 1962, qui n'hésite pas à considérer Passaglia comme « l'un des théologiens les plus géniaux du XIX^e siècle ». On a également mis en lumière l'importance de la collaboration de Cl. Schrader à l'œuvre de ce dernier : voir C. G. AREVALO, *Some aspects of... the ecclesiology of G. Perrone, C. Passaglia and C. Schrader*, Rome, 1959, et H. SCHAUF, *De corpore Christi mystico sive de Ecclesia Christi Theses. Die Ekklesiologie des Konzilstheologe C. Schrader*, S. J., Fribourg-en-Br., 1959 (un peu hyperbolique).

P. 188. — On continue à discuter le rôle exact qui revient dans les origines du néo-thomisme italien au séminaire de Plaisance (et à Buzzetti), d'une part, au Collegio Alberoni, d'autre part (voir en dernier lieu les deux ouvrages polémiques de G. F. ROSSI, *La filosofia nel Collegio Alberoni e il neotomismo*, Plaisance, 1959, et de A. FERMI, *Origine del tomismo piacentino*

nel primo ottocento, Plaisance, 1959, ainsi que leur compte rendu par M. BATLLORI dans *Archivum historicum Societatis Jesu*, t. XXIX, 1960, p. 180-185). L'importance du chanoine Sanseverino, professeur au séminaire de Naples jusqu'en 1865, serait à souligner davantage. Le P. ROSSI le nomme : « Il principe di questa rinascita » (*op. cit.*, p. XXIX). Il fut encouragé par son évêque, le cardinal Riario Sforza, ami du cardinal Pecci et, comme lui, grand admirateur de l'œuvre de saint Thomas (cf. P. NADDEO, *Storia della Filosofia*, t. II, Salerne, 1940, p. 354-362).

P. 188, n. 1. — Ajouter : L. FORONI, *La figura e l'opera del P. Luigi Taparelli d'Azeglio*, Reggio Emilia, 1950.

P. 188, n. 2. — T. MIRABELLA, *Il pensiero politico di P. M. Liberatore*, Milan, 1956, p. 50-55, voit dès avant 1853 une évolution graduelle et toujours plus nette de Liberatore vers saint Thomas d'Aquin, et pense que c'est lui qui a influencé Sanseverino.

P. 189. — Sur le peu de faveur rencontré dans les séminaires romains par le néo-thomisme avant Léon XIII, voir F. VISTALLI, *Il cardinale Cavagnis*, Bergame, 1913, ch. VI (philosophie) et VIII (théologie).

Sur les foyers de néo-thomisme en dehors de l'Italie vers 1870, voir une orientation sommaire dans R. AUBERT, *Aspects divers du néo-thomisme*, dans *Aspetti della cultura cattolica nel età di Leone XIII*, Rome, 1961, p. 135-136.

P. 189, n. 1. — Sur Kleutgen, ajouter la monographie bien documentée de L. GILEN, *Kleutgen und die Theorie des Erkenntnisbildes*, Meisenheim, 1956. (La 1^{re} partie situe Kleutgen dans le renouveau scolastique à Rome et en Allemagne; l'auteur montre son souci, trop rare chez les néo-thomistes du temps, de renouer le fil avec la tradition scolastique dans une sincère ouverture à la pensée de son temps.)

P. 189, n. 3. — Sur les idées philosophiques du P. Ventura et sur son rôle à la jonction du courant traditionaliste et du renouveau thomiste, voir L. FOUCHER, *op. cit.*, p. 238-246.

P. 190, n. 1. — Sur Bonnetty et ses revues, voir *ibid.*, p. 65-68, ainsi que R. JACQUIN, *Un vulgarisateur du cardinal Mai : A. Bonnetty*, dans *Revue des sciences religieuses*, t. XXIX, 1955, p. 137-145.

P. 191. — Sur l'ontologisme français, voir L. FOUCHER, *op. cit.*, ch. VII. Outre le souci d'en revenir, par delà le rationalisme, à la métaphysique augustinienne et à une tradition philosophique héritée de Bossuet, de Malebranche et de Fénelon, Foucher relève une autre préoccupation : « De plus, ils apercevaient le danger que constituait pour l'avenir du catholicisme, dans une société éprise d'autonomie intellectuelle, le progrès du principe autoritaire en philosophie... L'effet apologétique du traditionalisme apparaissait désastreux en faisant confondre de plus en plus, sur le plan intellectuel comme sur le plan social, catholicisme et autorité » (p. 167-168). Il relève à son actif d'avoir « très utilement ramené les esprits à cette distinction des deux domaines de la raison et de la foi » (p. 195).

Sur la philosophie de Rosmini, on a énormément publié en Italie au cours des dernières années (voir, par exemple, la *Bibliografia Rosminiana degli ultimi cinque anni*, dans *Teoresi*, t. X, 1955, p. 443-474, ou *Ant. Rosmini*

nel 1^o centenario della morte a cura di C. RIVA, Florence, 1958, p. 249-268, ainsi que les bulletins critiques des *Atti della Accademia Roveretana degli Agiati*, généralement en vue de montrer la valeur positive de ses idées, systématiquement dénigrées par un certain sectarisme néo-thomiste aujourd'hui dépassé. Certains voient en lui le métaphysicien le plus original du XIX^e siècle en Italie et il eut en tous cas le mérite, grâce à ses nombreux disciples laïcs et ecclésiastiques, de restaurer le spiritualisme chrétien dans ce pays. On a même parfois essayé, avec un succès plus discuté, de montrer en Rosmini un précurseur du retour au thomisme. On trouve une bibliographie complète de ses écrits dans le t. I de l'édition nationale de ses œuvres complètes (éd. E. CASTELLI, etc., Rome, 1934 ss.). La biographie par J. B. PAGANI (Turin, 1897, 2 vol.) a été rééditée par G. ROSSI (Turin, 1959); une autre biographie récente, par G. GARIONI-BERTOLOTTI (Turin, 1957). Voir aussi : P. PRINI, *Introduzione alla metafisica di Antonio Rosmini*, Domodossola, 1953; U. HONAN, *Agostino, Tommaso, Rosmini*, Milan, 1955; *Antonio Rosmini nel centenario della morte. Saggi vari a cura della Facoltà di Filosofia*, Milan, 1955; *Atti del Congresso internazionale di filosofia Antonio Rosmini*, Florence, 1957, 2 vol.; et, parmi les aperçus plus brefs : A. GAMBARO, *Antonio Rosmini nella cultura del suo tempo*, dans *Rivista Rosminiana*, 1955, fasc. 3-4; et A. HILCKMAN, *Antonio Rosmini nach 100 Jahren*, dans *Hochland*, t. LIII, 1961, p. 440-451. Sur les polémiques concernant Rosmini sous Pie IX, voir *Rivista di Filosofia neoscolastica*, t. XLVII, 1955, p. 431-440.

P. 192. — A propos de l'attitude de Pie IX lors de la décision de 1876 relative à Rosmini, voir *Positio super introductione causae*, vol. I, p. 807, et E. GRITTI, *Il giudizio di Pio IX sulle dottrine rosminiane*, dans *Rivista Rosminiana*, t. L, 1956, p. 59-64.

Concernant les sept propositions ontologistes désavouées par le Saint-Office en 1861, L. FOUCHER observe qu'« elles marquèrent moins la ligne de séparation exacte entre l'ontologisme et le point de vue de l'autorité spirituelle, — car ces propositions visent à la fois l'électisme de Cousin et l'ontologisme —, que la volonté chez celle-ci d'écarter tout danger de panthéisme dans l'enseignement de la philosophie » (*op. cit.*, p. 193-194).

P. 192, n. 2. — L'exposé de l'affaire du traditionalisme de Louvain a été repris à partir d'une importante documentation inédite par A. FRANCO; on trouvera dans les *Ephemerides theologicae Lovanienses*, t. XXXII, 1956, p. 402-404, un résumé de sa thèse, dont seul un extrait a été publié : *La première réaction systématique dans l'épiscopat belge contre l'enseignement du traditionalisme à l'Université de Louvain*, *ibid.*, t. XXXIV, 1958, p. 453-495 (il s'agit du *Liber memorialis* adressé à Rome en 1860 par l'évêque de Bruges, Mgr Malou).

§ 2. — Le conflit entre la scolastique et la théologie universitaire en Allemagne.

P. 193, n. 2. — On peut ajouter parmi les sources les *Tagebücher* de F. X. KRAUS (Cologne, 1957), qui contiennent quelques souvenirs.

Sur le guntherianisme, ajouter : L. ORBÁN, *Theologia Guntheriana et Concilium Vaticanum*, Rome, 1942-1949, 2 vol.; Th. SCHAFER, *Die Erkenntnistheoretische Kontroverse Kleutgen-Günther*, Paderborn, 1961;

et surtout P. WENZEL, *Das wissenschaftliche Anliegen des Güntherianismus*, Essen-Heidelberg, 1961 (qui apporte notamment, grâce à de nombreuses lettres inédites, beaucoup de neuf sur les disciples et les protecteurs de Günther et sur l'idéal qui les animait).

P. 194. — Les trois principaux centres de rayonnement du guntherianisme étaient Vienne (où, à côté de Günther lui-même, on trouve Pabst, Greif et Veith), Bonn (avec le professeur Knoodt, le bénédictin Nickes et les frères Wolter) et Breslau (où enseignait le « trio rhénan », Baltzer, Elvenich et J. Reinkens).

P. 194, n. 2. — L'œuvre catéchistique très originale de Hirscher a été étudiée par F. BLAEKER, *J. B. Hirscher und seine Katechismen in zeit- und geistesgeschichtliche Zusammenhang*, Fribourg-en-Br., 1953, et W. NASTAINCZYK, *J. B. von Hirscher's Beitrag zur Heilpädagogik*, Fribourg-en-Br., 1957; sa théologie morale, par E. SCHARL, *Freiheit und Gesetz. Die theologische Begründung der christlichen Sittlichkeit in der Moraltheologie J. B. von Hirschers*, Ratisbonne, 1958, et A. EXELER, *Eine Frohbotschaft von christlichen Leben*, Fribourg-en-Br., 1959.

P. 194, n. 5. — Sur Kuhn, ajouter : A. HAGEN, *Gestalten aus dem schwäbischen Katholizismus*, t. II, Stuttgart, 1950, p. 59-95; H. SCHIEL, *F. X. Kraus und die katholische Tübinger Schule*, Ellwangen, 1958, p. 1-40; J. R. GEISELMANN, *Die lebendige Ueberlieferung als Norme des christlichen Glaubens*, Fribourg-en-Br., 1959.

P. 195, n. 3. — Sur Hefe, ajouter A. HAGEN, *op. cit.*, t. II, p. 7-56 et H. SCHIEL, *op. cit.*, p. 41-59. Avant lui, un autre professeur de Tübingue, J. G. Herbst, avait déjà publié dans la *Theologische Quartalschrift* de 1821 à 1855 une quinzaine d'articles sur les conciles du IV^e siècle. (Cf. J. B. SAEGMULLER, *Eine Tübinger Vorläuferin der « Konziliengeschichte » von K. J. Hefe*, dans *Scritti in onore di C. Ferrini*, t. III, Milan, 1948, p. 305-307.)

P. 196, n. 1. — Sur Döllinger, ajouter la notice nuancée par W. MUELLER dans le *D.H.G.E.*, t. IV, col. 553-563, et l'ouvrage, qui contient une mine d'informations, de St. LOESCH, *Döllinger und Frankreich. Eine geistige Allianz, 1823-1871*, Munich, 1955. Voir aussi St. J. TONSOR, *Lord Acton on Döllingers historical theology*, dans *Journal of History of the ideas*, t. XX, 1959, p. 329-352.

P. 201. — Après la mise à l'index des ouvrages de Günther, les conciles provinciaux de Vienne (nov. 1858) et de Cologne (mai 1860) précisèrent les points du système gunthérien qui étaient opposés à la doctrine catholique. (Cf. *Coll. lac.*, t. V, col. 129-147 et 269-329.)

P. 202, n. 3. — Sur Denzinger, ajouter la notice de la *Neue Deutsche Biographie*, t. III, p. 604, et l'article de J. C. FENTON, *Denzinger's Enchiridion and its first hundred years*, dans *American ecclesiastical review*, t. CXXXI, 1954, p. 387-395.

P. 202, n. 5. — Sur Hettinger, ajouter W. KOSCH, *Das katholische Deutschland*, t. I, Augsburg, 1933, col. 1567 ss. (bibliographie). F. X. KRAUS dans ses *Tagebücher* (p. 373-374) relève l'ouverture d'esprit de Hettinger et ses plaintes contre les exagérations du parti ultramontain.

P. 203, n. 2. — Sur Frohschammer, ajouter : J. G. WUECHNER, *Frohschammers Stellung zum Theismus*, Paderborn, 1913. Il existe aussi une thèse dactylographiée, présentée à l'Université Grégorienne en 1934 par J. STRACKE, *Ecclesiae iudicium de J. Frohschammer doctrina circa mysteria* (il s'agit en fait d'une étude de la pensée de Frohschammer et non pas de sa condamnation).

P. 205. — Sur la Conférence des savants catholiques de 1863, voir H. LANG, *Die Versammlung katholischer Gelehrten in München*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. LXXI, 1952, p. 246-258 (outre le résumé des Actes, qui apporte peu de neuf, les extraits inédits de lettres reçues par l'abbé de Saint-Boniface, Haneberg, jettent une lumière nouvelle sur son rôle de médiateur et sur les difficultés que l'entreprise rencontra dès le début de la part de la nonciature).

P. 206. — Sur l'abstention des Tubinguiens, voir la déclaration de Kuhn à Kraus (*Tagebücher*, p. 191).

P. 209. — Sur le divorce croissant entre les deux camps, voir divers témoignages intéressants dans F. X. KRAUS, *Tagebücher*, notamment p. 193, 205, 216. A noter la réflexion du jeune Kraus sur la moindre valeur spirituelle de beaucoup de professeurs allemands : « C'est le côté faible de notre école qu'elle manque trop souvent d'une formation ascétique, tandis que les remarquables guides en matière spiritualité de l'école romano-jésuite manquent de la méthode scientifique allemande. Aussi je continue à penser que le mieux serait que les deux courants se rapprochent, apprennent à se connaître et si possible arrivent à une réconciliation » (p. 202, à la date du 31 octobre 1864).

P. 210. — Sur le théologien autrichien Werner, voir J. PRITZ, *Franz Werner. Ein Leben für Wahrheit in Freiheit*, Vienne, 1957.

Sur le professeur de Bonn, Dieringer, voir J. WETZEL, *Franz Xaver Dieringer*, dans *Freiburger Diözesan archiv*, t. LXXII, 1952, p. 198-212.

§ 3. — Le retard des sciences ecclésiastiques en France.

P. 211, n. 4. — E. HOCEDEZ, *Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, t. II, p. 241-274, fait le bilan — assez maigre — de la production apologétique et théologique en France durant le second tiers du XIX^e siècle.

P. 213, n. 3. — Sur Gratry, ajouter le ch. VIII (p. 197-236) de L. FOUCHER, *La philosophie catholique en France*. (« L'effort le plus étendu et le mieux réalisé d'une philosophie catholique en France au XIX^e siècle. »)

P. 213. — Sur Mgr Pie théologien, voir l'appréciation, quelque peu réticente sous les éloges, de E. HOCEDEZ, *op. cit.*, p. 265-267; Mgr Clausel, qui le connaissait bien, avait vite diagnostiqué qu'il y avait chez lui plus de facilité que de profondeur (E. SEVRIN, *Mgr Clausel*, t. II, p. 698).

P. 215, n. 5. — Sur Migne, ajouter : A. TRIN, *La vie laborieuse de l'abbé Migne*, dans *Revue de la Haute-Auvergne*, t. XXXVI, 1959, p. 466-471, et A. HAMMAN, *La renaissance patristique : l'abbé Migne*, *ibid.*, p. 472-485.

§ 4. — Les efforts d'adaptation de l'apologétique.

P. 221, n. 1. — La biographie annoncée de Victor Dechamps par M. BECQUÉ a paru : Louvain, 1956, 2 vol. Voir en particulier, t. I, p. 380-394 (« Les grands travaux apologétiques ») et t. II, p. 41-59 (« Un évêque théologien »).

P. 222, n. 3. — L'ouvrage du P. Walgrave a été traduit en français : *Newman. Le développement du dogme*, Tournai-Paris, 1957. Les travaux sur la théorie newmanienne de la connaissance religieuse et sur les divers aspects de ses idées théologiques se sont multipliés depuis dix ans. Voir la *Newman-Bibliographie* publiée en appendice dans les *Cardinal Newman-Studien. III. Folge*, éd. H. FRIES et W. BECKER, Nuremberg, 1957, p. 293-298, et les chroniques régulières de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*. A noter, parmi les plus récents, G. BIEMER, *Ueberlieferung und Offenbarung. Die Lehre von der Tradition nach J. H. Newman*, Fribourg-en-Br., 1961.

CHAPITRE VIII

§ 1. — Controverses entre catholiques autour du libéralisme.

P. 224, n. 1. — Parmi les sources, on notera que les *Obras* de Donoso Cortes ont été rééditées de façon plus satisfaisante (Madrid, 1946, 2 vol.) et on ajoutera les *Carteggi* de L. Taparelli (éd. P. PIRRI, Turin, 1933) et de B. Ricasoli (éd. M. NOBILI et S. CAMERANI, en cours de publication, Florence, 1956 ss.).

Parmi les travaux, ajouter :

Comme exposés d'ensemble : R. AUBERT, J.-B. DUROSELLE et A. JEMOLO, *Le libéralisme religieux au XIX^e siècle*, dans *Relazioni [del] X Congresso internazionale di Scienze storiche, V. Storia contemporanea*, Florence, 1955, p. 305-383; et les Actes, déjà cités, du Convegno de Castiglioncello (*Il problema politico dei cattolici nel XIX secolo*, dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 215-407). Voir aussi R. AUBERT, *L'enseignement du magistère ecclésiastique au XIX^e siècle sur le libéralisme*, dans *Tolérance et communauté humaine*, Tournai, 1952, p. 75-105.

Pour la France : J.-R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans en France face au Concile du Vatican, 1867-1870*, Aix-en-Provence, 1962, ch. II, et la biographie de Mgr de Ségur (les biographies sont à présent indiquées aux p. 7 et 8).

Pour la Belgique : Divers articles et ouvrages d'A. SIMON (en particulier : *L'hypothèse libérale en Belgique*, Wetteren, 1956, et *Catholicisme et politique*, *ibid.*, 1955). En outre, pour le développement des controverses après le Syllabus : K. VAN ISACKER, *Werkelijk en wettelijk land. De katholieke opinie tegenover de rechterzijde, 1863-1884*, Anvers, 1955 (résumé français dans *Revue Nouvelle*, t. XXIII, 1956, p. 250-257); A. LOUANT, *Charles Périn et Pie IX*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. XXVII, 1952, p. 181-220, et *Le dossier « Rome et Louvain » de Charles Périn*, dans *R.H.E.*, t. L, 1955, p. 36-124; M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, Louvain, 1956, t. II, p. 56-59 et 243-313.

Pour l'Italie : Les publications ont été très nombreuses ces dernières années. Voir en particulier G. MARTINA, *Il liberalismo cattolico ed il Sillabo*, Rome,

1959, qui donne une présentation sommaire mais nuancée des deux camps, *intransigenti* et catholiques libéraux; E. PASSERIN D'ENTRÈVES, *Il cattolicesimo liberale in Europa ed il movimento neo-guelfo in Italia*, dans *Nuove questioni di storia del Risorgimento*, Milan, 1961, p. 565-606 (avec une très utile orientation bibliographique); ID., *Il cattolicesimo liberale dopo il 1848*, dans *Rassegna storica toscana*, t. IV, 1958, p. 287-308; E. ARTOM, *Il problema politico dei cattolici italiani nel XIX secolo*, *ibid.*, p. 215-237; G. SPADOLINI, *L'intransigentismo cattolico dalla « Civiltà cattolica » al « Sillabo »*, *ibid.*, p. 309-332; F. FONZI, *I cattolici e l'Italia moderna*, dans *Itinerari* (Gênes), t. IV, 1956, p. 603-623; L. SALVATORELLI, *Il problema religioso del Risorgimento*, dans *Rass. stor. Ris.*, t. XLIII, 1956, p. 193-216. Les biographies sont indiquées à présent à la p. 8.

Pour l'Allemagne : J. ROVAN, *Le catholicisme politique en Allemagne*, Paris, 1956, ch. II, et S. LOESCH, *Döllinger und Frankreich. Ein geistige Allianz*, Munich, 1955. Les biographies sont indiquées à présent à la p. 8.

Pour l'Angleterre : L'ouvrage de J. ALTHOLZ, *The Liberal Catholic Movement in England. The « Rambler » and its contributors 1848-1864*, Londres, 1962, remplace à présent les ouvrages cités. Il est à compléter sur quelques points par H. A. MAC DOUGALL, *The Newman-Acton Relations*, New York, 1962, et D. McELRATH, *The Quanta Cura and Syllabus of Pius IX. Some reactions in England*, Louvain, 1963.

P. 226. — On notera avec L. FOUCHER, *La philosophie catholique en France au XIX^e siècle*, p. 239, le rôle du traditionalisme philosophique, prôné par J. de Maistre et Lamennais, dans la formation d'une mentalité favorable à un catholicisme de type autoritaire.

P. 226, n. 1. — Sur Donoso Cortes (qui n'était évidemment pas ambassadeur de France mais d'Espagne), on ajoutera : J. CHAIX-RUY, *Donoso Cortes, théologien de l'histoire et prophète*, Paris, 1956; autres indications bibliographiques dans *D.H.G.E.*, t. XIV, col. 671.

P. 226, n. 3. — Sur la *Civiltà cattolica*, ajouter l'article anonyme *Il nostro centenario*, dans *Civiltà cattolica*, 1949, vol. II, p. 5-40 (signalant les positions prises dans les principales questions jusqu'à la mort de Pie IX) et A. DIOSCORIDI, *La rivoluzione italiana e la « Civiltà cattolica »*, dans *Rass. stor. Ris.*, t. XLII, 1955, p. 258-266 (examen des années 1850 à 1864, où l'on voit se préciser les positions qui conduiront au *Syllabus*).

P. 226, n. 4. — Sur Louis Veillot, ajouter les ouvrages d'un admirateur E. GAUTHIER, *Le vrai Louis Veillot*, Paris, 1938, et *Le génie satirique de Louis Veillot*, Lyon, 1953, et l'esquisse de W. GURIAN, dans *Catholic historical Review*, t. XXXVI, 1951, p. 385-414.

P. 228. — Sur la distinction très nette — souvent perdue de vue par les ultramontains ou *intransigenti* et par Pie IX lui-même, à la fin de son pontificat, entre les catholiques libéraux et le libéralisme, voir A. SIMON, *Considérations sur le libéralisme*, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. IV, 1961, p. 3-25 : le libéralisme est naturaliste dans son inspiration, même quand ses tenants pratiquent une religion, et il vise à une libération de l'homme aussi totale que possible, tandis que chez les catholiques libéraux « les exigences de la foi catholique tempèrent, dans l'adhésion intellectuelle, puis dans l'action, la soumission au libéralisme » et ils acceptent de se soumettre, éventuellement avec rancœur, aux décisions de l'Église.

P. 231, n. 1. — Sur le *Correspondant* avant 1870, voir le ch. I de M. C. A. GIMPL, *The Correspondant and the founding of the French Third Republic*, Washington, 1959. Sur le groupe dont la revue était l'organe, « groupe académique et mondain », voir de bons portraits et quelques heureuses formules dans le ch. II de l'ouvrage cité de J.-R. PALANQUE, qui insiste sur le rôle joué par quelques salons, notamment ceux de la marquise de Forbin d'Oppède et de Madame Craven. A noter ces observations très justes (p. 45-46) : « Ce cosmopolitisme aristocrate est un des traits bien caractéristiques des catholiques libéraux. Tous ont voyagé, presque tous connaissent de près l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie... Attaches avec l'étranger, relations avec les protestants, tout cela est indispensable à noter pour connaître les catholiques libéraux. Cela seul explique certains points de leur doctrine et bien des traits de leur attitude : en toutes circonstances, ils ont songé au retentissement que les actes de la vie catholique auraient sur les âmes protestantes. »

P. 231, n. 4. — Voir une esquisse de la personnalité et de l'œuvre de Mgr Dupanloup dans *D.H.G.E.*, t. XIV, col. 1070-1122 et ajouter le premier travail scientifique sur l'évêque d'Orléans : Chr. MARCILHACY, *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup*, Paris, 1962, en particulier le chap. I.

P. 233. — Sur la position des jésuites français et particulièrement des *Études*, voir G. LECLER, *Dans la crise du catholicisme libéral*, dans *Études*, t. CCXCI, 1956, p. 196-211 (numéro du centenaire).

P. 233, n. 3. — Ajouter É. CATTA, *La doctrine politique et sociale du cardinal Pie*, Paris, 1959, qui présente une analyse systématique très poussée des idées de Mgr Pie sur l'ordre social chrétien, fondé sur la royauté temporelle de Jésus-Christ.

P. 235. — Mon appréciation sur l'influence néfaste de Louis Veillot est confirmée par A. LATREILLE dans *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 366-368. Elle ne doit pas faire oublier ses mérites personnels et notamment son acceptation chrétienne des épreuves et son désintéressement, qui l'amena à briser sa plume en 1860 plutôt que de paraître abandonner la cause du pape; ni non plus le manque de charité et parfois de justice de ses adversaires, anticléricaux mais également catholiques libéraux; Dupanloup, plus encore que Montalembert, doit de ce point de vue être jugé sans indulgence.

P. 237-240. — Les pages sur le libéralisme catholique en Italie devraient être réécrites en tenant compte de tout ce qui a été publié depuis dix ans sur le sujet. Certains auteurs récents, Jemolo notamment, se sont demandé si l'on pouvait même parler d'un mouvement catholique libéral pour l'Italie, surtout après l'effondrement de l'idéal néo-guelfe. On doit en tous cas constater l'absence d'un groupe organisé reprenant l'idée chère à Montalembert et aux catholiques belges d'une reconquête chrétienne de la société par l'usage des libertés constitutionnelles. La majorité des catholiques italiens, ou bien rejoignent purement et simplement le camp libéral et acceptent de plus ou moins bon cœur l'alliance avec les radicaux anticléricaux afin de réaliser leurs idéaux politiques; ou bien, indignés devant la politique, plus étatiste d'ailleurs que vraiment libérale, du gouvernement de Turin à l'égard du pape et de l'Église, se raidissent dans une opposition qui condamne sans

nuance tout libéralisme quel qu'il soit. Les travaux de F. Fonzi, et de nombreux autres à sa suite, ont par ailleurs attiré l'attention sur les aspects positifs, longtemps négligés, de ce courant « *intransigente* », qui est à l'origine du *Movimento cattolico* de la génération suivante. Toutefois, comme l'a montré notamment E. Passerin d'Entrèves, même s'il faut se garder de considérer comme des catholiques libéraux tous les *moderati* (dont les sympathies pour l'Église s'expliquent souvent davantage par un souci d'ordre public que par une foi véritable), il n'en reste pas moins vrai que la mentalité catholique libérale n'a pas disparu totalement. Avec des nuances sensibles, qui tiennent à l'individualité accusée des personnalités et aux variétés de traditions culturelles qui séparent les diverses régions, on la trouve chez ceux, assez nombreux, qui, sans abandonner la pratique des sacrements et tout en reconnaissant hautement les bienfaits historiques dont l'Italie est redevable à l'Église, estiment que le statut dont celle-ci jouit depuis le Moyen Âge n'est pas intangible et qu'on a le droit de l'adapter aux exigences modernes, ce qui signifie simplement pour les uns une distinction mieux marquée entre les sphères de la religion et de la politique ainsi que la suppression de certains privilèges archaïques en dépit des protestations du Saint-Siège, et pour d'autres l'introduction du régime de la séparation de l'Église et de l'État et l'abandon du pouvoir temporel, voire, chez certains héritiers de Raffaello Lambruschini, une réforme intérieure du catholicisme, de ses institutions ou même de ses dogmes. On a noté également que l'ardeur mise par le groupe du *Correspondant* à défendre le pouvoir temporel, sans même se désolidariser de ses abus, l'a empêché d'exercer sur les catholiques libéraux italiens l'influence qu'on aurait pu normalement attendre.

P. 240. — Sur les prêtres *conciliaristi*, voir les indications bibliographiques qui ont été données plus haut, à propos de la p. 99.

P. 244, n. 1. — On ajoutera à la bibliographie relative à Acton les études de H. BUTTERFIELD, *Lord Acton*, Londres, 1948, et *Acton : His training, methods and intellectual system*, dans *Studies in diplomatic history and historiography in honour of G. P. Gooch*, Londres, 1961, p. 169-198, ainsi que les notes de F. ENGEL JANOSI, *Reflexions of lord Acton on historical principles*, dans *Catholic historical Review*, t. XXVII, 1941, p. 166-185. On tiendra compte également, à propos du volume de Dom GASQUET, *Lord Acton and his Circle*, des remarques critiques de A. WATKIN et H. BUTTERFIELD, *Gasquet and the Acton-Simpson Correspondence*, dans *Cambridge Historical Journal*, t. X, 1950, p. 77-105 (qui montrent que Gasquet, pour des raisons diverses, a non seulement expurgé certaines lettres mais en a omis environ deux cents, dont certaines fort importantes pour comprendre exactement la situation du *Rambler* et de ses directeurs; quelques-unes d'entre elles sont éditées en finale de l'article) et des trois ouvrages cités plus haut p. 532.

§ 2. — La réaction de Rome : le Syllabus.

P. 245, n. 2. — Sur la préparation du *Syllabus*, ajouter l'étude très fouillée de G. MARTINA, *Osservazioni sulle varie redazioni del « Sillabo »*, dans *Chiesa e Stato nell'Ottocento. Miscellanea P. Pirri*, Padoue, 1962, t. II, p. 419-523. On notera également que Hourat n'a fait que démarquer, sans le citer, l'ouvrage de C. G. RINALDI, *Il valore del Sillabo, studio teologico e storico*, Rome, 1888.

A propos des réactions suscitées par le *Syllabus*, ajouter : R. AUBERT, *Mgr Dupanloup et le Syllabus*, dans *R.H.E.*, t. LI, 1956, p. 79-142, 471-512, 837-915; *Les catholiques constitutionnels belges face au Syllabus*, dans *Scrinium Lovaniense*, Louvain, 1961, p. 543-560; *Quelques documents relatifs aux réactions espagnoles au Syllabus*, dans *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. XIX, Munster, 1962, p. 291-304; *Réactions de catholiques italiens face au Risorgimento*, dans *Risorgimento* (Bruxelles), t. I, 1958, p. 91-99; D. McELRATH, *The Quanta cura and Syllabus of Pius IX. Some reactions in England*, Louvain, 1963, I^{re} partie.

P. 247. — Sur l'action protestante en Italie, outre l'ouvrage de G. SPINI, *Risorgimento e protestanti*, Naples, 1956, qui concerne surtout la première moitié du siècle, voir R. FANTINI, *Proselitismo protestante a Bologna negli primi anni della unificazione nazionale*, dans *Strenna storica bolognese*, t. X, 1960, p. 67-77.

P. 248. — L'influence décisive de l'instruction de Mgr Gerbet sur la conception même du *Syllabus* — et les limites qui en résultèrent — est bien mise en lumière par G. MARTINA, *op. cit.*, p. 449 et 453-454 (voir p. 484-491 l'analyse nuancée de l'instruction en question.) Les quelques différences — minimales dans l'ensemble — entre les 85 propositions de Gerbet et les 61 remises au pape en février 1962 sont examinées *ibid.*, p. 491-496.

P. 248, n. 2. — Sur cette première phase de la préparation du *Syllabus*, voir plus de détails dans l'article cité de G. MARTINA, *op. cit.*, p. 423-438 et 512; sur l'opposition de Dom Guéranger, dont il fit part à Pie IX, à l'idée de fondre en un seul document la définition de l'Immaculée Conception et la condamnation des erreurs modernes, voir G. FRENAUD, dans *Virgo Immaculata. Acta congressus Mariologici-Mariani Romae anno MCMLIV celebrati*, t. II, Rome, 1956, p. 345-371, et L. ROBERT, *Dom Guéranger chez Pie IX*, Solesmes, 1960.

Sur la reprise du projet de condamnation durant l'hiver 1859-1860, voir G. MARTINA, *op. cit.*, p. 440-442.

P. 249. — On trouvera dans G. MARTINA, *op. cit.*, p. 496-505 (cf. aussi p. 508-509), une comparaison entre les 61 propositions de 1862 et le nouveau texte du *Syllabus*, sensiblement différent non seulement quant à la forme (extraits de documents pontificaux antérieurs), mais également quant au ton (plus détaché des préoccupations politiques immédiates) et quant au contenu (on y trouve davantage de propositions relatives aux fondements dogmatiques, une condamnation explicite de l'indifférentisme doctrinal et diverses autres additions importantes concernant les droits de l'Église ou le mariage chrétien, et surtout les fameuses propositions 77 à 80 contre le libéralisme; mais, par contre, certaines propositions y sont formulées de manière moins heureuse ou même omises, parce qu'on n'en trouvait pas l'équivalent dans les textes antérieurs de Pie IX, alors qu'elles auraient pu très utilement éviter les regrettables équivoques auxquelles le texte allait donner lieu).

P. 254. — Parmi les éléments qui décidèrent Pie IX à publier l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*, il faudrait davantage tenir compte des facteurs non français : le glissement accentué de nombreux catholiques italiens vers des positions « conciliatoristes » et l'activité des associations de prêtres patriotes (celles-ci inquiétaient particulièrement Pie IX, qui ne se rendait

pas bien compte que le mouvement était en perte de vitesse depuis 1863); les récentes mesures contre les couvents en Pologne et au Mexique; l'agitation politique en Espagne, qui ébranlait le trône de la « très catholique » Isabelle; et aussi les avertissements répétés de Mgr Ketteler contre l'indépendance d'esprit des *Deutsche Theologen*.

A propos de la dernière mise au point, voir la curieuse note de S. VAILHÉ, *Le Syllabus a-t-il eu plusieurs éditions?*, dans *L'Année théologique augustinienne*, t. XIII, 1953, p. 370-372 (le P. Bilio en aurait retranché in extremis deux propositions relatives l'une aux régimes constitutionnels et l'autre à la Question romaine, parce qu'il craignait les réactions qu'elles auraient pu susciter), et les observations de G. MARTINI, *op. cit.*, p. 476-481.

P. 254, n. 3. — La lettre du roi Léopold et la réponse de Pie IX sont publiées par G. MARTINA, *op. cit.*, p. 513-514 (cf. p. 470-472).

P. 254, n. 6. — L'observateur anglais O. Russell écrivait de Rome le 17 janvier 1865 (dans N. BLAKISTON, *The Roman Question*, p. 305) : « On m'assure qu'Antonelli s'est opposé à la publication (de l'encyclique), mais qu'il fut vaincu par le pape, Merode et les jésuites, qui sont actuellement tout-puissants à Rome. »

P. 254, n. 7. — Le texte de l'encyclique se trouve en réalité p. 689 ss.; c'est le *Syllabus* qui se trouve p. 701 ss. Voir, à propos de l'élaboration de l'encyclique, quelques observations de G. MARTINA, *op. cit.*, p. 505-507, qui note qu'elle paraît plus proche des 61 propositions de 1862 que du texte définitif du *Syllabus*, et qui relève en outre son manque de perspective synthétique.

P. 256, n. 4. — Ajouter la lettre d'O. Russell, du 17 janvier 1865 (dans N. BLAKISTON, *op. cit.*, p. 303-304).

P. 257. — Sur les félicitations épiscopales recueillies par Mgr Dupanloup, voir R. AUBERT, dans *R.H.E.*, t. LI, 1956, p. 862-873 : le nombre et la portée en ont été exagérés par Lagrange, mais ce plébiscite épiscopal n'en fut pas moins important pour confirmer les catholiques libéraux dans leurs positions.

P. 258. — Sur les réactions au *Syllabus* en Italie, on notera surtout deux choses. Dans l'immédiat, derrière les bruyantes joûtes oratoires qui se développèrent dans la presse, l'opinion demeura calme, les uns ayant depuis longtemps cessé d'attacher grande importance aux consignes du Vatican en matière temporelle, et les autres ayant davantage l'expérience de l'exégèse subtile requise pour interpréter la portée exacte d'un document romain (voir à titre d'exemple la lettre du cardinal Capececiatro publiée dans *Risorgimento*, t. I, 1958, p. 96-99). A long terme toutefois, l'intervention pontificale exerça sur le catholicisme italien une influence sensible : elle galvanisa les énergies des *intransigenti* et précipita la débâcle déjà amorcée des associations de prêtres patriotes (voir à ce sujet les observations de F. FONZI, *I cattolici dopo l'unità*, Rome, 1960, p. 24-25, de P. SCOPPOLA, *Dal neoguelfismo alla democrazia cristiana*, Rome, 1957, p. 27-30 et d'E. PAPA, dans *Gregorianum*, t. XXXVI, 1955, p. 82-83).

P. 261. — L'attitude de plus en plus intransigeante de Pie IX à l'égard du libéralisme catholique est bien mise en lumière par le document (qui date de 1868) publié par A. LOUANT dans *Bulletin de l'Institut historique belge*

de Rome, t. XXVII, 1952, p. 181-220. De plus en plus exaspéré par le sectarisme croissant de ceux qui s'intitulaient libéraux, le pape finissait par ne plus suffisamment voir la distinction radicale qui séparait le libéralisme catholique du libéralisme pur et simple, dénoncé comme « l'erreur du siècle ». Il admettait bien, certes, qu'il y avait une différence, mais de mauvaise grâce : « Le libéralisme catholique, expliquera-t-il en 1874, c'est un pied dans la vérité et un pied dans l'erreur, un pied dans l'Église et un pied dans le siècle, un pied avec moi et un pied avec mes ennemis. » Aussi, tout en se résignant à tolérer l'« hypothèse » en bien des cas, il ne pouvait s'empêcher de marquer son peu de sympathie pour ceux qui prenaient aisément leur parti de cette nécessité et qui lui paraissaient dès lors sur le point de glisser des concessions pratiques — admissibles — à l'abandon des principes. Toutes les faveurs du vieux pape allaient aux « chevaliers de l'Absolu » qui, sans souci de l'évolution des esprits ni même des contingences locales, rappelaient envers et contre tout ce que devrait être le « droit social chrétien ». Et les encouragements répétés que les plus exaltés d'entre eux recevaient à Rome achevaient de leur donner la conviction qu'ils étaient chargés par le pape d'une véritable mission. Les catholiques libéraux, en bonne partie grâce à Dupanloup, avaient réussi à éviter de devoir se considérer comme condamnés par Rome, ce qui allait leur permettre de tenir le coup jusqu'à l'avènement de Léon XIII. Ils n'en étaient pas moins en disgrâce et obligés de se montrer extrêmement prudents dans leurs déclarations pour ne pas provoquer de nouvelles foudres. Désormais, pour une quinzaine d'années, le devant de la scène sera occupé par les extrémistes, libéraux radicaux et ultramontains intransigeants, aussi intolérants les uns que les autres et désireux d'imposer leurs idéologies à l'ensemble de leurs concitoyens.

CHAPITRE IX

§ 1. — Le courant ultramontain au début du pontificat de Pie IX.

P. 262, n. 2. — On ajoutera, pour la France, E. SEVRIN, *Mgr Clausel de Montals, un évêque militant et gallican au XIX^e siècle*, Paris, 1955, spécialement les chapitres XLVIII, L, LIII et LIV (qui n'éclairent pas seulement l'attitude de l'évêque de Chartres, mais également les réactions de plusieurs de ses collègues, pas du tout gallicans, contre certains procédés du parti ultramontain), et M. DE HÉDOUVILLE, *Mgr de Ségur*, Paris, 1957, ch. VII.

On notera que les biographies relatives à la France se trouvent indiquées à présent aux p. 7 et 8 et celles relatives à l'Allemagne à la p. 8.

P. 263. — Sur l'action exercée par le livre de Joseph de Maistre, *Du pape*, voir C. LATREILLE, *Joseph de Maistre et la Papauté*, Paris, 1906, livre IV, ch. II à IV.

P. 267. — Sur le point de vue des adversaires d'une substitution radicale de la liturgie romaine aux liturgies nationales, voir notamment E. SEVRIN, *op. cit.*, t. II, p. 585-587.

Sur l'influence persistante des idées fébronniennes non seulement en Lombardie mais également au Piémont, voir N. MENNA, *Vescovi italiani anti-infallibilisti al Concilio Vaticano*, Naples, 1958.

P. 269, n. 4. — Sur Viale Prella, ajouter J. B. GAY, *Un Corse célèbre au XIX^e siècle, le cardinal V. P.*, dans *U. Lariciu*, 1932, et O. F. TENDAIOLI, *Cardinali corsi : M. Viale Prella*, dans *Corsica antica e moderna*, 1935 (bibliographie).

P. 270, n. 3. — Sur Garibaldi et son caractère conciliateur, voir également Paul POUPARD, *Correspondance inédite entre Mgr A. Garibaldi et Mgr C. Mathieu*, Rome-Paris, 1961, spécialement p. 28-39.

P. 270, n. 4. — Sur Fornari et ses allures intrigantes, voir A. SIMON, *Correspondance du Nonce Fornari, 1838-1843*, Bruxelles-Rome, 1956, p. VII-XXVII, en particulier p. VIII et XVIII.

P. 272, n. 4. — Sur L. Chaillot et son évolution ultérieure, ajouter E. LEDRAIN, dans *Revue Bleue*, t. XVII, 1902, p. 418-419; J.-R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans en France face au concile du Vatican*, Aix-en-Provence, 1962, p. 90-81; M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, Louvain, 1956, p. 114-122.

P. 273, n. 4. — A propos de la soumission de Lequeux, voir E. SEVRIN, *op. cit.*, t. II, p. 716-717.

P. 274. — Sur l'affaire du *Mémoire sur le droit coutumier*, voir E. SEVRIN, *op. cit.*, t. II, p. 669-672. Voir aussi les réflexions fort mesurées d'un ultramontain convaincu : « Je ne puis cependant m'empêcher de trouver justes plusieurs de ces plaintes... » (Cité dans M. DE HÉDOUVILLE, *Mgr de Ségur*, Paris, 1957, p. 158-159.)

P. 276, n. 2. — Veillot lui-même témoigne à diverses reprises du souci de Pie IX de voir respecter les évêques (voir par exemple ses lettres de Rome des 23 et 25 février et 7 avril, *Correspondance*, t. IV, p. 59-63 et 109).

P. 276, n. 3. — On lira 21 mars au lieu de 23.

P. 278, n. 1. — Ajouter à la bibliographie : R. AUBERT, *L'épiscopat belge et la proclamation de l'Immaculée Conception en 1854*, dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, t. XXXI, 1955, p. 63-99; R. BOUDENS, *Mgr de Mazenod et la définition de l'Immaculée Conception*, dans *Virgo Immaculata. Acta congressus Mariologici-Mariani, Romae anno MCMLIV celebrati*, t. II, Rome, 1956, p. 310-322; G. FRENAUD, *Dom Guéranger et le projet de bulle « Quemadmodum Ecclesiae » pour la définition de l'Immaculée Conception*, *ibid.*, p. 337-386 (sur son intervention, au sujet de laquelle Sardi est muet, au cours de l'hiver 1851-1852); GIULIO DA NEMBRO, *La definibilità dell'Immacolata Concezione negli scritti e nell'attività di Giovanni Perrone*, Milan, 1961; W. KASPER, *Die Lehre von der Tradition in der Römischen Schule*, Fribourg-en-Br., 1962, p. 231-266. (« Der Beitrag der Römischen Schule, bes. Passagias zur Vorbereitung der Bulle Ineffabilis Deus. »)

P. 279-280. — La citation relative à l'infaillibilité du pape est en fait de Mgr Malou, évêque de Bruges. (Voir son ouvrage : *L'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie*, Bruxelles, 1857, t. II, p. 88.) L'importance de la définition comme affirmation pratique de l'infaillibilité pontificale est illustrée par divers témoignages dans l'article cité des *Ephemerides theologicae Lovanienses*, p. 83-86.

§ 2. — Pie IX et la Curie romaine vers 1860.

P. 280, n. 2. — Les biographies de Pie IX se trouvent à présent indiquées à la page 6. A noter l'article de L. VALENTINI, *Umanità e spiritualità di Pio IX*, dans *La Scuola cattolica*, 1959, t. LXXXVII, p. 321-344.

P. 283, n. 1. — La biographie du P. Hecker par V. J. HOLDEN (*The Yankee Paul*, t. I, Milwaukee, 1958) confirme les qualités du cardinal Barnabò, et notamment son sens de la justice.

P. 286. — Sur l'influence croissante des jésuites au Vatican, voir la lettre d'O. Russell du 17 janvier 1865 publiée par N. BLAKISTON, *The Roman Question*, p. 304-305.

P. 287. — L'intervention croissante de Rome dans les nominations épiscopales est bien illustrée par l'article de J. H. WHYTE, *The Appointment of catholic bishops in the sixteenth century. Ireland*, dans *Catholic Historical Review*, t. XLVIII, 1962, p. 12-32 : alors que sous Grégoire XVI tous les choix avaient été faits conformément aux avis du clergé et de l'épiscopat local, à partir de 1849, sur 44 évêques 9 furent pris en dehors de la *terna* et un tiers des autres n'étaient pas tête de liste, les choix étant faits conformément aux avis de l'archevêque Cullen, Romain de formation et jouissant de la pleine confiance de Rome. On ajoutera toutefois, point important à mettre à l'actif de la centralisation romaine, que les choix de Cullen furent généralement fort bons du point de vue pastoral et en tout cas meilleurs que durant la période précédente, où le système de la présentation par le clergé local aboutit en fait à un épiscopat assez terne.

P. 289. — Le collège irlandais de Rome avait été reconstitué bien avant 1862.

P. 289, n. 1. — Ajouter R. McNAMARA, *The American College in Rome*, Rochester, 1956, chap. I à III.

P. 292. — Un grand nombre de lettres de Pie IX et de témoignages sur lui (de valeurs très diverses) ont été publiés dans les Actes du procès de béatification cités *supra*, p. 4, et contribuent à mieux éclairer sa personnalité.

P. 290, n. 3. — « Combien il se laisse guider par les impulsions et par le cœur », écrivait également Mgr Regnault à Mgr Pie en 1855. (Cité par E. SEVRIN, *Mgr Clausel*, t. II, p. 696.)

P. 291. — Sur l'impression que Pie IX faisait souvent d'être irrésolu, voir DUFF et DEGROS, *Rome et les États pontificaux sous l'occupation étrangère : lettres du colonel Callier*, Paris, 1950, p. 23, et A. M. GHISALBERTI, *Roma da Mazzini a Pio IX*, Rome, 1958, p. 162, surtout n. 6.

§ 3. — Néo-ultramontanisme et résistances gallicanes à la veille du Concile du Vatican.

P. 295, n. 2. — Ajouter à la bibliographie, en ce qui concerne la France : J.-R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans face au concile du Vatican, 1867-1870*, Aix-en-Provence, 1962; et M. DE HÉDOUVILLE, *Mgr de Ségur*, Paris, 1957, ch. XVI.

P. 295. — Sur les progrès de l'ultramontanisme en Autriche à la veille du concordat de 1855, voir le rapport d'Esterhazy cité par F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 77.

Sur la réorganisation des études ecclésiastiques en Autriche sous la direction de Rauscher, voir A. WALZ, *Andreas Kardinal Frühwirth*, Vienne, 1950, p. 45-46.

P. 296, n. 1. — Ajouter, en ce qui concerne Fessler : J. WODKA, *Das Bistum Sankt-Pölten*, St. Pölten, 1950, p. 30 ss., 41.

P. 298. — Sur les efforts personnels de Pie IX en faveur de la substitution de la liturgie romaine en France, voir notamment M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, p. 186-187.

P. 299. — L'ouvrage de M. DE HÉDOUVILLE montre que l'action de Mgr de Ségur à Rome joua parfois dans le sens de l'apaisement, notamment en ce qui concerne la Compagnie de Saint-Sulpice, à laquelle il était très attaché.

P. 300. — Sur la fondation du Séminaire français de Rome, voir M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, ch. VIII.

A propos de la *Théologie de Toulouse*, voir, sur ses antécédents, P. DROULERS, *Action pastorale et problèmes pastoraux chez Mgr d'Astros*, Paris, 1954, p. 182-183, et sur sa correction sous le Second Empire, un lot de lettres de Mgr Desprez, archevêque de Toulouse, au supérieur général des spiritains, dans les Archives de la Congrégation du Saint-Esprit, carton n° 51, 13°.

P. 300, n. 2. — Quelques indications sur le rôle joué par la Congrégation du Saint-Esprit dans M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, *passim*.

P. 300, n. 4. — Sur le gallicanisme très modéré de la Compagnie de Saint-Sulpice et sur son évolution dans un sens ultramontain dès les années 50, voir M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, p. 177-207.

P. 302. — Sur les exagérations du néo-ultramontanisme et de sa « théologie de conte de fées », voir les observations pertinentes de L. BOUYER, *Newman*, Paris, 1952, p. 406-407, qui observe notamment que « cette soi-disant super-orthodoxie n'était qu'un dernier masque du traditionalisme, de cette espèce de défaitisme de l'intelligence que l'Église n'a cessé de condamner à travers les multiples formes de la théologie romantique au cours du XIX^e siècle ».

P. 304, n. 4. — A propos de l'évolution de Döllinger, ajouter : V. CONZEMIUS, *Aspects ecclésiologiques de l'évolution de Döllinger et du vieux-catholicisme*, dans *L'Ecclésiologie au XIX^e siècle (Unam Sanctam, 34)*, Paris, 1960, p. 249-264; S. LOESCH, *Döllinger und Frankreich. Eine geistige Allianz*, Munich, 1955; W. MÜLLER, dans *D.H.G.E.*, t. XIV, col. 556-558.

P. 305, n. 2. — Ajouter l'article très éclairant de R. THYSMAN, *Le gallicanisme de Mgr Maret et l'influence de Bossuet*, dans *R.H.E.*, t. LII, 1957, p. 401-465.

P. 307, n. 2. — Excellentes notations sur Mgr Darboy dans J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 21-25.

P. 308-309. — Sur le ralliement des catholiques libéraux à l'opposition gallicane, voir J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 56-59, qui conclut à la suite de E. LEROY-BEAULIEU : « Les catholiques libéraux, quoi qu'ils en aient dit, n'ont donc pas été seulement des inopportunistes... Leur opposition a porté sur l'infailibilité telle que la prêchait la presse ultramontaine, car ils pensaient qu'on voulait déclarer le pape infailible dans les matières de foi pour le faire croire infailible dans les autres. »

P. 309. — Sur les appréhensions suscitées en France par l'assemblée des évêques à Rome en 1867, voir J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 66-67.

P. 310. — C'est Mgr Dechamps, archevêque de Malines, qui avait rédigé le projet d'adresse; sur son rôle, voir M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, p. 43.

CHAPITRE X

§ 1. — La préparation du concile et les premières polémiques.

P. 311, n. 1. — On ajoutera aux sources : P. BATIFFOL, *Lettres d'un évêque français* [= Mgr Devoucoux] pendant le concile du Vatican, dans *R.H.E.Fr.*, t. XIII, 1927, p. 199-213; L. LENHART, *Kettelers Briefe vom Vaticanum an Domdekan Heinrich*, dans *Archiv für mittelhessische Kirchengeschichte*, t. IV, 1952, p. 307-329; Id., *Des Kettelers-Sekretär J. M. Raich Vaticanum-Briefe an den Mainzer Domdekan Heinrich*, *ibid.*, t. VI, 1954, p. 208-229; H. J. BROWNE, *The letters of Bishop McQuaid from the Vatican Council*, dans *Catholic Historical Review*, t. XLI, 1956, p. 408-441; V. CONZEMIUS, « *Römische Briefe vom Konzil* » [de M. Arco Valley], dans *T.Q.S.*, t. CXL, 1960, p. 427-462; N. BLAKISTON, *The Roman Question. Extracts from the despatches of Odo Russell from Rome*, Londres, 1962, p. 344-459; V. CARBONE, *Leone Dehon. Diario del Concilio Vaticano I*, Rome, 1962.

On ajoutera aux travaux d'ordre général : H. RONDET, *Vatican I*, Paris, 1962; N. MENNA, *Vescovi italiani anti-infallibilisti al Concilio Vaticano*, Naples, 1958; F. A. BARCENA, *España y la definición del Primado de Roma en el concilio Vaticano*, dans *Revista española de teología*, t. III, 1943, p. 133-180; N. MAC SUIBHNE, *Ireland at the Vatican Council*, dans *Irish ecclesiastical Records*, t. XCIII, 1960, p. 209-222 et 295-307; U. BETTI, *I Frati Minori al Concilio Vaticano*, dans *Antoniano*, t. XXXII, 1957, p. 17-46; J.-R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans en France face au concile du Vatican, 1867-1870*, Aix-en-Provence, 1962; F. ENGEL-JANOSI, *Die österreichische diplomatische Berichterstattung über das Vatikanische Konzil*, dans *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. LXII, 1954, p. 595-615; Id., *Liberaler Katholizismus und die Minorität im Vatikanischen Konzil*, dans *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchiv*, t. VIII, 1955, p. 223-235; E. WEINZIERL-EISCHER, *Bismarcks Haltung zum Vatikanum und der Beginn des Kulturkampfes nach den österreichischen diplomatischen Berichten aus Berlin, 1869-1871*, *ibid.*, t. X, 1957, p. 302-321; J. RYAN-BEISER, *The Vatican Council and the American secular newspapers, 1869-1870*, Washington, 1941. Enfin, on ajoutera aux biographies, M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, p. 149-203, et S. LÖSCH, *Döllinger und Frankreich*, ch. VIII (p. 230-347) et *passim*, ainsi que l'article de V. CONZEMIUS, *Acton, Döllinger und Ketteler*.

Zum Verständnis des Ketteler-Bildes in den Quirinusbriefer und zur Kritik an Vigeners Darstellung Kettelers auf dem Vatikanum I., dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. XIV, 1962, p. 194-238.

P. 311, n. 2. — Ajouter à la bibliographie, à propos du travail des Commissions préparatoires : L. LENHART, *Moufangs briefwechsel mit Bischof Ketteler und Domdekan Heinrich aus der Zeit seines römischen Aufenthaltes zur Vorbereitung des Vatikanischen Konzils*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. III, 1951, p. 323-354; Id., *Regens Moufang von Mainz als Konsultor zur Vorbereitung des Vatikanums im Licht seiner römischen Tagebücher*, *ibid.*, t. IX, 1957, p. 227-258; Id., *Regens Moufang und das Vatikanum*, dans *Jahrbuch für das Bistum Mainz*, t. V, 1950, p. 400-441; J. HENNESEY, *James A. Corcoran's mission to Rome : 1868-1869*, dans *Catholic historical Review*, t. XLVIII, 1962, p. 157-181.

P. 312-313. — Sur l'orientation, ultraconservatrice et peu ouverte aux nécessités modernes, des Commissions préparatoires, et en particulier de la Commission doctrinale, voir les plaintes de Corcoran reproduites dans *l'art. cit.*, p. 171, et les observations de C. COLOMBO, dans la *Scuola cattolica*, t. LXXXIX, 1961, p. 334-338.

P. 313. — A propos des hésitations à inviter les évêques titulaires, voir J. HAMER, *Note sur la collégialité épiscopale*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLIV, 1960, p. 40-50.

P. 318. — Sur les polémiques auxquelles donna lieu en France l'article de la *Civiltà cattolica* du 6 février 1869, cf. J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 77-82.

P. 319. — Sur l'article du *Correspondant* du 8 octobre 1869, cf. J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 97-103.

P. 320. — Sur les contacts de Dupanloup à la veille du concile avec Döllinger, voir S. LOESCH, *Döllinger und Frankreich*, p. 262-285. Il avait aussi pris contact dès 1868 avec Mgr Ketteler. (Cf. E. JARNO, *Zur Geschichte der Beziehungen zwischen Ketteler und Dupanloup*, dans *Jahrbuch für das Bistum Mainz*, t. V, 1950, p. 442-454.)

P. 320-321. — Sur les remous soulevés par les *Observations* de Dupanloup, cf. R. AUBERT, dans *Miscellanea historiae ecclesiasticae*, Louvain, 1961, p. 99-105.

P. 321-322. — Sur l'élaboration de la « Circulaire Hohenlohe » (presque tout semble avoir été réglé de vive voix entre Döllinger et le prince) et l'accueil qu'elle reçut dans les diverses chancelleries, voir l'article, basé sur une importante documentation inédite, de J. GRISAR, *Die Cirkulardepesche des Fürsten Hohenlohe vom 9. April 1869 über das bevorstehende Vatikanische Konzil*, dans *Bayern. Staat und Kirche, Land und Reich* (Festschrift W. Winkler), Munich, 1961, p. 216-240; l'auteur montre que la tentative du chancelier en vue de mobiliser collectivement les puissances catholiques est à mettre en relations avec son espoir de voir accréditer un envoyé spécial du gouvernement bavarois auprès du Concile; il estime par ailleurs que si la démarche en elle-même fut un échec complet, elle a sans doute contribué à confirmer plusieurs évêques allemands et autrichiens dans leur opposition à la définition de l'infaillibilité pontificale en les rendant plus sensibles aux inquiétudes des milieux laïques.

§ 2. — Les premiers débats conciliaires.

P. 322, n. 3. — Ajouter à la bibliographie : G. THILS, *Décembre 1869. M. Icard et les débuts du concile du Vatican*, dans *Scrinium Lovaniense*, Louvain, 1961, p. 561-572; R. AUBERT, *Mgr Dupanloup au début du concile du Vatican*, dans *Miscellanea historiae ecclesiasticae*, Louvain, 1961, p. 96-116; Id., *Le concile du Vatican et la connaissance naturelle de Dieu*, dans *Lumière et vie*, n° 14, 1954, p. 21-52; M. CAUDRON, *Magistère ordinaire et infailibilité pontificale d'après la constitution « Dei Filius »*, dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, t. XXXVI, 1960, p. 393-431; A. ALSTEENS, *Science et foi dans le chapitre IV de la constitution « Dei Filius »*, *ibid.*, t. XXXVIII, 1962, p. 461-503.

P. 324. — Voir un aperçu des évêques les plus notables, par nation, dans le *Diario* de L. DEHON, *op. cit.*, p. 51-55.

Sur les évêques des États-Unis au concile, voir quelques observations de R. CROSS, *The Emergence of liberal catholicism in America*, Cambridge (Mass.), 1958, p. 20, et, en attendant la thèse détaillée qu'il publiera bientôt sur la question, le bref article de J. HENNESEY, *A brief account of the American bishops who went to another council in 1869*, dans *America*, septembre 1962, p. 687-690.

Sur les « mères de l'Église », qui s'agitaient en marge du concile (parmi lesquelles il faut faire une place à part à la marquise de Forbin d'Oppède, à Mme Craven et à la jeune Bavaoise Charlotte von Leyden), voir quelques pages nuancées dans S. LOESCH, *Döllinger und Frankreich*, p. 296-306. Concernant l'intervention des laïcs dans les affaires du concile, on trouvera quelques considérations intéressantes dans les souvenirs du gendre de Montalembert, C. DE MEAUX, *Ma vie racontée à mes enfants*, Paris, 1911, p. 315-322.

P. 327. — Sur l'attitude un peu particulière de l'épiscopat hongrois, voir F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 162. Sur les relations de l'ambassadeur Trauttmansdorff avec les évêques autrichiens (généralement bonnes, mais de nature exclusivement privées, contrairement à ce qui était le cas pour l'épiscopat français), voir *ibid.*, p. 162.

P. 327-328. — Sur les divers sous-groupes de la minorité française, voir J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 140-150.

P. 329. — Sur l'organisation du « Comité international », voir quelques détails dans la lettre d'O. Russell du 23 janvier 1870 (dans N. BLAKISTON, *op. cit.*, p. 383-384). Sur le rôle considérable joué par Acton dans la coordination des divers groupes nationaux opposés à une définition de l'infaillibilité, voir *ibid.*, p. 385 (Voir aussi p. 396-397, 411, 419, 435, 446.)

P. 330. — Sur la maladresse que constitua l'exclusion par le groupe de Manning de tout membre de la minorité dans la composition de la députation de la foi, voir les observations de l'infailibiliste L. DEHON, *Diario*, p. 56-57.

P. 332. — On notera, à la suite de J.-P. TORRELL (*La théologie de l'épiscopat...*, p. 84, n. 1), que Mgr Dechamps n'avait pas été le premier à déposer une proposition de définition de l'infaillibilité du pape; la Commission des postulats avait déjà été saisie de deux demandes analogues, les 18 et 20 décembre, l'une par le vicaire apostolique de Valachie, l'autre par un évêque colombien.

P. 333, n. 1. — Sur les efforts de Dupanloup pour exciter la polémique du Français, voir R. AUBERT, dans *Miscellanea historiae ecclesiasticae*, p. 109-112.

P. 333-334. — A propos des questions touchées à l'occasion de la discussion des schémas disciplinaires, voir l'article de G. DEJAIFVE, *Conciliarité au concile du Vatican* (dans *Nouvelle revue théologique*, t. LXXXII, 1960, p. 785-802), d'où il résulte que, si l'on est souvent frappé par le niveau assez piètre de la théologie dans les interventions épiscopales au concile du Vatican, on doit reconnaître en revanche, du moins chez ceux qui constituaient « l'aile marchante du catholicisme d'alors », une haute conscience de leur mission pastorale, qui s'accompagnait souvent de pénétration et parfois aussi d'une « franchise tout apostolique ».

P. 335, n. 4. — Ajouter sur la question de la liberté conciliaire le chapitre nuancé de G. DEJAIFVE, *Pape et évêques au 1^{er} concile du Vatican*, p. 15-54.

§ 3. — La définition des prérogatives pontificales.

P. 338. — Les questions d'ecclésiologie débattues au concile ont fait l'objet de nombreuses études à l'occasion de la préparation du II^e concile du Vatican. On retiendra surtout, outre l'aperçu d'ensemble de R. AUBERT, *L'Écclésiologie au concile du Vatican*, dans *Le concile et les conciles*, Chevetogne-Paris, 1960, p. 245-284 ; U. BETTI, *La costituzione dommatica « Pastor aeternus »*, Rome, 1961 (bibliographie) ; J.-P. TORRELL, *La théologie de l'épiscopat au 1^{er} concile du Vatican*, Paris, 1961 ; G. THILS, *Primauté pontificale et prérogatives épiscopales. « Potestas ordinaria » au 1^{er} concile du Vatican*, Louvain, 1961 ; G. DEJAIFVE, *Pape et évêques au 1^{er} concile du Vatican*, Louvain, 1962 ; W. DEWAN, *Preparation of the Vatican Council's schema on the power and nature of the primacy*, dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, t. XXXVI, 1960, p. 23-56 ; H. SCHAUF, *Die Ekklesiologie des Konzilstheologen Klemenz Schrader*, Fribourg-en-Brigau, 1959, p. 334-416 ; L. LENHART, *Der vom Domdekan Heinrich für Ketteler verfasste Dekretentwurf : De Ecclesia catholica*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, t. V, 1953, p. 325-359 ; A. CHAVASSE, *L'Infaillibilité de l'Église au concile du Vatican*, dans *L'Écclésiologie au XIX^e siècle*, Paris, 1960, p. 233-246.

P. 343. — Sur le manque de mesure des attaques de Veillot et de l'*Univers* contre la minorité, voir les réflexions de l'infailibiliste L. Dehon, *Diario*, p. 94 et 126.

P. 343-344. — Sur l'agitation en France, voir J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, ch. IV, p. 105-140.

P. 344, n. 2. — A propos de l'attitude de Newman devant la définition de l'infailibilité et sur la différence avec celle adoptée par Doellinger, voir H. FRIES, *Newman und Döllinger*, dans *Newman Studien, I. Folge*, Nuremberg, 1948, p. 29-76. Par contre, ce qu'écrivit R. A. DIBBLE, *J. H. Newman : The Concept of Infallible Doctrinal Authority*, Washington, 1955, à propos de l'activité de Newman à l'époque du concile a été jugé par le P. Dupuy comme « d'une documentation insuffisante et d'une formulation qui prêterait parfois à discussion » (dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLV, 1961, p. 170).

P. 346, n. 3. — Sur les informateurs de Doellinger, voir aussi V. CONZEMIUS, dans *T.Q.S.*, t. CXL, 1960, p. 428-432.

P. 347, n. 4. — Sur le rôle exact joué par Odo Russell durant le concile, voir, outre l'ouvrage cité de N. BLAKISTON, l'article de A. RANDALL, *A British agent at the Vatican. The mission of Odo Russell*, dans *The Dublin Review*, n^o 479, 1959, p. 37-56. En fait, Manning s'est exagéré l'influence qu'il avait pu exercer sur Russell : celui-ci était convaincu dès le début du concile que la définition, voulue par le pape et son entourage, était inévitable, et que d'ailleurs, contrairement à ce que pensait Gladstone, le gouvernement britannique n'avait aucun intérêt à intervenir dans l'affaire de l'infailibilité et que la définition de celle-ci ne ferait qu'accélérer le discrédit du catholicisme aux yeux du monde moderne.

P. 347-348. — Un aperçu d'ensemble sur l'attitude des divers gouvernements pendant le concile a été tenté par Mme L. P. WALLACE, *The Papacy and European Diplomacy, 1869-1878*, Chapel Hill, 1948, chap. II à V (p. 52-186). Mais, outre qu'elle n'utilise que des sources imprimées, ce qui rend sa vision des choses nécessairement incomplète, elle a commis, au jugement de F. ENGEL-JANOSI, « eine imponierende Anzahl von Missverständnisse » (dans *Mitteilungen des österreichischen Institut für Geschichtsforschung*, t. LXII, 1954, p. 595).

P. 348. — Les chapitres XIII à XV du schéma *De Ecclesia*, sur les questions politico-religieuses, ont été étudiées par C. COLOMBO, *La Chiesa e la società civile nel Concilio Vaticano I* (dans *La Scuola cattolica*, t. LXXXIX, 1961, p. 323-343) ; il leur reproche surtout d'avoir été élaborés par des théologiens qui ne tenaient pas suffisamment compte du pluralisme qui régnait déjà effectivement à l'époque dans la plupart des pays.

Sur la politique autrichienne à l'égard du concile, qui était restée longtemps beaucoup moins connue que celle du gouvernement français, les publications, indiquées plus haut, de F. ENGEL-JANOSI font désormais toute la lumière. L'ambassadeur Trauttmansdorff, à la différence de ses collègues prussien et bavarois, était un modéré, qui ne cherchait pas l'écrasement des ultramontains, mais avant tout, pour des motifs à la fois religieux et politiques, le maintien de l'unité dans l'épiscopat de la double monarchie, grâce à des concessions réciproques. Il avait confiance dans l'action menée par les principaux évêques contre les excès du néo-ultramontanisme et il estimait qu'une intervention gouvernementale ouverte les déforçerait plutôt. Aussi approuvait-il et encouragea-t-il durant les deux premiers mois du concile la politique de neutralité suivie par le chancelier Beust. Toutefois, après la modification du règlement en février, qui diminuait les possibilités de manœuvres de la minorité sur le plan purement ecclésiastique, son point de vue se modifia et il estima dès lors que les chancelleries devraient chercher par des démarches concertées à obtenir l'ajournement des points litigieux. Or, précisément à la suite de la publication du schéma *De Ecclesia*, dont les derniers chapitres intéressaient au premier chef l'autorité civile, Beust, estimant qu'on était désormais en présence d'un cas concret et non plus de simples appréhensions comme à l'époque de la circulaire Hohenlohe, avait décidé, spontanément semble-t-il, de sortir de sa réserve et de protester auprès de la Secrétairerie d'État. Il appuya énergiquement les démarches françaises décidées par Daru, puis, lorsqu'Ollivier en revint à la politique de neutralité, il aurait souhaité reprendre le flambeau, mais dut y renoncer devant l'impossibilité de constituer un front commun avec la Bavière et la Prusse. La première le boudait à cause

de sa dérobade au cours des mois précédents. Et Bismarck, en dépit de l'excitation croissante de son ambassadeur Arnim, continuait à estimer, pour des motifs de politique générale, qu'il valait mieux persister dans l'abstention.

P. 351. — Sur l'intervention très remarquée de Mgr Dechamps le 17 mai, voir M. BECQUÉ, *op. cit.*, t. II, p. 175-178 (à noter en particulier, p. 178, n. 80, le témoignage du secrétaire de l'archevêque de Munich, reconnaissant que le discours en question « a produit la meilleure impression sur son maître et même sur l'évêque de Bamberg »).

P. 353. — Sur l'intervention du cardinal Guidi, le 15 juin, voir A. BARILARO, *Il cardinale F. M. Guidi e la definizione dell'infalibilità pontificia*, dans *Memorie domenicane*, t. LIX, 1942, p. 97-101, 132-136, et t. LX, 1943, p. 8-13, 33-41, 134-140, dont les éloges excessifs sont à nuancer par l'article de J.-P. TORRELL, *L'infalibilité pontificale est-elle un privilège « personnel »? Une controverse au 1^{er} concile du Vatican*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLV, 1961, p. 229-245.

P. 353, n. 1. — Voir U. BETTI, *L'autorità di S. Antonino e la questione dell'infalibilità pontificia nel Concilio Vaticano*, dans *Memorie domenicane*, t. LXXVI, 1959, p. 173-192.

P. 354, n. 2. — Sur les interventions croissantes de Pie IX dans la question de l'infalibilité, voir notamment V. CONZEMIUS, dans *T.Q.S.*, t. CXL, 1960, p. 434, 444, 447, 450-451, et F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 167.

P. 356. — Le changement de titre du ch. IV fut en fait le résultat d'une proposition de Mgr Martin et non pas de Guidi. (Cf. J.-P. TORRELL, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLV, 1961, p. 240-243.)

P. 358, n. 2. — Voir la lettre d'Arco-Valley du 17 juillet 1870, dans *T.Q.S.*, t. CXL, 1960, p. 460.

P. 358, n. 5. — Voir, sur les deux brochures en question, J.-R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 133-134 et 130-131.

P. 359. — Voir une description de la séance solennelle du 18 juillet d'après des lettres de séminaristes dans R. MCNAMARA, *The American College*, p. 181-183.

§ 4. — Après le concile.

P. 359. — Sur le refus de l'Autriche d'intervenir auprès du gouvernement italien en août-septembre 1870 en faveur du maintien du pouvoir temporel du pape, voir F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 170-180.

P. 359-360. — Sur l'occupation de Rome par les Italiens, voir : N. MIKO, *Der Untergang des Kirchenstaates im Jahre 1870*, dans *Jahresberichte 52 des Kollegium Petrinum*; P. PIRRI, *op. cit.*, t. III-2, ch. X; P. DALLA TORRE, *Lettere inedite di Mons. V. Vannutelli al generale E. Kanzler, 1870-1871*,

dans *Riv. St. C. It.*, t. I, 1947, p. 431-443. Sur les espoirs mis par le Vatican dans une intervention prussienne, voir : F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, p. 184; P. PIRRI, *op. cit.*, t. III-2, ch. IX; A. CONSTABEL, *Die Vorgeschichte des Kulturkampfes*, Berlin, 1956 (cf. index sub verbo *Rom, Römische Frage*).

P. 360. — Sur les schémas restés en suspens, voir l'intéressant chapitre VIII de H. RONDET, *Vatican I*, p. 136-166. On trouvera également dans ce dernier ouvrage, p. 191-207, une traduction française du schéma *De Ecclesia* (MANSI, t. LIII, col. 308-317), remanié par Kleutgen, en tenant compte des observations faites par écrit par les Pères à propos du premier projet (MANSI, t. LI, col. 539-553; traduction française dans G. DUMEIGE, *La foi catholique*, Paris, 1961, p. 276-284). Sur le premier projet et ses défauts, voir J.-P. TORRELL, *La théologie de l'épiscopat*, ch. I, en particulier p. 29 et p. 54-66, et R. AUBERT, dans *Le concile et les conciles*, p. 248-257; sur le schéma remanié, voir R. AUBERT, *ibid.*, p. 257-262; et J. HAMER, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XLV, 1961, p. 24-25.

P. 362. — Les évêques allemands tinrent à préciser à plusieurs reprises la portée exacte de la définition du Vatican et à souligner qu'elle n'avait en aucune façon entériné les exagérations du néo-ultramontanisme. L'un des documents les plus caractéristiques à ce sujet est la déclaration collective de l'épiscopat publiée au début de 1875 et qui, chose importante, fut explicitement approuvée par un bref de Pie IX daté du 2 mars de la même année. Cf. O. ROUSSEAU, *La vraie valeur de l'épiscopat dans l'Église d'après d'importants documents de 1875*, dans *Irenikon*, t. XXIX, 1956, p. 121-142.

P. 364. — Sur le vieux-catholicisme en France, voir quelques notes d'E. APPOLIS, dans *Actes du LXXXI^e Congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1956, p. 773-787; sur les quelques manifestations du mouvement en Italie, voir A. CICHETTI-SURIANI, *Le chiese nazionali in Italia : il Vecchio-cattolicesimo*, dans *Studi politici*, t. III, 1954, p. 408-430.

En ce qui concerne l'Angleterre, voir, sur les réactions de Newman au lendemain du concile, les deux lettres de lui citées dans *Irenikon*, t. XXXIII, 1960, p. 187-188; et, sur la controverse déclenchée par Gladstone en 1874, un certain nombre de détails nouveaux dans D. McELRATH, *The Quanta Cura and Syllabus of Pius IX. Some reactions in England*, Louvain, 1963, III^e partie.

P. 365-367. — Sur les origines et la nature du mouvement vieux-catholique, voir V. CONZEMIUS, *Aspects ecclésiologiques de l'évolution de Dollinger et du vieux-catholicisme*, dans *L'ecclésiologie au XIX^e siècle*, p. 247-280. Voir en particulier, p. 269 et 273-274; et, en ce qui concerne l'attitude de Dollinger, les références données p. 265, n. 72. Du point de vue sociologique, on notera cette observation : « Les considérations que nous venons d'esquisser n'agitaient qu'une certaine classe de la population, des professeurs, des fonctionnaires, des membres de la haute et de la moyenne bourgeoisie. Le peuple n'était atteint que quand l'un ou l'autre curé réussissait à entraîner une partie de ses paroissiens dans l'opposition. Ce fut le cas pour quelques communes dans le sud du pays de Bade et le nord de la Suisse, où les idées de Wessemberg produisaient leur effet, ces régions ayant appartenu à l'ancien diocèse de Constance » (p. 269-270).

CHAPITRE XI

§ 1. — L'Église en Italie.

P. 368, n. 1. — Ajouter à la bibliographie, sur les développements de la Question romaine après 1870, outre les documents publiés par P. PIRRI, *op. cit.*, t. III, 2, ch. IX à XII (ainsi que le chapitre XV pour l'attitude de Pie IX lors de la mort de Victor-Emmanuel), les travaux d'histoire diplomatique de F. ENGEL-JANOSI, *op. cit.*, ch. VIII, de L. P. WALLACE, *The Papacy and European diplomacy, 1869-1878*, Chapel Hill, 1948, et de F. CHABOD, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896*, t. I, *Le premesse*, Bari, 1951, p. 179-323. Sur l'évolution de la politique religieuse du gouvernement italien : P. GISMONDI, *Il nuovo giurisdizionalismo italiano*, Milan, 1946 (pour la période 1871-1877); S. W. HALPERIN, *Italy and the Vatican at war*, Chicago, 1939; C. PAVONE, *Alcuni aspetti dei primi mesi di governo italiano a Roma e nel Lazio*, dans *Archivio storico italiano*, t. CXV, 1957, p. 299-346 et t. CXVI, 1958, p. 346-380; P. MELOGRANI, *La liquidazione dell'asse ecclesiastico a Roma*, dans *Rass. stor. Ris.*, t. XLIX, 1957, p. 466-473 (échec total, tant au point de vue financier qu'au point de vue social). Sur le mouvement catholique, cf. *infra*, à propos des pages 370-373.

P. 369. — Il y a lieu de corriger la déclaration de Pie IX au comte d'Harcourt. Celle-ci fut rendue publique pour la première fois dans l'ouvrage de Jules FAVRE, *Rome et la République française*, Paris, 1871, où, par inadvertance, dans la copie de la dépêche du comte d'Harcourt, furent omis quatre mots qui modifiaient sensiblement le sens. Au lieu de : « Ce n'est pas que si l'on m'offrait de me rendre mes États, je refuserais », on imprima en effet : « Si l'on m'offrait de me rendre mes États, je refuserais. » Le Vatican réagit immédiatement et Jules Favre fit le nécessaire pour corriger l'erreur dans les exemplaires qui n'étaient pas encore vendus, mais c'est la première version qui fut reproduite en 1874 dans les *Archives diplomatiques* et reprise depuis lors par la plupart des historiens. (Cf. R. VON NOSTITZ-RIENECK, dans *Stimmen der Zeit*, t. XCIII, 1917, p. 551-558.)

Il faut de même, à la suite de la publication du P. Pirri, nuancer ce qui est dit, d'après Monti, des relations épistolaires entre Pie IX et Victor-Emmanuel. (Cf. R. AUBERT, dans *Risorgimento* [Bruxelles], t. IV, 1961, p. 69-71.)

On notera que, pour apprécier équitablement l'intransigeance avec laquelle Pie IX ne cessait de rappeler face au monde entier des exigences qui nous paraissent aujourd'hui excessives dans leur forme trop absolue et sans nuance, il importe d'avoir présent à l'esprit l'incompréhension du monde officiel italien à l'égard des préoccupations d'indépendance du Saint-Siège dans l'exercice de sa mission spirituelle : aucun homme politique, même parmi les mieux intentionnés, ne semble avoir été disposé après 1870 à envisager une solution du type de celle entérinée par les Accords du Latran. (A noter aussi l'observation de F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 184.)

P. 370, n. 1. — Sur l'édition des discours de Pie IX par le P. de Franciscis, voir H. DES HOUX, *Souvenirs d'un journaliste français à Rome*, Paris, 1886, p. 11-12 (qui signale que le pape avait pourtant déjà corrigé, en vue de les adoucir, les sténographies de ses discours).

P. 370-373. — Ces pages seraient à nuancer et à compléter en tenant compte des nombreuses études parues en Italie depuis dix ans sur le *Movimento cattolico*, qui concluent à une revalorisation partielle du courant *intransigente* et montrent que l'action exercée par l'*Opera dei congressi* fut plus positive qu'il ne paraissait à première vue. Ces constatations, il est vrai, valent surtout pour l'époque de Léon XIII, mais c'est durant les dernières années du pontificat de Pie IX que s'amorce la nouvelle orientation visant à grouper, contre la bourgeoisie censitaire anticléricale, les masses populaires constituant le « pays réel », orientation qui, par le biais de l'action sociale (conçue d'abord dans une perspective encore très paternaliste), cherchait à préparer la rentrée des catholiques dans la vie publique. On trouvera une bonne orientation bibliographique dans la seconde édition de l'aperçu très suggestif de Fausto FONZI, *I cattolici e la società italiana dopo l'unità*, Rome, 1960 (cf. p. 117-118). Sur les débuts de l'*Opera dei congressi*, voir les premiers chapitres de l'ouvrage fondamental (parce que reposant pour la première fois sur une importante documentation d'archives) d'Angelo GAMBASIN, *Il movimento sociale nell'Opera dei congressi, 1874-1904*, Rome, 1958. Il montre bien (voir aussi, du même, *L'Origine dell'Opera dei congressi cattolici in Italia*, dans *Quaderni di cultura e storia sociale*, t. II, 1953, p. 419-426), que c'est aux catholiques de Vénétie qu'est due la première initiative des congrès catholiques, tout comme le caractère nettement « intransigent » et le souci de pousser très loin l'organisation, que plus qu'aucun autre G. Paganuzzi a voulu donner à l'œuvre et à toute l'action catholique italienne. Ce livre établit sur des preuves documentaires nouvelles les qualités remarquables d'organisateur de ce dernier, qui a toujours été la cheville ouvrière de l'œuvre; c'est à sa foi et à son énergie qu'elle doit son existence et ses victoires. Mais il faut bien reconnaître qu'il fut le principal responsable de la crise finale et de certaines limites au plan culturel et politico-social qui ont, à la longue, pesé sur la formation religieuse et civique des catholiques italiens. Voir d'ailleurs, sur le caractère hybride de cette entreprise, qui tenait à la fois de l'action catholique et du parti politique, les observations de G. DE ROSA, *G. Sacchetti et l'Opera dei congressi*, Rome, 1957, p. 14, 58, 68-69.

En ce qui concerne le courant des *transigenti*, voir F. FONZI, *op. cit.*, ch. III (et la bibliographie qu'il donne p. 115-117).

P. 371, n. 3. — Sur l'incident Curci et ses antécédents, voir l'article basé sur une documentation inédite, de C. PICCIRILLO, *Le « idee nuove » del padre Curci sulla questione romana*, dans *Chiese e Stato nell'Ottocento. Miscelanea P. Pirri*, Padoue, 1962, t. II, p. 607-657.

§ 2. — L'Église de France et les débats de la 3^e République.

P. 373, n. 2. — Ajouter à la bibliographie : A. LATREILLE, etc., *Histoire du catholicisme en France*, t. III, p. 399-414; L. CAPÉLAN, *Histoire contemporaine de la laïcité française*, t. I : *La crise du 16 mai et la revanche républicaine*, Paris, 1957, ch. I à IV; M. DE HÉDOUVILLE, *Mgr de Ségur, 1820-1881*, ch. XV, XVII-XIX; A. D'ANDIGNÉ, *A. de Melun, 1807-1877*, Paris, 1961; C. A. GIMPL, *The Correspondant and the founding of the French Third Republic*, Washington, 1959. On notera que le point de vue intégriste est donné dans l'ouvrage déjà ancien d'É. BARBIER, *Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France du concile du Vatican à l'avènement de Benoît XV*, t. I, Paris, 1924.

P. 373-374. — A propos de l'attitude de la Commune à l'égard de l'Église, A. LATREILLE, *op. cit.*, t. III, p. 403-404, note que « nos annales offrent peu d'exemples de pareilles violences, surtout à l'égard de la religion et des prêtres ».

P. 376. — A propos des heurts entre l'Église et les partisans de l'école laïque, voir M. GONTARD, *La bataille scolaire au XIX^e siècle : l'affaire des écoles primaires laïques de Lyon, 1869-1873*, dans *Cahiers d'histoire*, t. III, 1958, p. 269-294.

P. 378. — Sur la fondation et les débuts de l'*Union des œuvres*, dont Mgr de Ségur fut le premier président jusqu'à sa mort en 1881, voir M. DE HÉDOUVILLE, *op. cit.*, p. 572-594, qui observe notamment : « On a reproché à Mgr de Ségur d'avoir pris comme secrétaire, afin de lui procurer une situation, un de ses protégés, A. de Chateau-Thierry Beaumanoir, qui ne possédait pas les qualités requises. Mgr de Ségur lui-même n'avait rien d'un directeur général ni d'un administrateur, aussi la perfection de la méthode et l'organisation pratique ne vint-elle que lentement, et n'atteignit son maximum que longtemps après la mort du premier président » (p. 580); voir aussi, p. 592-593, son jugement sur l'esprit qui dominait l'organisation : conception paternaliste des œuvres ouvrières, interprétation étroite du *Syllabus*, esprit contre-révolutionnaire et rétrograde, « auquel la politique [monarchiste] ne tarda pas à se mêler pour le plus grand dommage de la cause. »

P. 381. — Nous manquons toujours d'études précises sur la pratique religieuse durant cette période. A noter cependant l'article d'É. POULAT, *Les cultes dans les statistiques officielles en France au XIX^e siècle*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 2, 1956, p. 22-26, qui, constatant, p. 26, que de 1866 à 1872 les « sans culte » passent dans le recensement de 22.786 à 80.951 (et de 5.304 à 28.384 dans la Seine), observe : « Le nouveau régime apparaît ainsi comme ayant relâché la pression sociale qui s'exerçait dans le domaine religieux, bien que cette action ne se révèle encore qu'au sein d'une minorité ».

§ 3. — Le Kulturkampf.

P. 384, n. 3. — On trouvera un aperçu assez complet des principales sources dans l'ouvrage (cité *infra*) d'É. SCHMIDT-VOLKMAR, p. 366-368. A noter surtout : *Die Vorgeschichte des Kulturkampfes. Quellen zur Veröffentlichung aus dem deutschen Zentralarchiv*, éd. A. CONSTABEL, Berlin, 1956, qui, sans renouveler profondément le sujet, apporte une série de lumières nouvelles et aussi de nuances sur les débuts du conflit (l'ouvrage se limite aux années 1870-1872, celles pour lesquelles on était le moins bien documenté jusqu'à présent).

En fait de travaux (les biographies sont à présent signalées p. 8), on manque toujours d'une histoire de l'ensemble du conflit vraiment satisfaisante du point de vue scientifique, histoire qu'il aurait d'ailleurs été difficile encore d'écrire jusqu'à présent, trop de documents, du côté allemand comme du côté romain, étant demeurés inaccessibles. On trouvera une revue critique des études récentes dans R. MORSEY, *Bismarck und der Kulturkampf. Ein Forschungs- und Literaturübersicht, 1945-1957*, dans *Archiv für Kulturgeschichte*, t. XXXIX, 1957, p. 232-270. Les chapitres (p. 165-246) de Georg FRANZ, *Kulturkampf. Staat und katholische Kirche in Mitteleuropa von der*

Säkularisation bis zum Abschluss des preussischen Kulturkampfes, Munich, 1954, consacrés au conflit en Allemagne, reposent sur une bonne connaissance de la bibliographie imprimée, mais ne mettent pas en œuvre de sources nouvelles (sauf en ce qui concerne la Bavière); en outre, l'auteur accepte trop facilement sans discussion le point de vue de Bismarck et rejette la responsabilité du conflit sur le « parti clérical ». La même observation vaut plus encore pour l'ouvrage, qui a été à juste titre très critiqué, de E. SCHMIDT-VOLKMAR, *Der Kulturkampf in Deutschland, 1871-1890*, Göttingue, 1962 (cf. B. SCHNEIDER, dans *Gregorianum*, t. XLIII, 1962, p. 536-540, et R. MORSEY, dans le *Rheinische Merkur* du 9 mars 1962). On trouvera des aperçus rapides récents par H. HERMELINK, *Das Christentum in der Menschheitsgeschichte*, t. III, p. 56-72 (protestant), et par H. RAAB, dans *Staatslexikon*, 6^e éd., t. V, col. 181-185 (catholique). Voir aussi G. A. REIN, *Die Revolution in der Politik Bismarcks*, Göttingue, 1957, p. 231 et suiv.

Parmi les études de détail récentes, on retiendra surtout : G. DETTNER, *Die Ost- und Westpreussischen Verwaltungsbehörden im Kulturkampf*, Heidelberg, 1958; E. WEINZIERL-FISCHER, *Bismarcks Haltung zum Vatikanum und der Beginn des Kulturkampfes nach dem österreichischen diplomatischen Berichten aus Berlin, 1869-1871*, dans *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchiv*, t. X, 1947, p. 302-321 (ce sont les motifs de politique extérieure et intérieure qui sont présentés comme déterminants par ces rapports); R. W. LOUGEE, *The Kulturkampf and historical positivism*, dans *Church History*, t. XXIII, 1954, p. 219-235, sur le rôle joué par quelques professeurs partisans d'un positivisme historique, qui avaient pour organe la *Zeitschrift für Kirchenrecht* et cherchaient à déterminer les rapports entre l'Église et l'État au nom d'une jurisprudence historique).

Sur les répercussions du Kulturkampf à l'étranger, voir F. A. ARLINGHAUS, *The Kulturkampf and european diplomacy, 1870-1875*, dans *Catholic historical Review*, t. XXVII, 1942, p. 340-375; Id., *British public opinion and the Kulturkampf in Germany, 1871-1875*, *ibid.*, t. XXXIV, 1949, p. 385-413; M. O. KOLBECK, *American opinion on the Kulturkampf (1871-1882)*, Washington, 1942.

Sur l'offensive contre l'Église en Autriche, ajouter les pages particulièrement bien informées de G. FRANZ, *op. cit.*, p. 130-154.

Sur le Kulturkampf suisse, voir *ibid.*, p. 154-165 et 319-321 (bibliographie). Ajouter, à propos de l'incidence du schisme vieux-catholique : O. GILG, *Die nichttheologischen Faktoren bei der Gründung der christkatholischen Landeskirche der Schweiz*, dans *Internationale Kirchliche Zeitschrift*, t. L, 1960, p. 30-47.

P. 385. — Sur le programme social du parti du Centre, voir E. RITTER, *Die katholisch-soziale Bewegung Deutschlands im XIX. Jahrhundert*, Cologne, 1954, p. 108-126.

P. 385-386. — L'attitude religieuse de Bismarck continue à faire l'objet de nombreuses études. Voir notamment : O. VOSSLER, *Bismarcks Ethos*, dans *Historische Zeitschrift*, t. CLXXI, 1951, p. 263-292; R. VON MURALT, *Ueber Bismarcks Glauben*, *ibid.*, t. CLXXVI, 1953, p. 45 ss.; Id., *Bismarcks Verantwortlichkeit*, Göttingue, 1955; K. KUPISCH, *Der Staatsmann (Bismarck) und die Kirche*, dans *Theologia viatorum* (Berlin), t. IV, 1952, p. 274-303 (excellent); voir du même, l'article *Bismarck*, dans *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3^e éd., t. I, col. 1312-1315); F. PAHLMANN, *Stand der Gespräche über Bismarcks Glauben*, dans *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht* (Stuttgart), t. VII, 1956, p. 207-222.

Bismarck ne partageait nullement les positions philosophiques des libéraux libres penseurs, mais il faut tenir compte du fait qu'au-delà des inquiétudes politiques provoquées par la constitution du parti du Centre, il y avait également chez lui des préjugés profonds et anciens contre l'Église catholique et les catholiques allemands, considérés comme un corps étranger dans l'État confessionnel protestant qui constituait l'idéal de son milieu prussien d'origine.

Sur l'orientation actuelle des études bismarckiennes, voir notamment F. SCHNABEL, dans *Hochland*, t. XLII, 1949-50, p. 1 et suiv.; G. RITTER, dans *Merkur*, t. IV, 1950, p. 657 et suiv.; W. SCHUESSLER, *Das geschichtliche Standort Bismarcks*, 1953, spécialement p. 99-141.

P. 386. — Les documents publiés par A. CONSTABEL (*Die Vorgeschichte des Kulturkampfes*) illustrent très bien la différence d'esprit entre le ministre des cultes Mühler, dont la politique de laïcisation visait simplement à l'indépendance du pouvoir civil dans une perspective de séparation entre l'Église et l'État, et son successeur Falk, qui cherchait, au nom du droit de l'État, à assurer à celui-ci la suprématie légale sur l'administration ecclésiastique. Il est intéressant de comparer le rapport du premier au Staatsministerium, en date du 30 décembre 1871, sur la question de savoir si les évêques ont le droit d'excommunier des fonctionnaires prussiens sans l'accord du gouvernement (document n° 126, p. 160-163) avec le § IV du Memorandum de Falk en date du 25 mars 1872 (n° 159, p. 204-217).

Il importe toutefois de noter également que l'historiographie récente accepte de moins en moins l'interprétation des événements donnée par Bismarck, d'après lequel ce serait Falk qui aurait imprimé au conflit son caractère implacable. Il faut tenir compte en particulier du fait que c'est Bismarck lui-même qui a remplacé par Falk le ministre Mühler, qu'il ne trouvait pas assez combattif, et, durant les premières années, s'il a trouvé en Falk un collaborateur enthousiaste, c'est bien lui qui semble avoir mené personnellement le jeu et qui porte donc la responsabilité principale de l'orientation radicale imprimée à la politique religieuse prussienne.

P. 390. — Sur le Kulturkampf dans les autres États allemands, ajouter notamment R. ACKERMANN, *Die Kirchenpolitik des grossherzoglichen Hessischen Landtags in der zweite Hälfte des XIX. Jahrhunderts*, Mayence, 1956, et M. HAASE, *Der Einfluss des Kulturkampfes auf die kirchlichen Verhältnisse im ehemahligen Königreich Sachsen*, Leipzig, 1951.

P. 391. — Parmi les principales manifestations de la résistance catholique, il aurait fallu mentionner la fondation en 1872 d'une organisation de masses destinée à grouper les catholiques pour la défense de leurs droits, le *Volksverein*, dont l'initiateur fut Felix von Loë, mais qui reçut son caractère définitif de Windthorst. Sur les origines et les débuts, un peu agités, de cette ligue, voir E. RITTER, *Die katholisch-soziale Bewegung Deutschlands im XIX. Jahrhundert und der Volksverein*, Cologne, 1954, p. 137-152.

P. 392, n. 2. — A propos de l'impulsion donnée à la presse catholique par le Kulturkampf, voir P. FELDENKIRCHEN, *Die Bonner « Deutsche Reichszeitung » im Kulturkampf*, dans *Beiträge zur Zeitungswissenschaft. Festgabe für K. d'Ester*, Munster, 1952, p. 182-197. Par ailleurs, la résistance au Kulturkampf n'eut pas que des heureux effets et elle contribua en particulier à enfermer davantage encore les catholiques dans un ghetto culturel; voir par exemple W. SPÄHL, *Das Buch im Geisteskampf*, Bonn, 1950, p. 119-129 : « Der Kulturkampf und seine Folgen ».

P. 393. — Sur la dénonciation du Concordat autrichien, voir F. ENGEL-JANOSI, *Oesterreich und der Vatikan*, t. I, p. 171-173 (qui précise certains points demeurés jusqu'ici obscurs et estime que la mesure fut avant tout « le prix de l'alliance italienne »); voir aussi *Mitteilungen des österreichischen Instituts für Geschichtsforschung*, t. LXII, 1954, p. 613-615.

§ 4. — L'Église catholique dans le reste de l'Europe occidentale.

P. 396, n. 2. — En ce qui concerne la Belgique, on ajoutera les publications de documents par Mgr A. SIMON signalées ci-dessus, p. 9 et, parmi les travaux, outre les introductions à ces publications, l'ouvrage de K. VAN ISACKER, *Werkelijk en wettelijk land. De katholieke opinie tegenover de rechterzijde, 1863-1884*, Anvers, 1955 (résumé par l'auteur dans la *Revue Nouvelle*, t. XXIII, 1956, 250-257) et la biographie du cardinal Dechamps par M. BECQUÉ, Louvain, 1956, 2 vol.

En ce qui concerne les Pays-Bas, ajouter l'ouvrage déjà cité de L. J. ROGIER et N. DE ROOY, *In vrijheid herboren. Katholiek Nederland, 1853-1953*, La Haye, 1953, 2^e et 3^e parties.

P. 396, n. 3. — Sur les divergences de vues entre catholiques concernant la fréquentation des universités et la tentative avortée d'une université catholique à Kensington, voir le début de l'étude de H. O. EVENNETT, *Catholics and the Universities*, dans *The English Catholics. A century of progress*, Londres, 1950, p. 291 et suiv. Voir également *ibid.*, les études de W. J. BATTERSBY, *Secondary education for boys* (p. 322 et suiv.) et *Educational work of the religious orders of women* (p. 337 sq.)

P. 396, n. 4. — Voir J. J. DWYER, *The catholic press*, dans *The English Catholics...*, p. 475 et suiv.

P. 397. — A propos de la progressive réintégration du catholicisme dans la vie nationale, voir les quelques documents publiés par P. PIRRI, *Pio IX e Vittorio Emanuele II*, t. III-2, ch. XIII (p. 376-400), relatifs à une tentative de la Secrétairerie d'État en 1877 en vue de rétablir des rapports diplomatiques réguliers avec la Grande-Bretagne. Certains, en Angleterre même, faisaient valoir qu'à cette date, le nombre des catholiques dans l'ensemble de l'Empire britannique était d'environ 8 millions.

P. 397, n. 5. — Le gouvernement britannique était intervenu discrètement à Rome en 1867-1869 pour marquer sa crainte de voir se reproduire les manifestations de 1850 contre « l'agression papale ». (Cf. N. BLAKISTON, *The Roman question*, p. 348-350, 356-357.)

P. 398. — Sur l'organisation progressive du parti catholique, voir A. SIMON, *Le parti catholique belge*, Bruxelles, 1958.

P. 398-399. — Sur les discussions autour de la constitution, jugée trop libérale par certains catholiques, voir surtout l'ouvrage cité de K. VAN ISACKER (spécialement ch. VII à IX), à compléter par : M. BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, t. II, ch. V; M. BECQUÉ et A. LOUANT, *Le dossier « Rome et Louvain » de Charles Périn*, dans *R.H.E.*, t. L, 1955, p. 36-124; et A. SIMON, *Catholicisme et politique*, p. 112-207. Ces différentes publications permettent

d'apprécier de façon plus nuancée la position des ultramontains, qui avaient pour organe le *Bien Public* et pour chef de file Charles Périn. Si la quasi totalité des hommes politiques catholiques, suivis par la grande masse des électeurs censitaires, continuaient malgré tout à croire que, en dépit du glissement du libéralisme vers un radicalisme intolérant et des progrès de la sécularisation, le cadre constitutionnel demeurerait la meilleure garantie et même le seul rempart efficace des intérêts catholiques, dans un pays d'opinion divisée comme l'était la Belgique, un nombre croissant d'intellectuels et d'hommes d'œuvres estimaient au contraire que, si l'on voulait éviter la déchristianisation complète du pays, il importait d'agir nettement au nom des « vrais principes » et ils ne cessèrent, dès lors, de dénoncer à la fois les illusions des catholiques libéraux et les contradictions internes de leur système et de réclamer la substitution d'un programme de politique vraiment chrétienne à la politique d'accommodement et de concessions qui avait été celle des catholiques au Parlement. Leurs attaques contre la constitution se firent même si violentes que Pie IX lui-même dut finir par calmer les plus excités d'entre eux. On a eu longtemps tendance à voir dans ces ultramontains une minorité de têtes chaudes, agissant sous l'influence directe de la campagne menée en France par Louis Veuillot contre le catholicisme libéral. Il apparaît à présent que cette appréciation doit être doublement nuancée. Sans nier l'influence exercée par *L'Univers*, il semble que l'ultramontanisme belge ait eu une origine et un développement plus autochtones qu'on ne pensait. Il faut tenir compte, en effet, du profond mécontentement suscité par l'anticléricalisme de plus en plus intolérant des libéraux belges, qui amenait les catholiques, jadis objet d'envie pour tous leurs coréligionnaires d'Europe, à réclamer à présent « la liberté comme en Angleterre et en Allemagne ». Il faut tenir compte également de l'influence doctrinale exercée par Périn, lequel ne paraît pas avoir été chercher ses idées en France et qui, d'autre part, avait été en quelque sorte investi d'une mission directement par Pie IX. Il ne faut pas oublier non plus l'appui que les « ultramontains » trouvèrent, non seulement auprès du Nonce, mais aussi auprès des évêques belges, au fur et à mesure que la génération de Sterckx disparaissait et que l'épiscopat se renouvelait.

En second lieu, et c'est une des conclusions les plus intéressantes de la thèse du P. Van Isacker, qui rejoint ici les constatations faites par M. Fonzi à propos des milieux catholiques italiens, il n'est plus possible de voir uniquement dans les adversaires des catholiques libéraux des réactionnaires attardés, sans compréhension de leur époque. Il y avait parmi eux des exaltés et des retardataires, incontestablement. Et du point de vue politique, tout le groupe se faisait de dangereuses illusions, comme Léon XIII le comprit très vite. Mais les plus dynamiques d'entre eux, qui surent conquérir l'audience d'une fraction non négligeable de l'opinion catholique, étaient animés d'un double idéal positif : d'une part, réagir contre la timidité de nombreux catholiques qui semblaient ralliés à la conception libérale que la religion est une affaire privée; d'autre part, revendiquer, contre un « pays légal » constitué par une oligarchie bourgeoise restreinte, le droit du « pays réel » à faire valoir ses griefs. On s'explique mieux, dès lors, pourquoi c'est de ces milieux apparemment « réactionnaires », plutôt que des milieux catholiques libéraux, que sortit la « Jeune Droite », qui orientera le parti vers le catholicisme social et la démocratie chrétienne.

P. 399, n. 1. — En ce qui concerne l'attitude du cardinal Dechamps à l'égard du catholicisme libéral et de la constitution, les pages vieillies de Saintrain sont évidemment à remplacer par la biographie indiquée ci-dessus. Le prélat

ne partageait pas toutes les vues favorables au libéralisme de son frère Adolphe, ni même toujours celle de Mgr Dupanloup, mais il trouvait regrettable et dangereuses les attaques des ultramontains contre la constitution, qu'il estimait parfaitement acceptable « en hypothèse » bien que condamnable en thèse.

P. 400, n. 1. — Ajouter : J. VAN WELY, *Schaepman*, Hilversum, 1951.

P. 401. — Concernant l'introduction de la liberté des cultes en Espagne, voir G. BARBERINI, *El artículo 11 de la constitución de 1876. Controversia diplomática entre l'España y la Santa Sede*, dans *Antologica annua*, t. IX, 1961, p. 279-409, et C. J. BARTLETT, *The question of religious toleration in Spain in the XIXth century*, dans *Journal of ecclesiastical history*, t. VIII, 1957, p. 205-216 (sur la difficile pénétration du protestantisme en Espagne, appuyée par la diplomatie anglaise).

CHAPITRE XII

§ 1. — L'Église catholique aux frontières de l'orthodoxie.

P. 402, n. 1. — Ajouter à la bibliographie : A. M. AMMANN, *Abriss der Ostslavischen Kirchengeschichte*, Vienne, 1950, p. 504-518, 523-536, 644-645, 648-655 (nombreuses indications bibliographiques); A. VAN DE WAL, *De diplomatieke betrekkingen tussen het Vatikaan en Rusland rond 1850*, dans *Het christelijk Oosten en hereniging*, t. VIII, 1955-56, p. 152-162 et 303-312; N. MIKO, *Das Ringen um die kirchliche Union im Ukrainischen Weissrussischen Raum*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. LXXIX, 1957, p. 467-483 (tractations de Rome avec le gouvernement autrichien pour la nomination d'un nouvel évêque de Lemberg en 1869-70; et rapport de l'évêque de Chelm au tsar en 1870 sur la situation de son diocèse); E. JABLONSKA, *La renaissance religieuse en Pologne au XIX^e siècle* (en polonais), dans *Wież* (Varsovie), t. III, 1960, n° 5, p. 53-70.

Sur les catholiques de rite oriental de Transylvanie, ajouter : G. FILIP, *Pio IX e i Rumeni*, Rome, 1956.

P. 403-404. — Sur la collusion du point de vue national et de la religion à la veille de l'insurrection polonaise de 1863, voir notamment l'intéressant article R. BENDER, *Manifestations religieuses et politiques à Lublin en 1861* (en polonais), dans *Roczniki Humanistyczne* de l'Université catholique de Lublin, t. VII, 1960, p. 257-288.

P. 404. — Alors que l'influence rationalisante de l'Aufklärung avait continué longtemps à se faire sentir fortement dans les milieux cultivés, on assiste, à partir du milieu du siècle, dans les hautes classes, qui apprécient l'influence pacificatrice de l'Église face aux aspirations sociales de tendance révolutionnaire, à une évolution parallèle à ce qui s'était passé en France quelques décennies plus tôt. Ce changement d'atmosphère, dont les motifs étaient intéressés, favorise toutefois un réveil religieux plus profond, soutenu par les courants nouveaux de spiritualité qui se développent dans toute l'Europe au cours de cette période.

P. 404, n. 2. — Il faut noter, en face de la décadence fréquente des anciens ordres religieux, la multiplication à partir du milieu du siècle, de fondations de nouvelles congrégations religieuses polonaises, ce qui témoigne d'un renouveau de vitalité du catholicisme.

P. 407. — Sur les manœuvres russes après 1870 pour essayer d'attirer les Uniates de Galicie à l'orthodoxie, voir N. MIKO, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. LXXIX, 1957, p. 482.

P. 408. — Sur l'organisation de la province ecclésiastique de Făgăras en 1853 et les tractations qui précédèrent, voir C. DE CLERCQ, *Conciles des Orientaux catholiques*, II^e partie : *De 1850 à 1942*, Paris, 1952, p. 628-630. Sur l'évolution ultérieure de l'Église roumaine de rite oriental, surveillée étroitement par le gouvernement impérial, voir *ibid.*, p. 630-642. Sur le concile provincial de 1872, qui se tint à Blaj, résidence des archevêques de Făgăras, voir *ibid.*, p. 642-655; on trouvera le texte définitif des Actes dans MANSI, t. XLII, col. 463-710. L'examen des Actes par le Saint-Siège traîna pendant plusieurs années et le décret d'approbation ne fut signé que le 19 mars 1881; on notera que la Congrégation de la Propagande exigea un certain nombre de modifications dans ces Actes et notamment la suppression de toutes les références aux conciles de Photius, aux lois de l'Empire romain d'Orient, à Balsamon et aux autres canonistes byzantins.

P. 409, n. 1. — La figure de Mgr Strossmayer continue à intéresser les historiens, sans qu'on possède encore de biographie vraiment satisfaisante. Outre les pages de H. WENDEL, *Der Kampf der Südslaven um Freiheit und Einheit*, Francfort, 1925, t. II, p. 377-381 et de R. KISZLING, *Die Kroaten. Der Schicksalsweg eines Südslavenvolkes*, Gratz, 1956, *passim*, noter : K. KRZANIČ, *Mgr Strossmayer et l'Abbé Michel Pavlinović* (en croate), dans *Nova revija* (Makarska), 1941, t. XX, p. 1-28, et V. NOVAK, *Biskup J. J. Strossmayer na međunarodnoj sceni*, dans *Zivot i škola* (Osijek), 1955.

§ 2. — L'Église catholique dans l'Empire ottoman.

P. 414. — Sur l'action parfois maladroite des délégués apostoliques, voir les pages particulièrement dures pour Mgr Villardel, franciscain espagnol, délégué apostolique en Syrie de 1839 à 1852, de J. HAJJAR, *Le patriarche Maximos III Mazloum*, Harissa, 1957, p. 220-228. Il écrit notamment : « Tous les délégués de Syrie furent créés au gré des circonstances ou à la suite d'interventions diplomatiques. Aucun contrôle efficace n'imposait à leur administration le sens de l'équité, de la compréhension, fruits d'une connaissance amicale du pays, de ses chefs, de ses fidèles, et surtout des prérogatives traditionnelles, et sacrées alors, de la hiérarchie et des patriarches. Leurs relations s'inspiraient des rapports partiels de ceux qui savaient conquérir leurs bonnes grâces s'ils ne découlaient de conceptions aprioristiques relatives au caractère oriental. Ceux qui prétendaient bien connaître les Orientaux étaient généralement ceux-là mêmes qui, dans leur ignorance, poussaient la sottise à l'extrême » (p. 227).

Sur le rétablissement du patriarcat latin de Jérusalem en 1847, voir quelques détails *ibid.*, p. 257-260; et p. 260-264, d'autres détails sur un projet de Mgr Troche, en 1852, de rétablir un patriarcat latin d'Antioche effectif, projet qui fut repoussé par la Propagande (le titre demeura purement honorifique, comme il l'était depuis la fin du Moyen Âge).

§ 3. — Les patriarchats orientaux.

P. 415, n. 3. — Ajouter à la bibliographie : C. DE CLERCQ, *Conciles des Orientaux catholiques*, t. II, 1850 à 1949, Paris, 1952.

En outre, sur le patriarcat chaldéen, J. VOSTÉ, *Les actes du concile chaldéen célébré au couvent de Rabban Hormizd du 7 au 21 juin 1853*, dans *S. Congregazione per la Chiesa orientale, Codificazione canonica orientale, Fonti*, 2^e série, fasc. 17, Cité du Vatican, 1942 (cf. C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 543-557); sur le patriarcat syrien et les conciles de Charfé en 1853-1854 et d'Alep en 1866, voir C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 570-598; sur le patriarcat melkite : J. HAJJAR, *Un lutteur infatigable, le patriarche Maximos III Mazloum*, Harissa, 1957; sur la question bulgare, l'ouvrage, qui renouvelle le sujet, d'I. SOFRANOV, *Histoire du mouvement bulgare vers l'Église catholique au XIX^e siècle*, Rome, 1960 (quelques détails complémentaires dans l'article de G. EL DAROV, *L'unione dei Bulgari con la Sede Apostolica nei ricordi del coevo G. Fratini. Un confronto di atteggiamenti unionistici*, dans *Miscellanea francescana*, t. LX, 1960, p. 426-454).

P. 417. — Sur la fusion des deux juridictions arméniennes unies en 1866 et les décisions de la Conférence épiscopale réunie à cette occasion à Rome en juillet 1866, voir C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 503-537. Ce dernier observe que « de même que la bulle *Reversurus*, ces résolutions modifient en divers points le statut interne de l'Église unie d'Arménie; elles suscitèrent, de ce fait, les objections de certains évêques » (p. 536).

P. 419. — Sur le concile arménien de Constantinople de juillet-novembre 1869 et les difficultés auxquelles il donna lieu, voir C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 537-541.

P. 420-421. — Sur le « Conciliabule chaldéen de Mossoul » en 1860 et la question du Malabar, ainsi que sur les difficultés du patriarche Audo lors du concile du Vatican, C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 557-561, n'ajoute guère de détails à ce qu'on sait par ailleurs.

P. 422-423. — La figure très discutée de Mazloum a été réhabilitée sur la base de nombreux documents inédits par J. HAJJAR, *Un lutteur infatigable, le patriarche Maximos III Mazloum*, Harissa, 1957. Si le concile de Jérusalem de 1849 ne fut pas approuvé par la Propagande, par suite de malentendus et peut-être d'intrigues, son œuvre canonique, qui était l'œuvre exclusive du patriarche, marque un effort louable de réformes générales des institutions ecclésiastiques et, en fait, l'Église melkite a vécu depuis un siècle de l'œuvre de réorganisation de Mazloum. Parallèlement, celui-ci sut demeurer toujours un pasteur soucieux de contacts immédiats avec les fidèles, préoccupé de relever leur culture religieuse et de former un clergé instruit et pieux. Enfin, dans toute son activité patriarcale, il resta, en dépit d'incompréhensions et de heurts fort pénibles, surtout au cours des cinq dernières années de sa vie, un fidèle serviteur de l'Église catholique, qui ne fit jamais difficulté pour reconnaître dans le pape (dont il admettait même l'infailibilité) le chef suprême de l'Église, mais qui désirait voir respectées ses prérogatives patriarcales par les missionnaires de rite latin, par les délégués apostoliques et par les congrégations romaines. Le long chapitre (p. 164-264) consacré à cet

aspect du problème est des plus intéressants, d'autant plus que l'auteur y cite plus largement qu'ailleurs des documents inédits, éclairants non seulement pour le cas personnel de Mazloum mais également pour la question plus générale des relations entre Rome et les Églises orientales unies pendant la première moitié du XIX^e siècle. Il apparaît bien qu'il y eut une bonne part de malentendus (dus à une conception exagérément centralisatrice et latinisante, qui aurait volontiers réduit à presque rien l'originalité de la discipline orientale) dans les suspicions dont fut l'objet le patriarche d'Antioche, surtout après la disparition de Grégoire XVI et du cardinal Litta, qui l'avaient connu personnellement et lui faisaient confiance. On doit ajouter, et le P. Hajjar ne le cache pas, bien que son livre se présente comme un plaidoyer en vue de la « révision d'une cause », que le tempérament autoritaire et inflexible de Mazloum contribua plus d'une fois à envenimer les relations avec les représentants de Rome, en invitant certains de ses adversaires melkites à faire cause commune avec les champions de la latinisation systématique. L'onction et la bénignité n'étaient certainement pas le fort de ce chef d'Église et de ce leader national. Mais c'est précisément son tempérament énergique, au service d'une conception très personnelle de l'authentique originalité du catholicisme oriental, qui a permis à ce « luttreur infatigable » d'accomplir ce qu'il a réalisé : la renaissance religieuse et culturelle de la communauté melkite, dont les effectifs devaient plus que doubler au cours de son patriarcat.

P. 423-424. — Sur l'élection des patriarches melkites Clément Bahouth et Grégoire Fayyours, dit Youssef, et sur les résolutions du pacte électoral qui les accompagna chaque fois, voir C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 562-566.

P. 425. — Sur le concile maronite de Békorki de 1856, voir C. DE CLERCQ, *op. cit.*, t. II, p. 668-682. Celui-ci fait remarquer : « Le concile maronite de 1856 tomba dans l'oubli; celui de 1736 prit au contraire une actualité nouvelle à l'occasion de dispenses matrimoniales accordées par Masad » (p. 682).

A propos de la constitution d'une Église bulgare unie à Rome, l'ouvrage (cité plus haut) d'I. SOFRANOV apporte, outre une synthèse assez objective en dépit du caractère unilatéral de sa documentation, un certain nombre de précisions sur l'origine du mouvement vers Rome (notamment sur le rôle joué par Dragan Cankov et son journal *Bălgaria*), sur les différents éléments qui intervinrent dans l'opposition extérieure au mouvement et dans la crise intérieure qui le déchira, sur l'expansion du mouvement, parti de Constantinople, en Thrace, en Macédoine et en Bulgarie proprement dite, ainsi que sur les fondations de monastères unis par le moine Pantaleimon, une personnalité beaucoup trop négligée jusqu'à présent. On notera la réflexion inspirée au préfacier, Mgr C. Dumont, O. P., par le comportement du vicaire apostolique italien, Mgr Brunoni : cette histoire « fera comprendre à quel point certaines personnalités de l'Église latine étaient alors incompréhensives de tout ce qui légitime l'attachement de nos frères orientaux à leurs traditions propres » (p. X).

P. 426. — Sur l'action des assomptionistes, cf. V. LAURENT, *Le P. d'Alzon et les Églises gréco-slaves*, dans *Mélanges Emmanuel d'Alzon*, Saint-Gérard (Namur), 1952, p. 281-302.

CHAPITRE XIII

§ 1. — L'Église catholique aux États-Unis.

P. 427, n. 1. — Ajouter à la bibliographie : J. T. ELLIS, *American Catholicism*, Chicago, 1955, 2^e et 3^e parties, excellente synthèse, très bien documentée, à préférer à celles de TH. MAYNARD (citée in loco), dépassée et parfois inexacte, et de TH. ROEMER, *History of the Catholic Church in the United States*, Saint-Louis, 1950, qui manque de perspective. — En outre : L. HERTLING, *Geschichte der katholischen Kirche in den Vereinigten Staaten*, Berlin, 1954 (utile surtout pour la région du Middle-West); R. McNAMARA, art. *États-Unis*, dans *D.H.G.E.*, t. XV, col. 1109-1147; TH. McAVOY, *The formation of the catholic minority in the United States, 1820-1860*, dans *Review of Politics*, t. X, 1948, p. 13-34; A. TH. STOKES, *Church and State in the United States*, New York, 1950, 3 vol., (protestant, intéressant surtout par les nombreux documents cités). Les monographies scientifiques de diocèses commencent en outre à se multiplier. A noter encore : E. A. VOLLMAR, *The Catholic Church in America. An historical bibliography*, New Brunswick, 1956, et J. T. ELLIS, *Documents of American Catholic history*, Milwaukee, 1956, p. 257-423.

P. 428, n. 1. — Des préjugés regrettables ont empêché jusqu'à présent la publication d'une biographie scientifique de Mgr Hughes. On se référera encore avec profit à l'ouvrage ancien de J. R. G. HASSARD, *Life of the Most Rev. John Hughes, first archbishop of New York*, New-York, 1866.

P. 428, n. 2. — Voir aussi R. McNAMARA, *Trusteeism in the Atlantic States, 1785-1863*, dans *Catholic historical Review*, t. XXX, 1944, p. 135-154, et A. G. STRITCH, *Trusteeism in the North-west, 1800-1850*, *ibid.*, p. 155-164.

P. 430, n. 1. — Sur la personnalité de l'archevêque F. P. Kenrick, ajouter : H. J. NOLAN, *The Most Rev. Francis Patrick Kenrick, third bishop of Philadelphia, 1830-1851*, Washington, 1948.

P. 430, n. 2. — Sur la difficile fondation et les débuts du collège nord-américain de Rome, voir l'excellente monographie de R. McNAMARA, *The American College in Rome, 1855-1955*, Rochester, 1956.

P. 430, n. 4. — Sur les débuts du collège américain de Louvain, l'ouvrage vieilli de J. VAN DER HEYDEN est à remplacer par celui de J. D. SAUTER, *The American College of Louvain, 1857-1878*, Louvain, 1959.

P. 431, n. 1. — Ajouter W. DARRELL OVERDYKE, *The Know-nothing party in South*, Baton-Rouge, 1950. Sur le peu d'insertion des catholiques dans la vie américaine, avant la Guerre civile, voir notamment R. D. CROSS, *The Emergence of liberal catholicism in America*, Cambridge (Mass.), 1958, p. 23-25.

P. 431, n. 2. — Voir J. F. CONNELLY, *The visit of archbishop G. Bedini to the United States of America (June 1853-February 1854)*, Rome, 1960 (traduction commentée de la relation du délégué apostolique); et sur l'un des

principaux artisans des émeutes qui l'obligèrent à quitter le pays : R. SYLVAIN, *Clerc, garibaldien, prédicant des deux mondes*, Alessandro Gavazzi, Québec, 1962, 2 vol.

P. 431, n. 3. — Plusieurs ouvrages ont paru sur Oreste Brownson (1803-1876) à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. Parmi les travaux plus anciens, on retiendra surtout : A. M. SCHLESINGER, *O. Brownson, a Pilgrim's Progress*, Boston, 1939, et TH. MAYNARD, *Oreste Brownson, yankee, radical, catholic*, New York, 1942.

P. 432, n. 1. — Une biographie scientifique du fondateur des paulistes a été entreprise par V. F. HOLDEN, *The Yankee Paul. Isaac Thomas Hecker*, t. I, Milwaukee, 1958. Voir aussi J. MCSORLEY, *Father Hecker and his friends*, Saint-Louis, 1952.

P. 432, n. 2. — Ajouter : CH. F. DUNHAM, *The attitude of the Northern clergy towards the South, 1860-1865*, Toledo (Ohio), 1942; M. H. RICE, *American catholic opinion in the slavery controversy*, New-York, 1944; B. J. BLIED, *Catholics and the Civil war*, Milwaukee, 1945 (spécialement p. 36-69, touchant l'attitude de l'épiscopat du Nord et du Sud); W. E. WIGHT, *Bishop Elder and the Civil war*, dans *Catholic historical Review*, t. XLIV, 1958, p. 290-306. Mgr J. T. ELLIS, qui donne un très clair exposé de la situation (p. 87-98), conclut que « si l'on cherchait à réfuter l'erreur fréquente qui présente tous les catholiques comme ayant des opinions identiques, on pourrait difficilement trouver un meilleur exemple que le cas de la guerre de Sécession ».

P. 432-433. — Sur le problème de l'apostolat auprès des Noirs, voir l'ouvrage, dépassé sur certains points, de J. T. GILLARD, *Coloured catholics in the United States*, Baltimore, 1941.

P. 433, n. 2. — Sur l'évangélisation des Indiens, à laquelle le clergé américain prit malgré tout une certaine part, voir : P. G. RAHILL, *The catholic Indian missions and Grant's peace policy, 1870-1874*, Washington, 1953; voir aussi L. CALLAN, *Philippine Duchesne, frontier missionary of the Sacred Heart*, Westminster (Md), 1957.

P. 434. — Sur les quelques tentatives, généralement précaires, de fonder des collèges secondaires ou universitaires, voir notamment : S. ERBACHER, *Catholic higher education for men in the United States, 1850-1866*, Washington, 1931; J. M. DALEY, *Georgetown University. Origin and early years*, Washington, 1957; et J. T. ELLIS, *The formative years of the Catholic University of America*, Washington, 1946, ch. I.

P. 435. — A propos des tentatives épiscopales de colonisation agricole, voir J. P. SHANNON, *Catholic colonization on the western frontier*, New-Haven, 1957.

P. 436. — Les causes de l'infériorité culturelle des catholiques américains ont été bien analysées par J. T. ELLIS, *American catholics and the intellectual life*, Chicago, 1956 (publié d'abord dans *Thought*, t. XXX, 1955, p. 351-388). On notera toutefois qu'il y avait dans le Maryland et le Kentucky un certain nombre d'Anglo-Américains qui tranchaient quelque peu sur la médiocrité générale (cf. TH. McAVOY, *The great crisis in American catholic history*, Chicago, 1957, p. 7 et n. 1).

§ 2. — L'Église catholique au Canada.

P. 436, n. 1. — Une nouvelle édition de *L'Église catholique au Canada. Précis historique et statistique* a été assurée par le P. DOMINIQUE de SAINT-DENIS, O.F.M. Cap. (Montréal, 1954). Ajouter : L. POULIOT, *Mgr Bourget et son temps*, Montréal, 1955-1956, 2 vol. parus, et G. CARRIÈRE, *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada*, 1^{re} partie : *De l'arrivée au Canada à la mort du fondateur, 1841-1861*, Ottawa, 1957-1961, 3 vol. parus.

P. 437. — Sur la pénétration catholique le long de la côte du Pacifique et dans le Nord, voir : E. LAMIRANDE, *L'implantation de l'Église catholique en Colombie britannique, 1838-1848*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, t. XXVIII, 1958, p. 213-225, 323-363, 453-489; et G. CARRIÈRE, *Les missionnaires catholiques dans l'Est du Canada et l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, 1844-1900*, Ottawa, 1957.

P. 439. — Sur l'heureuse solution trouvée dans l'Ontario pour concilier un certain protectionisme confessionnel, souhaité par les Églises anglicane et catholique, avec l'idéal américain d'une complète neutralité religieuse, voir J. S. MOIR, *Church and State in Canada. Three studies in the relation of denominationalism and nationalism, 1841-1867*, Toronto, 1959.

§ 3. — L'Église catholique en Amérique latine.

P. 442, n. 1. — Ajouter à la bibliographie, J. L. MECHAM, *Church and State in Latin America*, Chapel Hill, 1934 (basé sur les sources imprimées); E. RYAN, *The Church in South American republics*, New York, 1932 (bon aperçu rapide); M. BARBOSA, *A Igreja no Brazil*, Rio de Janeiro, 1945; C. SILVA COTAPOS, *Historia eclesiastica de Chile*, Santiago du Chili, 1925; W. H. CALLCOTT, *Church and State in Mexico, 1822-1857*, Duke University, 1926; J. T. DONOSO, *La Iglesia ecuatoriana en el siglo XIX*, 2 vol., Quito, 1934-1936; M. WATTERS, *A history of the Church in Venezuela, 1810-1930*, Chapel Hill, 1933; A. CARON, *Notes sur l'histoire religieuse d'Haïti de la Révolution au Concordat, 1789-1860*, Port-au-Prince, 1933.

P. 442-443. — Sur les causes du recul numérique et des déficiences du clergé sud-américain au XIX^e siècle, voir quelques indications concrètes dans l'article de J. LUZZI, *L'Amérique latine a besoin de prêtres*, dans *Nouvelle Revue théologique*, t. LXXVII, 1955, p. 822-848.

P. 444. — Sur la politique ecclésiastique de Juarez, à l'ouvrage de W. H. CALLCOTT cité plus haut, ajouter W. V. SHOLES, *Mexican politics during the Juarez Regime, 1855-1872*, Columbia (Missouri), 1957 (voir les observations de K. M. SCHMIDT, dans *Catholic historical Review*, t. XLIV, 1958, p. 77-78).

Au Mexique, le régime Juarez n'a fait qu'aggraver une situation qui se détériorait déjà depuis un demi-siècle : de 1810 à 1850, le nombre de prêtres baisse de 60 %, passant de 7431 (4229 séculiers et 3112 réguliers) à 3223 (2084 séculiers et 1139 réguliers).

P. 446. — On notera que les mesures gouvernementales contre les anciens ordres religieux n'empêchent pas la fondation de congrégations actives. Voir, à titre d'exemple, la biographie du fondateur (1871) de la congrégation

de N.-D. d'Amparo, destinée aux soins des orphelins : *O Padre Siquira, sua vida e sua obra*, Petropolis, 1957.

P. 447, n. 2. — Ajouter : RAMOS DE OLIVEIRA, *O conflicto maçónico-religioso de 1872*, Petropolis, 1952.

P. 448. — Au Pérou, où le recrutement sacerdotal avait été organisé de façon très déficiente (voir l'article cité de J. LUZZI, dans *Nouvelle Revue théologique*, t. LXXVII, 1955, p. 836), les abus étaient criants. A l'instigation sans doute des évêques péruviens présents au concile du Vatican, Pie IX adressa le 27 juin 1870 à l'archevêque de Quito et à ses suffragants une longue lettre insistant sur la nécessité de rétablir la discipline dans le clergé (cf. *Appendix ad Elenchum scriptorum*, p. 722).

CHAPITRE XIV

§ 1. — Le clergé diocésain et l'évolution de l'apostolat.

P. 451, n. 1. — Ajouter DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions*, t. I, ch. VIII (p. 835-954).

P. 452. — Sur les exercices de piété prescrits de plus en plus strictement aux prêtres durant notre période, en particulier par les conciles provinciaux, voir *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, col. 1937-1939.

P. 454. — Les travaux systématiques sur la pastorale au XIX^e siècle sont encore rares. On trouve quelques aperçus suggestifs dans l'ouvrage de F. X. ARNOLD, *Grundsätzliches und Geschichtliches zur Theologie der Seelsorge*, Fribourg-en-Brigau, 1948 (traduction française : *Pour une théologie de l'apostolat*, Tournai-Paris, 1961) et dans les articles de P. BROUTIN, *Le mouvement catéchistique en France au XIX^e siècle*, dans *Nouvelle Revue théologique*, t. LXXXII, 1960, p. 494-512, 607-632, 699-715; voir aussi E. DIEBOLD, dans *Communion solennelle et profession de foi en France*, Paris, 1952, p. 78-80.

P. 455. — La question de la déchristianisation des milieux ouvriers au XIX^e siècle (et des lacunes de la pastorale en ce domaine), où l'on en est resté longtemps à des impressions superficielles de sociologues amateurs, commence depuis quelques années à être étudiée de façon plus scientifique. Voir notamment F. A. ISAMBERT, *Christianisme et classe ouvrière. Jalons pour une étude de sociologie historique*, Paris-Tournai, 1961.

§ 2. — Le développement des ordres et des congrégations.

P. 457. — Sur l'attitude de Pie IX à l'égard des jésuites avant 1848, voir le témoignage de l'abbé Clémenti dans *Positio super Introductione causae...*, t. I, p. 770-771.

P. 459. — Sur la restauration des franciscains en France, voir P. SAGUES AZCONA, *El P. José Areso, O.F.M., misionero y restaurador (1797-1878)*, Madrid, 1960.

P. 460. — Parmi les anciens ordres qui reprennent vie sous le pontificat de Pie IX, il faudrait mentionner également les Prémontrés (cf. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, p. 328-329). Sur l'efflorescence des congrégations nouvelles de tous genres, voir DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions*, t. I, p. 904 ss., 921.

Sur la politique suivie à Rome à l'époque à l'égard des congrégations religieuses, et notamment sur le souci qu'on y avait de ne pas trop favoriser l'exemption au détriment des droits de l'évêque diocésain, on trouvera des détails intéressants dans l'ouvrage de E. et T. CATTI, *Le T.R.P. Moreau et les origines de la congrégation de la Sainte Croix*, t. II et III, Montréal, 1954-1955, et dans la brochure de L. ROBERT, *Dom Guéranger chez Pie IX*, Solesmes, 1960.

On notera que la fondatrice des Sœurs de l'Adoration réparatrice, Théodelinde Dubouché, n'était pas une ancienne servante, mais la fille d'un haut fonctionnaire.

P. 461, n. 1. — Voir aussi M. DE HÉDOUVILLE, *Monseigneur de Ségur*, p. 475-478.

§ 3. — Les formes de dévotion et l'évolution de la spiritualité.

P. 462. — Sur la pénétration des doctrines liguriennes en théologie morale, voir E. HOCEDEZ, *Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, t. II, p. 259-260 et 272.

P. 463, n. 1. — Ajouter : J. ADAM, *Cl. Brentanos Emmerick-Erlebnis. Bindung und Abenteuer*, Fribourg-en-Brigau, 1956.

P. 464. — Sur l'action de Mgr de Ségur en faveur de la communion fréquente, voir M. DE HÉDOUVILLE, *Monseigneur de Ségur*, p. 339-340; et sur l'appui que celui-ci apporta aux différentes formes de l'adoration du Saint-Sacrement, en particulier aux premiers pèlerinages eucharistiques, qui sont à l'origine des congrès eucharistiques, voir *ibid.*, p. 597 ss. Un exemple d'étude de la dévotion eucharistique au plan local : M. HARRIG, dans *Festgabe des Vereins für Diözesangeschichte von München-Freising zum Münchener Eucharistischen Weltkongress*, Munich, 1960, p. 150-159.

P. 466. — Si la dévotion mariale est en pleine efflorescence, la théologie mariale durant cette période paraît au contraire d'une grande pauvreté. Voir, par exemple, J. PINTARD, *La maternité spirituelle de Marie selon les théologiens du XIX^e siècle*, dans *Bulletin de la Société française d'études mariales*, t. XVII, 1960, p. 119-150.

P. 467, n. 4. — Toutes les publications antérieures sur Lourdes sont à reprendre à la lumière du volumineux dossier patiemment rassemblé par R. LAURENTIN (avec la collaboration de B. BILLET et P. GALLAND) : *Lourdes. Documents authentiques*, Paris, 1957-1961, 6 vol.; voir aussi, du même, *Lourdes. Histoire authentique des apparitions*, t. I, Paris, 1961.

P. 470. — Sur l'œuvre spirituelle de F. Faber, voir désormais surtout R. CHAPMAN, *Father Faber*, Londres, 1961.

P. 471, n. 1. — Ajouter l'ouvrage déjà cité de M. DE HÉDOUVILLE.

§ 4. — La liturgie et l'art sacré.

P. 471, n. 4. — Ajouter, concernant la musique sacrée : J. P. SCHMIT, *Geschichte des Gregorianischen Choralgesanges*, Trèves, 1952, chapitre VI, Et, sur l'art religieux : DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions*, t. I, p. 845-851.

P. 477. — DANIEL-ROPS, *op. cit.*, p. 847-848, stigmatise bien les deux erreurs commises par les partisans du néo-gothique.

§ 5. — Premières tentatives unionistes.

P. 478, n. 3. — Ajouter : O. ROUSSEAU, *Les attitudes de pensée concernant l'unité chrétienne au XIX^e siècle*, dans *L'Ecclésiologie au XIX^e siècle*, Paris, 1960, p. 351-374.

P. 479. — Parmi les pionniers de l'unionisme catholique, il faut faire une place à part à un évêque missionnaire d'origine française, Mgr G. F. Luquet. Voir R. ROUSSEL, *Un précurseur, Mgr Luquet, 1810-1858*, Langres, 1960, spécialement p. 83-89.

A propos de Newman, voir les intéressantes observations de L. BOUYER, *Newman*, Paris, 1952, p. 220-222 et 447.

P. 483, n. 2. — Ajouter : M.-J. ROUET DE JOURNAL, *Une Russe catholique. La vie de Mme Swetchine (1782-1857)*, 2^e éd., Paris, 1953.

P. 483, n. 5. — Sur la fondation des *Études* par le P. Gagarine, voir les deux articles de M.-J. ROUET DE JOURNAL et de R. TANDONNET dans le numéro du centenaire des *Études*, t. CCXCI, 1956, p. 171-195. Tout en relevant « certaines de ses positions (qui), après cent ans, ne peuvent que nous paraître périmées », le second souligne très bien les aspects positifs de l'œuvre de Gagarine, qui en font à certains points de vue un authentique précurseur de la mentalité œcuménique actuelle.

P. 485. — Sur les préoccupations unionistes de Döllinger, voir V. CONZEMIUS, dans *L'Ecclésiologie au XIX^e siècle*, p. 258-260.

P. 485-486. — Sur la place du concile du Vatican par rapport au mouvement unioniste, voir les observations de Dom O. ROUSSEAU, dans *L'Ecclésiologie au XIX^e siècle*, p. 365-369.

§ 6. — Les débuts du catholicisme social.

P. 486, n. 2. — Ajouter à la bibliographie : M. VAUSSARD, *Histoire de la démocratie chrétienne (France, Belgique, Italie)*, Paris, 1956, et *150 Jaar Katholieke arbeidersbeweging in West-Europa, 1789-1939*, sous la direction de H. S. SCHOLL, Bruxelles, 1961. Pour l'Allemagne : E. RITTER, *Die katholisch-soziale Bewegung Deutschlands im XIX. Jahrhundert und der Volksverein*, Cologne, 1954 (à utiliser avec certaines précautions). Un travail d'ensemble vraiment satisfaisant fait toujours défaut.

Pour la Belgique : R. REZSOHAZY, *Origines et formation du catholicisme social en Belgique, 1842-1909*, Louvain, 1958, ch. I et II; et, sur un point spécial : P. GÉRIN, *Les origines de la démocratie chrétienne à Liège*, Bruxelles, 1958, I^{re} et II^e parties (bien documenté, mais trop sévère pour les initiatives paternalistes du temps, dont il n'a pas saisi les aspects positifs).

Pour l'Italie : A. GAMBASIN, *Il movimento sociale nell'Opera dei congressi (1874-1904). Contributo per la storia del cattolicesimo sociale in Italia*, Rome, 1959, I^{re} partie.

P. 487. — Sur certaines initiatives de Pie IX en matière sociale dans les États pontificaux, voir : E. LODOLINI, *Il movimento operaio romano nel secolo XIX. Il tentativo di Pio IX per la ricostruzione delle corporazioni (1852)*, dans *Rass. St. R.*, t. XXXIX, 1952, p. 664-682, et L. DAL PANE, *Genesi della riforma corporativa di Pio IX*, dans *Giornale degli economisti e Annali di economia*, nouv. sér., t. VIII, 1949, p. 603-608; selon ce dernier, l'objectif du pape en restaurant les corporations supprimées par Pie VII aurait été de sauvegarder l'influence du clergé en soustrayant les classes populaires à l'influence des démocrates.

On notera que, dans la *Civiltà cattolica*, les PP. Taparelli, Liberatore et Curci ont, à plusieurs reprises, dès le milieu du siècle, défendu, en opposition au libéralisme, des idées favorables à certaines réformes sociales, pourvu qu'elles ne fussent pas d'inspiration socialiste (le premier, par exemple, affirmait dès 1852 que les organisations ouvrières sont de droit naturel). Voir P. DROULERS, *Questions sociales, État, Église dans la « Civiltà cattolica » à ses débuts*, dans *Chiesa e Stato nell'Ottocento*, Padoue, 1962, t. I, p. 123-147.

P. 494, n. 3. — Voir la mise au point de l'affirmation de Barbier par M. VAUSSARD, *op. cit.*, p. 35-37. (Il y avait effectivement fort peu d'ouvriers affiliés à l'Œuvre des cercles, mais d'assez nombreux artisans et apprentis.)

P. 495, n. 2. — Ajouter : R. TALMY, *Aux sources du catholicisme social. L'école de La Tour du Pin*, Tournai-Paris, 1963 (qui concerne surtout le pontificat de Léon XIII).

P. 495, n. 3. — A. LOUANT, qui prépare une biographie de Périn, a publié une notice sur celui-ci dans le *Supplément de la Biographie nationale* [de Belgique], t. XXX, col. 665-671.

INDEX

A

- ABOUT (Edmond), 129.
 ACQUADERNI (Comte), 107, 372.
Action catholique, 456; — en Allemagne, 59, 60, 144, 147; — en Autriche, 62; — en France, 121, 378; — en Italie, 106, 107, 371-373.
 ACTON (Cardinal), 69.
 ACTON (Lord John), 161 n., 162, 196, 204, 218, 244 et n., 284 n., 297, 304 n., 320, 329, 347 et n., 364, 485, 529, 534, 543.
Adoration Réparatrice (Sœurs de l'), 460, 563.
Adoratrices du Saint-Sacrement, 182.
 ADRIEN (Frère), 124 n.
Aeterni Patris, bulle de Pie IX (29-6-1868), 313.
 AFFRE (Mgr D.), 40, 43, 45, 46, 47, 49, 117, 216, 267, 274 n.
 Agram, 409.
 AGUGLIA, 94 n., 95.
 Aix-la-Chapelle, 138.
Al-Bashir, 413.
 Alba Julia, 408.
 Albanie, 410, 411.
 Alep (Synode d'), 422.
 Alexandrie, 410.
 Allemagne, 88, 89 et n., 184 n., 197, 201, 206, 214, 217, 219, 220, 316, 320, 329, 332, 345, 362, 366 n., 382, 429, 454, 464, 472, 476-479, 485, 489, 525, 554; Église en —, 57-62, 137-153, 193-211, 240-241, 264-266, 268-270, 278, 281, 297-298, 303-305, 324, 384-392, 458, 461 n., 474, 477, 479, 501, 509-510, 528-530, 550, 552; ordres religieux en —, 387; voir aussi Jésuites.
 Allemagne du Sud, 147, 152, 240, 366, 390 n., Église d'—, 140-142.
Allgemeine Zeitung, 305 n., 316, 346 n.
 ALLIGNOL (Frères), 267, 274 n.
 ALPHONSE DE LIGUORI (Saint), 297, 462 et n., 470, 563.
 Alsace-Lorraine, 148 n., 387.
 ALTIERI (Cardinal), 102 n., 281 n.
 ALZOG (J.-B.), 206, 313.
 ALZON (E. d'), 118, 119 n., 379, 413 n., 426.
 AMANN (Mgr), 299, 361.
 AMAT (Cardinal), 92, 290 n.
 Amérique latine, 289, 313, 324, 326, 442-444, 458.
Ami de la Religion (L'), 47, 48.
 Amiens (Concile d'), 190, 275, 276; cathédrale d'—, 477.
 Amsterdam, 63, 64, 172.
Analecta juris pontifici, 299 n.
 Ancône, 91.
 ANDRÉ (Abbé), 274.
 ANDREA (Cardinal d'), 92, 99, 192, 201, 281 n.
 ANEIROS (Mgr), arch. de Buenos-Aires, 448.
 ANGELIS (Cardinal F. De), 325, 331.
 Angers (Vicaire général d'), voir BERNIER; voir aussi Bon Pasteur.
 Angleterre, 21, 88, 89, 320, 464, 468, 470, 472, 478, 485, 554; Église d'—, 67-71, 154-162, 242-245, 267, 278, 296-297, 324, 326, 396-397, 458, 461 n., 474, 479, 500, 501, 510, 521-522, 553.
 Anjou, 124.
Annales de Philosophie chrétienne, 190.
Anti-concile de Naples, 314.
 Antilles, 442 n., 445.
 Antioche, 556.
 ANTOINE (Saint), 461.
 ANTOINE MARIE CLARET Y CLARA, 182, 445.
 ANTONELLI (Cardinal Jacques), secrétaire d'État de Pie IX, 28, 31, 35, 36, 37, 38, 77, 84 et n., 85 et n., 88, 90, 91, 92, 93 et n., 94 et n., 95, 96, 97, 99, 102 et n., 153, 249, 253, 254 et n., 256, 272, 275, 276 n., 280 et n., 281 n., 282, 285 n., 299, 312, 313, 339, 348, 360, 364, 369, 405, 414, 436, 443, 497 et n., 498, 513, 514, 536.
 ANTONIN DE FLORENCE (Saint), 353 et n., 355, 546.
Antonins, 419.
 Anvers, 167 n., 524; Convention d'—, 168, 523.
Appel aux catholiques de Bade, 317.
Apostolat de la Prière, 466.
Apostolicae Sedis, bulle de Pie IX (11-10-1869), 330.
 ARAQUELEAN (Mgr), 418.
Archiv für Katholisches Kirchenrecht, 296.
 Argentine, 447-448.
 ARGOUS (Mgr), 422.
 Ariano (Év. d'), voir CAPUTO.
 Armagh (Archev. d'), voir CULLEN.
Arméniens, 412, 417-419, 557.
Armonia (L'), 240.
 ARNAUD DE L'ARRIÈGE (Fr.), 50, 514.
 Arnheim, 172.
 ARNIM (H. von), 347, 348, 546.
 Arras (Év. d'), voir PARISIS.
 Ars (Curé d'), voir VIANNEY.
 Art sacré, 477-478, 564.
Articles organiques, 53, 109, 306 n., 308.
 ARTUS (M. E.), 467.
 Asie Mineure, 410.
 Aspromonte, 102.
Assemblée des Évêques, — de 1862, 96-97, 248-249, 515; — de 1867, 309, 310, 315.
Assemblée des savants catholiques de Munich, (1863), 205-209, 489, 530.
Associatio perseverantiae sacerdotalis, 452.

Association catholique d'Allemagne, 60.
Association de la jeunesse catholique italienne, 371, 372.
Association for the Promotion of the Union of Christendom (A.P.U.C.), 160, 484.
Assomptionistes, 413 n., 426, 456.
ASTROS (Card. d'), 49 et n., 508.
Atelier (L'), 42, 45.
AUDISIO (Chanoine), 240, 371.
AUDO (Joseph), 333, 420, 421.
AUERSPERG (Ad.), 133.
Aufklärung, 489.
AUGIER (Emile), III n.
Augsbourg (Evêques d'), voir **RICHARZ, DINKEL**; ville d'—, 144.
Autriche, 12, 18, 24-26, 30, 32, 34-37, 58 n., 61, 62, 84, 89, 93 n., 98, 99, 137, 147-150, 197, 199, 201, 206, 246 n., 317, 322, 327, 332, 339, 348, 359, 363, 366 n., 391, 393 n., 405, 408, 412, 419 n., 429, 480, 481, 489, 514, 516, 521, 540, 545, 546, 555; ambassadeurs d'—, voir **BACH, ESTERHAZY RECHBERG, TRAUTTMANSDORF**; Église d'—, 58 n., 61, 62-63, 132-136, 151-153, 264, 295-296, 324, 327, 392-395, 407-408, 458 et n., 459 n., 509, 510, 519-520, 553; empereur d'—, voir **FRANÇOIS-JOSEPH**.
Australie, 69 n.
Autun (Év. d'), voir **MARGUERYE**.
AVANZO (Mgr B. d'), év. de Calvi, 353.
Avenir (L'), 42, 45, 48, 116, 298, 308.
AZARIAN (Mgr), 341, 419.
AZEGLIO (Massimo d'), 12, 13, 15, 21, 77, 82 et n., 236, 239, 505, 512.

B

BAADER, 193.
BACH (A. von), ambass. d'Autriche, 256 n., 282.

BACH (J. S.), 474.
BACHEM (Julius), 145.
Bade (Grand-duché de), 59 n., 140, 141, 150, 246 n., 390 n., 547.
BAHDARIAN (Jacques), 419.
BAHOOTH (Mgr Clément), 423 et n., 558.
BAILLÈS (Mgr), 321 n.
BAILLY (L.), 267, 273, 297.
BALABINE (P.), 483.
BALBO (César), 15, 39 n.
Bâle, 176.
Baléares, 34.
Balkans, 135, 402 n., 409, 412, 415, 425, 478, 482.
BALLERINI (P.), 187, 277.
BALMÈS (J.), 181.
BALTARD (V.), 477.
Baltimore (Archev. de), voir **CARROLL, KENRICK** (F. P.), **SPALDING**; Concile de —, 430, 433 et n.; ville de —, 429, 430 n.
BALTZER (J.B.), 201, 202.
BALZAC (H. de), 128.
Bamberg, Katholikentag 1868, 150; archev. de —, voir **DEINLEIN**.
BANNEVILLE (Marquis G. R. de), ambass. de France, 322, 338, 347, 348, 349 n., 350 et n., 413 n.
BANNON (Abbé), 432 n.
BARA (Jules), 171.
BARAT (Madeleine-Sophie), 123.
Barcelone, 182.
BARNABO (Cardinal), 158, 161, 283 et n., 360 n., 415 n., 416, 497, 539.
BAROCHE (P. J.), ministre, 112 et n., 130 n., 256 et n., 258 n., 306.
Basiliens, 408, 481.
BAUDON (Adolphe), 121.
BAUDRY (L.-J.), 191.
BAUNARD (Mgr), 379.
BAUR (Christian), 195.
BAUTAIN (L.), 189, 190, 213, 215, 483.
Bavière, 58 n., 59 n., 137 n., 138, 140, 147, 150, 225, 269, 386, 389, 390 et n., 521, 545, 555; ambassadeur de, voir **SPAUR, TAUFFKIRCHEN**; Église de —, 58, 61, 150; roi de —, voir **LOUIS II**.

BECKX (P.), 326 et n., 458 et n.
BEDINI (Cardinal), 283, 431, 559.
BEELEN (J. Ph.), 218.
Békorki (Concile de), 425, 558.
BELCASTEL (Gabriel de), 374.
Belgique, 35, 56, 58, 61, 89, 137, 189, 211 n., 246 n., 253, 271, 318, 322, 326, 332, 396 n., 466, 474, 481, 514; Église de —, 163-171, 236-237, 324, 391, 398-399, 474, 523-524, 553-554; rois de —, voir **LÉOPOLD I^{er}, LÉOPOLD II**.
BELLARMIN, 265, 277, 301, 303, 351.
Bénédictins, 459, 460, 472.
BENOIT XIV, pape, 419, 425, 481.
BÉRARDI (Mgr), 280 et n., 405.
Berlin, 139 n.
Berne, 176, 177.
BERNETTI (Cardinal), 13, 505.
BERNIER (H.), vicaire général d'Angers, 267, 273.
BERT (Paul), 128.
BERTEAUD (Mgr), 131, 303, 326, 332.
BERTHELOT (M.), 128.
BEUGNOT (Comte), 119 n.
Beuron (Abbaye de), 394, 460 et n., 472, 473 n., 476; École de —, 478.
BEUST (Fr. von), 152.
Beyrouth, 414.
BIANCHI-GIOVINI, 73.
BIANCARDI, 100 n.
Bien Public (Le), 237, 253, 554.
BILIO (Cardinal), 283, 316, 325, 336 n., 350 et n., 355, 358, 536.
BINTERIM (Curé), 60 n., 200, 268, n.
Birmingham, 68; év. de —, voir **ULLATHORNE**.
BISMARCK (Prince Otto de), 141, 150, 322, 373, 385-391, et n., 392, 521, 546, 551-552.
BIZZARI (Cardinal), 316, 325, 460.
BLANC (Louis), 496 n.
Blancs (Pères), 424.

BLANQUI, 212.
BLOME (Comte von), 492, 497.
BLONDEL (Maurice), 213.
BLOUDOV (Comte), 22.
BLUNTSCHLI (J. G.), 149.
BOFONDI (Cardinal), 92.
Bohême, 61, 135, 136, 366.
Bois-le-Duc, 64, 66, 172.
Bollandistes (Société des), 215, 218, 468, 481.
Bologne, 73, 103, 106.
BOMMEL (C. van), év. de Liège, 65, 170, 192.
BONAVINO, voir **FRANCHI**.
Bon Pasteur d'Angers (Sœurs du), 123, 439.
BONAL (Antoine), 379.
BONALD (Cardinal de), archev. de Lyon, 275, 298, 379, 382, 467 n., 473.
BONI (Philippe de), 106.
BONIFACE VIII, pape, 302.
Bonifatiusverein, 139 n., 392, 520.
Bonn (Univ. de), 199, 201, 209, 210, 529, 530.
BONNECHOSE (Card. H. de), archev. de Rouen, 44, 117, 325, 330, 338, 339, 451.
BONNETTY (Augustin), 190 et n., 527.
BORDAS-DUMOULIN, 41.
Bordeaux (Prov. ecclés. de), 306.
BOREL (Abbé), 75.
Borromäusverein, 456.
BORROMEO (Mgr), 285.
BOSCO (Don), 73, 75, 79, 104, 107, 369, 456, 464, 468.
Bosnie, 410 et n., 411.
BOSSUET (J. B.), 300, 305, 308, 317, 338, 341, 462.
Boston (Év. de), 431.
BOUCHER DE PERTHES (J.), 212.
BOUGAUD (Louis), 116 n., 377, 379.
BOUILLERIE (Fr. Al. de la), 464.
BOUILLET (M. N.), 273 n.
BOUIX (Abbé D.), 272, 275.
BOURGET (Mgr), év. de Montréal, 439, 441, 464.
Bourgogne, 114.
BOUVIER (Mgr), 300.
BOZINO, 95.
Brabant, 63, 175.
Braga (Province de), 183 n.

BRANCHEREAU (Louis), 191, 192.
BRASSEUR (Affaire), 167 n.
Bréda, 66, 445.
BRENTANO (Cl.), 463.
Brésil, 442 et n., 443, 445-447.
Breslau, 366, 529; archev. de —, voir **DIEPENBROCK, FÖRSTER**.
Bretagne, 124.
BRISSON (Henri), 212 n.
BROER (Mgr), 64, 174.
BROGLIE (Albert de), 17, 42, 231 et n., 234, 250, 251, 257, 260, 308, 319, 321 et n., 333, 378, 382.
BROGLIE (Abbé Victor de), 379.
BROWN (Mgr), 364.
BROWNSON (Oreste), 431, 432 n.
BRUEKNER (Anton), 475.
BRUGERETTE (Abbé), 380.
Bruges (Év. de), voir **MALOU** (J. B.).
BRULLARD (Ph.), év. de Grenoble, 467.
BRUN (Lucien), 376.
BRUNELLI (J. L.), nonce, 180, 279.
BRUNNER (Sébastien), 62.
BRUNONI (P.), 558.
Bruxelles (Univ. de), 167 et n., 398 n.
BÜCHNER, 219.
BUCK (Victor de), s. j., 218, 314, 316 n., 326, 485.
Buenos-Aires (Archev. de), voir **ANEIROS**; ville de —, 324.
Bulgarie, 410, 413 n., 415, 425, 557, 558.
BUNSEN (Chr.), 148 n., 197.
BURNOUF (Eug.), 212.
BUSS, 58, 146, 488, 489.
BUTLER (Dom C.), 156 n., 301.
BUZZETTI (Vinc.), 188, 526-527.
BYMER (F.), 158 n.

C

CADORNA (Général), 360.
CAFASSO (Don), 75.
Californie, 428.
CALLAND (Victor), 45.
Calvaire (Œuvre du), 122.
CALVAT (Mélanie), 467.
Calvi (Év. de), voir **AVANZO**.

Cambrai, 475, 476; év. de —, voir **RÉGNIER**.
Cambridge, 160.
Canada, 71 n., 324, 460, 464, 501; Église du —, 436-441, 561.
CANKOV (Dr.), 558.
CANOVAS DEL CASTILLO (A.), 401.
CANTU (Cesare), 25 n., 107.
CANZI (Mgr), 517.
CAPACCINI (Mgr), 64.
CAPALTI (Cardinal), 325, 336.
CAPECELATRO (A.), 536.
CAPPELLARI (Cardinal), voir **GRÉGOIRE XVI**.
CAPPONI (Gino), 100, 238, 247.
CAPUTO (M.), év. d'Ariano, 98.
Caracas (Archev. de), voir **GUEVARA Y LIRA**.
CARAZZA (Mgr), 473, 474 n.
Carlsbad, 136.
Carmes (École des), 216, 217, 376.
CARNOT (Lazare), 54.
Caroline du Nord, 434 n.
CAROLUS (H.), 254 n., 256 n., 284.
CARRÉ DE MALMBERG (Mme), 461.
CARRIDO, 400 n.
CARRIÈRE (J.), 300.
CARROLL (Mgr John), archev. de Baltimore, 430.
Carteret, 395.
CASARETTO (Dom), 457.
CASONI (G. B.), 106, 517.
Castelfidardo, 91, 101, 102, 204.
Castel-Gandolfo, 368 n.
CATERINI (Card. Pr.), 120, 518.
Catholicisme social en France, 44, 46, 486 et n., 487, 492-495, 500; — en Allemagne, 60, 486 n., 487, 488, 496, 500; — en Autriche, 491, 500; — en Belgique, 495, 523, 565; — en Italie, 496, 565; — en Suisse, 524.
Cattolici transigenti, 370.
CAUCHY (Baron), 413.
CAVAIGNAC (Général), 51, 52 n., 60.
CAVEDONI (C.), 185.
CAVOUR (C. de), 78, 79 et n., 82 et n., 83, 84, 86, 91, 92, 93 et n., 95, 99,

- 100, 101, 104, 230 n., 239 et n., 240, 247, 249, 512, 514.
Cemento (II), 239.
Centralisation romaine, 286, 287, 295, 327, 328, 352, 410, 417, 425, 451, 500.
Centre (Parti du), 140, 150, 385 et n., 386, 387, 388, 390, 392 n., 491, 551-552.
Cercle de la Démocratie catholique, 50.
Cercles catholiques d'ouvriers (Œuvre des), 494.
CHAILLLOT (Abbé Ludovic), 272 et n., 275, 299 et n.
Chaldéen (Patriarcat), 415 n., 419-421, 557.
CHALLEMEL-LACOUR, 383.
CHAMARD (Dom), 215.
CHAMBORD (Comte de), 108 n., 233, 381, 382, 383, 466, 494.
Champagne, 114.
CHANTÔME (Abbé), 45.
Charentes, 125.
Charité (Synode de), 421 n.
Charité (Filles de la), 413; Sœurs de la —, 138.
Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohd (Sœurs de la), 178.
CHARLES-ALBERT, roi de Piémont, 26, 30.
Charleston (Év. de), voir LYNCH.
CHARLOTTE, impératrice, 444.
Chartres, 124, 374; cathédrale de —, 477; év. de —, voir CLAUSEL DE MONTALS.
CHARVAZ (Mgr), év. de Pignerolle, 77.
CHASTEL (P.), 190.
CHÂTEAU-THIERRY (A. de), 550.
CHAUMONT (Abbé), 452, 461, 471.
Chelm (Diocèse de), 406, 407, 555.
CHESNELONG (Mgr), 376, 378.
CHEVÉ, 126.
CHEVRIER (Antoine), 115, 123, 452.
CHIGI (Fl.), nonce, 202, 205, 252, 299, 308, 319, 371, 375, 404 n.
Chili, 14, 290 n., 448
Chillon, 177.
Chine, 111 n., 166.
Cilicie, 417.
Cincinatti, 429 n.; concile provincial de —, 434.
Cittadino (Le), 372.
Civiltà Cattolica, 39, 92, 192, 200, 208 n., 210, 226, 228, 248 n., 252, 260, 286, 289, 303, 309, 315, 316, 318, 321, 326 n., 343, 497, 508, 532, 565.
Civita Vecchia, 91, 359.
CLARENDON (Lord G. W.), 83, 102 n., 347.
CLAUSEL DE MONTALS (Cl. H.), év. de Chartres, 267, 273.
CLEMENS (Franz-Jakob), 199, 201, 202 et n., 211.
CLIFFORD (Mgr W.), év. de Clifton, 158, 297 et n., 344, 396 n.
COCHIN (Augustin), 80 n., 82 n., 89, 97, 101, 231, 249, 250, 252, 257, 281, 333, 492, 493.
Cochinchine, 111 n.
Cœur Immaculé de Marie (Fils du), 182.
COFFIN (P.), 159, 297.
COGNAT (Abbé), 235 n.
COHEN (Herman), 118, 464.
COLET (Mgr Ch.), év. de Luçon, 311 n.
Collège américain de Louvain, 430 et n., 559; — américain de Rome, 288-289, 463, 559; — anglais de Rome, 267, 289; — germanique de Rome, 265, 269, 313, 463; — Pie pour l'Amérique latine, 289, 443; — polonais de Rome, 289; — romain, 187, 189 n., 192, 200, 202, 265, 277, 296, 369, 526; — Saint-Joseph de Memrancook, 438.
Collegium Plum, 289.
Cologne, 58 n., 59 et n., 144, 476, 477; Archev. de —, voir GEISSEL, DROSTE ZU VISCHERING, MELCHERS; Conciles de —, 137 n., 139, 297, 529; diocèse de —, 138, 264, 357.
Colombie, 448, 449.
COMBALOT (Abbé), 49, 52 n., 115, 124, 263, 264, 571, 332, 452.
Commune (La), 373, 378, 550.
COMTE (Auguste), 212, 220, 443.
Conciles provinciaux en France, 54, 272, 277, 452 n., — en Allemagne, 475.
Concile du Vatican, 311-367, 541-547; genèse et annonce, 311, 312; commissions préparatoires, 312, 313, 542; convocation, 313, 314; remous de l'opinion, 314-316, 542; premières controverses, en Allemagne, 316-318; en France, 318-321; attitude des gouvernements, 321, 322, 542; question du règlement, 322, 323; ouverture du concile, 324, 325; constitution des groupes, 325; premiers débats, 331, 333, 543-544; modification du règlement, 334, 335; reprise des débats, 335-337; propagande parmi les Pères, 340-343; controverses, 343-347, 543; gouvernements, 347-348, 545; débats sur l'infaillibilité, 351-359, 544-546; vote final, 358, 359; majorité au —, 330, 342, 351, 354; minorité au —, 334, 335, 338, 340, 342, 345, 347, 349, 350, 351, 352 n., 354 n., 355, 358, 362, 543; liberté du —, 335 n., 358 n., 544; après le —, 359-365, 546-547; soumission de l'épiscopat, 361-364; adhésion des fidèles, 364, 365; allusions au —, 385, 392, 395, 396, 410, 417, 419, 420, 424, 444, 459, 460 n., 466, 485, 501, 502.
Conciliatore (II), 99.
Concordat, de 1801, 262; — de 1855 (Autriche), 75, 80, 132, 133, 141, 148, 151, 246, 295, 392, 519, 553; — avec l'Espagne, 180, 525; — avec le Wurtemberg, 141, 520; — avec la Russie, 22, 402, 404, 405.
CONGAR (Y.), 229.

- Congrégations religieuses**, 456, 563; — en Allemagne, 136; — en Équateur, 450; — en France, 53, 117, 118, 337.
Congrégations romaines, 268, 272, 274, 288, 312, 333, 458; — de l'Index (voir Index), — de la Propagande (voir Propagande).
CONNOLY (Th. L.), archev. d'Halifax, 331.
Constantinople, 21, 410, 414, 417, 419, 426, 550; concile arménien de —, 419, 557.
CONTI (Aug.), 371.
Convention de Septembre (1864), 101, 254, 516.
CORBOLI-BUSSI (Mgr), 16, 18, 22, 29, 30, 32, 37, 81.
CORBON (Anthime), 126 n.
CORCORAN (J.), 542.
CORNOLDI (J. M.), 188.
Correspondance de Genève (La), 387, 492, 497.
Correspondance de Rome (La), 272, 275, 299 n.
Correspondant (Le), 42, 47, 51, 230, 231, 235, 247, 248, 249, 250, 254, 257, 260 et n., 319, 320, 533, 534.
CORSI (Cardinal), 330.
CORTES (Donoso), 181, 226 et n., 275, 531, 532.
Costa-Rica, 443 n., 445.
COSTA Y BORRAS (J.), archev. de Tarragone, 180, 525.
Courrier de Genève (Le), 179.
COURTAULD (Abbé), 439 n.
COUSIN (Victor), 48, 55, 213, 232, 528.
COX (Edouard), 267.
Craven (Madame), 533.
CRÉTINEAU-JOLY (J.), 26 n.
Crimée (Guerre de), 109, 411, 412, 413, 415.
Croatie, 409, 410.
Croix (La), 398.
Cuba, 445.
CUESTA (Cardinal), 181.
CULLEN (P.), archev. d'Armagh, 156 n., 162 et n., 297, 353, 355, 356, 398, 521, 539.
CURCI (Carlo), s. j., 15, 39, 40, 96, 188, 370, 371, 372, 497, 549, 565.
Curie romaine, 256, 264, 277, 280, 299, 313, 316, 327, 331, 333, 339, 348, 352, 363, 369, 406, 480, 539.
CZACKI (Mgr), 498.
D
DALBERG (Ch. Th.), 264.
DALGAIRNS (J. D.), 464, 470.
Dalmatie, 410.
Dames du Sacré-Cœur, 123, 377, 388, 439, 448.
Danemark, 63; Église du —, 183.
DANIEL (Ch.), 483.
DARBOY (Georges), archev. de Paris, 112, 131, 190 n., 213 et n., 217, 256, 261, 284, 307 et n., 308, 321, 328, 331, 332, 340, 344 n., 348, 351, 355, 358, 361, 374, 540.
DARRAS (Abbé J.), 215, 316 n., 379.
DARU (Comte Napoléon), 329, 348, 349 n., 545.
DARWIN (Ch.), 212, 219.
DAVID (Mgr A.), év. de Saint-Brieuc, 260 n., 353 n.
DAVIN (Abbé), 300.
Débats (Journal des), 258 n.
DEBEAUVAIS (Curé), 256 n.
DECHAMPS (Adolphe), 170, 237, 247, 250 et n., 253, 254 n., 256 et n., 398 et n., 523, 555.
DECHAMPS (Victor), archev. de Malines, 221 et n., 313, 318, 326, 330, 332, 333, 336, 338, 341, 344, 345 n., 350, 351, 355, 356, 360 n., 364, 399 et n., 466, 509, 523, 531, 541, 543, 546, 554-555.
Déchristianisation, 455; — en Allemagne, 149; — en Autriche, 135; — en Belgique, 166, 167, 399; — en France, 124, 130, 508; — en Italie, 53, 106, 370; — au Portugal, 401.
DE DECKER (P.), 169 n.
DEGER (E.), 478.
DEGUERRY (G.), curé de la Madeleine, 89.
DEHARBE (J.), s. j., 145.
Dei Filius, constitution, 337, 338, 360.
DEINLEIN (Mgr M.), archev. de Bamberg, 546.
DELACROIX (Eug.), 478.
DELEBECQUE (Mgr L. J.), év. de Gand, 168, 169 n.
DELISLE (Léopold), 214.
DEMERS (Mgr M.), 437.
Denier de Saint-Pierre, 89, 90 n.
DENZINGER (Henri), 143 n., 202 et n., 529.
Députation de la Foi (au concile du Vatican), 330, 331, 336, 350, 354.
DESGETTES (Charles), curé de N.-D.-des-Victoires, 467.
DE SMET (P.), s. j., 166.
DESPREZ (Mgr J.), archev. de Toulouse, 466, 540.
Deutsche Theologen, 247, 298, 303-305, 313, 327, 530, 536.
Deutschland (Das), 145 n.
Deux-Siciles, 36, 72 n.
DEUTINGER (M.), 193.
DEVAUX (J.), 523.
Dévotion eucharistique; — mariale; — au pape; — au Sacré-Cœur. (Voir ces mots).
Diakovar, 409, 411 n.; év. de —, voir STROSSMAYER.
DIDON (H.), o. p., 260.
DIEPENBROCK (Mgr M. riva), archev. de Breslau, 61, 63, 139, 144, 201.
DIERINGER (F. X.), 210, 313, 530.
Digne, 475; év. de —, voir Mgr SIBOUR.
Dijon, 475; év. de —, voir RIVET.
DINKEL (Mgr P.), év. d'Augsbourg, 362 et n., 366 n.
DI PIETRO (Cardinal), 281 n.
DOELLINGER (Joseph-Ignace), 58, 60, 61, 89 n., 139 n., 140 n., 141 n., 143 n., 145, 146, 147, 148 n., 169 n., 196-198, 202 n., 203-210, 218, 242, 243, 244, 247, 253, 260, 279 n., 284 n., 286, 304 et n., 305, 313 et n., 316, 317, 318, 320, 321, 327, 345, 346 et n., 347.

362, 363, 364, 365, 366, 479, 485, 489, 497, 529, 540, 542, 544, 545, 547, 564.
Dominicains, 457, 458; — en France, 233.
DOUBET (L.), 89, 281 n., 285.
DREY (J. S.), 195.
DROSTE ZU VISCHERING (Affaire), 194, 264.
DROUYN DE LHUYS (Éd.), 111 n.
Druses, 413, 423, 424.
Dublin Review, 89 n., 161, 297, 302, 396 n.
Dublin (Univ. de), 156, 160; archev. de —, voir **CULLEN, MURRAY**.
DUBOUCHÉ (Th.), 460, 563.
Duchés italiens, 98.
DUCHESNE (Mère), 433 n., 560.
DUCPÉTIAUX (Édouard), 170, 496 et n.
DUFOUR (Général), 24.
DUMORTIER (Barthélémy), 170, 237.
DUPANLOUP (Mgr Félix), év. d'Orléans, 19, 52 et n., 53, 54, 55, 57, 89, 97, 110, 111 n., 113, 116, 120, 122 n., 125, 128, 130, 131, 178, 212, 213 et n., 229, 231 et n., 232, 233, 235 n., 240, 244, 249, 250, 253 et n., 257, 260, 274, 275, 276 n., 281, 309, 310, 312 et n., 315, 318, 319, 320, 322, 326, 327, 330, 333, 334, 335, 340, 343, 344, 346 n., 349 et n., 350, 352, 355, 357, 358, 376, 380, 382, 383, 398, 399, 447, 451, 452, 464, 468, 482 n., 533, 536, 537, 542, 544, 555.
DUPIN (A. M.), 267.
DUPONT (Léon), 123, 463.
DUPONT DES LOGES (Mgr P. G.), év. de Metz, 130.
DUROSELLE (J.-B.), 487.
DURUY (Victor), 112, 120, 127, 232.

E

ECCLESTON (Mgr), archev. de Baltimore, 429.
Écoles catholiques, 453-454, 460; — en An-

gleterre, 155; — en Belgique, 168, 399; — au Canada, 439; — aux États-Unis, 434-435; — en France, 51, 54-56, 119-120, 376; — aux Pays-Bas, 175-176, 399-400.
Écoles chrétiennes (Frères des), 118, 120, 413 et n., 460 et n.
Économie charitable (Société d'), 45, 121.
Écosse (Église d'), 154, 163, 397.
Édimbourg (Vicaire apostolique d'), voir **GILLIS**.
Églises uniates, en Galicie, 402 n., 407, 555, 556; — en Russie, 406; — en Transylvanie, 407, 408; — en Ukraine, 22, 407. Voir aussi **Arméniens, Chaldéens, Maronites, Melkites, Syrie**.
Égypte, 414.
Einsiedeln (École abbatiale d'), 178 et n.
ELGIN (Lord), 436, 439.
ELEUTHÉRIUS (Frère), 124 n.
ELVENICH (P. J.), 529.
EMMERICH (Catherine), 463.
Emmaüs (Abbaye d'), 394.
Empire britannique, 324.
Empire ottoman, voir Turquie.
Enfants de Marie, 453.
ENGELS (Fréd.), 486.
ENGLAND (Mgr J.), év. de Charleston, 427.
Équateur, 443 n., 449, 450.
ERCULEI, 482.
Ère Nouvelle (Groupe de l'), 46, 47, 48 et n., 50, 487.
ERRINGTON (Mgr), coadjuteur de Westminster, 157, 158, 159, 160, 297.
Esaminatore (L'), 100 n.
Espagne, 36, 246 n., 251, 322, 326, 377, 396 n., 468, 472; ambassadeur d'—, voir **MARTINEZ**; Église d'—, 179, 324, 400, 458, 461 n., reine d'—, voir **ISABELLE**.
ESPARTERO (B.), 179, 181.
Este (duché d'), 511.

ESTERHAZY (M.), ambassadeur d'Autriche, 28.
ESTRADA (José-Manuel), 448.
États pontificaux, 26, 72 et n., 80, 81, 92, 98, 131, 204, 359-360, 507, 513; armée des —, 90, 514, 516.
États-Unis, 24, 43, 58, 166, 277, 324, 329, 442, 454, 460, 464, 501, 506, 543; Église des —, 427-436, 559-560.
Études (Les), 218, 233, 260 n., 379, 382, 483, 533, 564.
Eucharistique (Dévotion), 463.
Eudistes, 124.
EUGÉNIE (Impératrice), 105, 133 n.
Évêques missionnaires, 324.
EVERBROECK (P. van), 422.
Évora (Province d'), 183.
EYMARD (Pierre-Julien), 123, 460.
EYRE (Mgr), 163.

F

FABER (William), 68 et n., 70, 71, 297, 462 et n., 464, 468, 469, 470.
FABISCH, 467.
FAGUET (Émile), 232, 257.
FAILLON (É. M.), 215.
FAILLY (Général de), 105.
FALCINELLI (M.), nonce à Vienne, 257, 363, 364, 520.
FALISE (Abbé J.-B.), 217.
FALK (Adalbert), 386, 387, 388, 391 et n., 552.
FALLOUX (Comte A. de), 36, 37, 43, 47 n., 51, 53, 54, 55, 56 n., 57, 231, 246, 250, 257, 272, 315 et n., 319, 508; Loi —, 54, 55, 56, 114, 119, 129, 229, 375, 380, 509, 518.
FANI (Mario), 107, 372.
FARINI (L.), 30.
FAUSTI (R.), 186.
FAVRE (Jules), 383, 548.
FÈ D'OSTIANI (Mission), 105.
FEBRONIUS, 267, 277, 308.
Fédération des Sociétés ouvrières catholiques, 496.

FELINSKI (Mgr F.), archev. de Varsovie, 404.
FÉLIX (J.), s. j., 213, 220.
FÉNELON, 462, 464.
FÉRDINAND II, roi de Naples, 34, 35, 279.
FÉRON (Camille), 123.
Ferrare, 18.
FERRATA (Cardinal), 498.
FERRIERI (J.), nonce à Lisbonne, 257.
FESSLER (Mgr J.), év. de Sankt-Pölten, 296, 325, 339, 341, 363, 540.
FÉTIS (F. J.), 476.
FEUERBACH (L.), 219.
FÉY (Clara), 138.
FÉY (Henri), 217.
FLANDRIN (Hippolyte), 478.
FLAUBERT (Gustave), 128.
FLEURY (Claude), 271.
FLEURY (Ém.), 516.
FLIR (Al.), 184, 201, 203 n.
Florence, 102, 106; archev. de —, voir **MINUCCI**; congrès de —, 372.
FLORENTINI (Théodose), 178.
Floride, 433 n.
Fogaras, 556; concile provincial de —, 408, 556.
FOISSET (Th.), 231, 257, 260.
FONZI (F.), 534, 549, 554.
FORBES (Mgr), 485.
FORBIN (Mse R. de), 533.
FORCADE (Mgr Th. A.), év. de Nevers, 339.
FORNARI (R.), nonce à Paris, 37, 43, 52 n., 248 n., 270, 271, 272, 273 et n., 275, 277, 538.
FÖRSTER (Mgr H.), archev. de Breslau, 313, 391 n.
FORTOUL (H.), 110.
FOULON (Mgr J. A.), év. de Nancy, 351, 353.
FOURIER (F. M.), 486, 492.
Français (Le), 318, 333.
France, 21, 24, 36, 37, 80, 88, 89, 98, 189, 191, 198, 220, 253, 318, 320, 322 et n., 327, 328, 332, 343, 359, 364, 412, 413, 414, 425, 429, 464, 465, 468, 471, 473, 476, 477, 479, 501, 514, 554; ambassadeurs de —, voir **BANNEVILLE, HARCOURT, GRAMONT**; Église de —, sous la Monarchie de Juillet,

19, 40, 41, 267, 487; sous la Seconde République, 40-57, 270-273, 508-509; sous le Second Empire, 108-131, 136, 211-217, 229-236, 249, 260-261, 273-276, 281, 298-300, 305-309, 324, 343-347, 391, 461 n., 517-519, 530-531; sous la III^e République, 373-384, 458, 461, 466, 472, 474, 549-550. Facultés catholiques en —, 376.
France, Rome et l'Italie (La), 95.
Francfort, 61, 144, 148 n., 477; parlement de —, 57, 58, 59, 196, 509; congrès cathol. de —, en 1863, 489 et n.
FRANCHI (Ausonio), 73, 92, 97 n., 281 n., 310.
Franciscains, 144, 415, 459 et n., 460.
FRANÇOIS II, roi de Naples, 35, 36 n., 91, 92, 95, 96.
FRANÇOIS-JOSEPH, empereur d'Autriche, 31, 32, 62, 63, 132, 148, 152, 313, 392, 393, 394.
Franc-Maçonnerie, 167, 314, 443, 447.
FRANK (César), 474.
FRANSONI (Mgr L.), archev. de Turin, 76, 77.
FRANZELIN (J.-B.), s. j., 185, 200, 218 et n., 283, 315, 331, 336, 350, 355, 470, 482, 483 n., 486.
FRASSINETTI (Joseph), 464.
FRÉDAULT (Docteur), 378.
FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse, 62, 138.
Free Press (The), 163.
FREPPÉ (Abbé Charles), 213, 214 et n., 313, 315, 316, 320, 341, 352.
FRÈRE-ORBAN (W.), 169.
FREY (Fr. A.), 264.
Freysing, 140 et n., 143 n.
Fribourg-en-Brigau, 141; diocèse de —, 23, 151; archev. de —, voir **VICARI**.
Fribourg (Suisse), 177 et n.; voir aussi **Union de —**.
FRIEDHOFEN (Pierre), 138.
FRIEDRICH (J.), 211, 289 n., 326 n., 327, 335 n., 347.

FROHSCHAMMER (Jakob), 193, 202 n., 203 et n., 206 n., 530.
FROMAGE (Dom Lucien), 472 n.
FROUDE (W.), 222 n.
FUEHRICH (Joseph), 478.
Fulda, 141; conférence de —, 305, 318 et n., 362, 378, 491.

G

GADUEL (Abbé), 452 n.
GAERTNER (W.), 62.
Gaète, 34, 35, 69, 85, 278, 294, 462 n.
GAGARINE (Prince), 483, 564.
GAILLARD (Léopold de), 247.
Galata, 413.
Galicie, 135, 406, 407, 556.
Gallia christiana, 215.
Gallicanisme, 262, 263, 266, 267, 273, 288, 306, 315, 318, 328, 354 n., 355, 358, 361, 403 n., 423, 500, 502.
GALLITZIN (Princesse), 264.
GAMBETTA (Léon), 129, 373, 384.
Gand, 89; univ. de —, 167, 398 n.; év. de —, voir **DELEBECQUE**.
Garanties (Loi des), 368.
GARIBALDI (Antonio), intèrnonce à Paris, 270, 538.
GARIBALDI (Giuseppe), 82 n., 91, 105, 106.
GARICOÏTS (Michel), 123.
GARNIER, sulpicien, 214.
GARRUCI (R.), 186.
GARWEH (Michel), 421.
GASQUET (Cardinal A.), 284 n.
GASSER (Mgr V.), év. de Brixen, 296, 356, 394 n.
GASTALDI (Mgr L.), év. de Saluzzo, 238 n.
GAUDE (Cardinal), 283.
GAULTIER (R. P.), 271 et n., 272.
GAUME (J. J.), 57, 275, 462 et n., 468.
GAVAZZI (A.), 560.
GAY (Mgr Charles), 329, 336, 370, 379, 470, 471 et n.
GAYSBUCK (Cardinal K.), 14 n.
GAZANDJIAN (Mgr), 419.

GEFFRARD (Fabre), 445.
 GEISSEL (Jean), archev. de Cologne, 58, 61, 62, 139, 144, 150, 194 et n., 200, 201, 269, 297, 389, 451, 489.
 Genève, 176, 177, 179, 395; év. de —, voir MERMILLOD.
 GENNARELLI (A.), 98.
 GENOUDE (Abbé A. E. de), 274 n.
 Géorgie, 419 n.
 GERBET (Mgr Phil.), év. de Perpignan, 131, 248, 263, 293, 535.
 GERLACH (E. L. de), 389.
Germania (La), 385.
 Germaniker, 200, 204, 210, 298, 326.
 GEZELLE (Guido), 174, 464.
 GHILARDI (Mgr J. T.), év. de Mondovi, 104.
 Giessen (Université de), 143.
 GILLIS (Mgr James), vicaire apostolique d'Édimbourg, 163.
 GINOUILHAC (Mgr J.), év. de Grenoble, 214, 260 n., 331, 336, 353 n., 357, 358, 467 n.
 GIOBERTI (Vinc.), 12, 15, 17, 18, 25 et n., 26, 38 et n., 100, 191 et n., 220, 238, 239, 457.
Giovane Cattolico (Il), 107.
 GIRAUD (Maximin), 467.
 GIZZI (Cardinal), 12, 13, 14, 16, 505-506.
 GLADSTONE (W.), 347, 398, 545, 547.
 GLAIRE (J.-B.), 217, 379.
 Glasgow, 163, 397.
 Goa (Schisme de), 183.
 GODARD (Abbé), 248.
 GOERRES (Cercle de), 58, 140, 142, 148 n., 178, 196, 264, 470.
 Goerresgesellschaft, 392.
 GONELLA (M. E.), nonce à Munich, 206, 208, 209, 257.
 GÖNZALÈS (Cardinal Z.), 181, 189.
 Goteborg, 183.
 GOUNOD (Ch.), 475.
 GOUSSET (Mgr Th.), archev. de Reims, 49, 271, 272, 275, 299.
 GOYAU, 207.
 GRAMONT (Comte A. de), ambassadeur de France, 91, 285.

Gran (Concile provincial de), 136.
 GRANDERATH (Th.), 335 n., 337.
 GRASSELLINI (Cardinal), 281.
 GRATRY (Alphonse), 50, 213 et n., 215, 216, 233, 244, 260, 333, 344, 345 n., 364.
 Gravissimas inter, lettre apost. (11-12-1862), 203 n.
 GRÉA (Dom), 417 n., 453.
 Grèce, 426.
 GRÉGOIRE VII, pape, 302, 317, 319, 369.
 GRÉGOIRE XVI, pape, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 22, 23, 179, 182, 186, 237, 246, 269, 276, 278, 282, 293, 454, 480, 497, 500, 501.
 Grégorienne (Université), 187, 189 n., 192, 200, 202, 265, 277, 296, 369, 526.
 GREGOROVIVUS (F.), 104.
 GREIF (L.), 529.
 GREITH (Mgr Karl-Johann), év. de St-Gall, 177, 178 n.
 Grenoble (Év. de), voir BRULLARD, GINOUILHAC.
 Guatémala, 443 n., 445.
 GUÉRANGER (Dom Prosper), 20, 48 n., 52 n., 213, 214, 232, 233, 234 et n., 235, 263, 267, 271, 273, 277, 299, 300, 313, 344, 345 et n., 416, 459 et n., 469, 472, 473 et n., 474, 475, 476.
 GUÉRONNIÈRE (Vicomte de la), 87 n.
 GUÉROULT (Adolphe), 130.
 GUETTÉE (Abbé), 273.
 GUEVARA Y LIRA (Mgr S.), archev. de Caracas, 449.
 GUBERT (Mgr H.), archev. de Tours, 192, 267, 276, 376.
 GUIDI (Cardinal Fil.), 199, 283, 353, 355, 356.
 GUIGUES (Mgr J. E.), év. d'Ottawa, 439.
 GUILLAUME I^{er}, roi de Prusse, 140, 387.
 GUILLAUME II, roi des Pays-Bas, 64.
 GUILLAUME III, roi des Pays-Bas, 67.

GUISTON (Jean), 223.
 GUILLEMIN (Henri), 47.
 GUIZOT (Fr.), 19, 40, 54.
 GÜNTHER (A.), 62, 63, 189, 193 n., 194, 197, 200, 201, 220, 221, 365, 528-529.
 GURY (P.), s. j., 176, 215.
 GUZMAN-BLANCO (A.), 449.

H

Haarlem, 66, 67 et n.
 HAECKEL (E. H.), 219, 220.
 Haïti, 443 n., 445.
 Halifax (Diocèse de), 357, 438; archev. de —, voir CONNOLLY.
 HAMON, curé de Saint-Sulpice, 115, 466 n., 471.
 HANEBERG (D.B.), o.s.b., 206 et n., 313, 530.
 HARCOURT (Comte Fr. E. d'), 34, 35, 369.
 HARMEL (Léon), 487, 494, 495, 496.
 HASSLACHER (P.), s. j., 144.
 HASSOUN (Mgr A.), patriarche arménien, 417, 418, 419.
 Hattî-Houmayoum de 1856, 411.
 Hattî-Sherif de Ghulané de 1839, 411.
 HAULLEVILLE (Prosper de), 170.
 HAURÉAU (Barthélémy), 214.
 Haut-Rhin (Province du), 137 n., 140, 269.
 HAVET (A. E.), 128.
 Hâvre-de-Grâce (Diocèse du), 438.
 HAXTHOUSEN (Baron von), 479.
 HAYNALD (L.), arch. de Colocsa, 327, 328, 354, 359, 362, 364.
 HECKER (Isaac), 290, 432 et n., 434.
 HEFELE (Karl-Joseph), 195 et n., 218, 313, 318, 323, 327, 328, 331, 335, 339, 340, 341, 351, 352, 354, 362, 365, 366.
 Hégélianisme, 200, 219, 220.
 Heidelberg, 144.
 HEINRICH (J.-B.), 143, 197, 199, 206, 298, 318, 488, 489.

HELLO (Ernest), 470 et n.
 HERBST (J. G.), 529.
 HERDER, 205.
 HERGENROETHER (Joseph), 202 et n., 211, 304 n., 313, 317.
 HERMES (Georg), 189, 193, 220, 365.
 HERTLING (G. von), 198, 392.
 Herzégovine, 410 et n.
 Hesse (Grand-duché de), 140, 141, 150, 390 n., 552.
 HETTINGER (François), 202 et n., 313.
 HIRSCHER (J. B.), 60 n., 142, 144, 145, 194 et n., 206, 529.
Historich-politische Blätter, 145, 150, 199.
 HOEVER (Jean), 138.
 HOFBAUER (Clément-Marie), 62, 264, 295.
 HOGAN (J.-B.), 344 n.
 HOHENLOHE (Clovio de), 150, 201, 207, 208, 321, 347, 388.
 HOHENLOHE (Cardinal Gustave-Adolphe de), 283, 284 n., 347.
 HOLOWINSKI (Mgr J.), archev. de Mohilev, 402.
 HOLZHAUSER (Balthazar), 452.
Home and Foreign Review, 245.
 Honduras, 443 n.
 Hongrie, 132 et n., 135, 327 et n., 364, 409, 411 n., 456, 543; Église de —, 136-137, 324, 409-410, 519-520; primat de —, voir SCITOWSKI, SIMOR.
 HONORIUS, pape, 206, 303, 304, 320, 341 et n., 344.
 HOOGVORST (Baronne d'), 460.
 HORST (Ch. Van der), 64.
 HUBER (J. N.), 211, 316.
 HUEBNER (A. von), 284 n., 516.
 HUEFFER (H.), 150.
 HUGHES (John), archev. de New-York, 428, 432 n., 434.
 HUGO (Victor), 128, 383.
 HUGONIN (A.), 191, 192, 261 n.
 HULST (Maurice d'), 376, 465.
 HUTTON (R. H.), 158.

I

ICARD (T.), 73, 74 n., 300, 301, 311 n., 321, 335 n., 339, 464.
 Idaho, 428.
 IDEVILLE (H. d'), 93, 285 n.
 Ille-et-Vilaine, 113 n.
 Illinois, 430.
 Immaculée Conception (Définition de l'), 203, 218, 248 n., 278, 301, 313, 462 n., 466, 501, 535, 538.
 Imola (Archev. d'), voir MASTAI; Diocèse d' —, 290, 291 n.
In suprema Petri sede, enc. de Pie IX (6-1-1848), 480.
 Inde, 420.
 Index (Congrégation de l'), 26, 38, 191, 192, 272, 273, 275, 277, 449.
 Infaillibilité du pape, voir PAPE.
 Innsbrück, 150; Univ. d' —, 199, 296, 298.
 Instituts séculiers, 460.
Inter Multiplices, enc. de Pie IX (21-3-1853), 273, 276, 298, 323.
 Intransigenti, 370-371, 532, 534, 536, 549.
 Iowa, 430.
 Irlandaise (Émigration), 68, 70, 428, 435, 438, 510.
 Irlande, 67, 70, 156 et n., 236, 324, 326; Église d' —, 154 n., 162-163, 169, 278, 297, 398, 521, 539.
 Isaïa (Abbé), 95.
 ISABELLE II, reine d'Espagne, 181, 182 n., 225, 279, 295, 400.
 Italie, 37, 80, 88, 97, 152, 189, 191, 198, 220, 225, 251, 252, 258, 320, 322, 329, 332, 382, 386, 411 n., 457, 458, 464, 468, 472, 481, 507, 516; Église d' —, 72-107, 237-240, 324, 326, 343, 368-373, 458, 461 n., 511-517, 548-549; clergé d' — et l'unité nationale, 30, 99, 507, 515, 535-536.
 ITTENBACH (Fr.), 478.
 Ivree (Év. d'), voir MORENO.

J

JACIMOVICZ (Mgr Gr.), archev. de Lemberg, 407.
 JACINI (St.), 98, 99 n.
 JACOBINI (Mgr L.), 354.
 JAGER (J. N.), 300.
Jamādum cernimus, 95, 248, 255 n.
 JANDEL (A. V.), 457, 458.
 Jansénistes hollandais, 67 et n.
 JANSSEN (J.), 185, 206, 209, 210, 260 n., 345, 365, 390, 392.
 JANUS, 317, 343.
 Japon, 96, 97; Martyro du —, 248.
 JARCKE (K. E.), 196.
 JARICOT (Pauline), 123, 466.
 Jassy, 410.
 JAURÈS (Jean), 494.
 JAUSIONS (Dom P. A.), 476.
 JELLACIC (J.), 409.
 JEMOLO (A. C.), 533.
 JÉRÔME (Prince Napoléon), 108.
 Jérusalem, 21, 414, 415 n., 421, 422; Patriarcat latin de —, 21, 414; Patriarcat latin de —, voir VALERGA; Synode de —, 424.
 Jésuites, 286, 457-458, 459, 461, 463, 465, 469, 479, 562; — en Allemagne, 59 n., 135, 136, 138, 139 n., 143, 144, 145, 206, 209, 210, 259, 286, 289 n., 298, 388; — en Autriche, 199, 296, 457, 520; — en Belgique, 165, 167 n.; — au Canada, 439; — au Chili, 448; — en Colombie, 449; — à la Curie, 284 n., 286, 289, 320, 326 n., 327, 457, 536, 539; — en France, 118, 191, 215, 233, 377, 457, 533; — en Galicie, 408; — en Italie, 24, 26, 76, 238, 457; au Portugal, 182; en Suisse, 23, 24, 457, 506; en Syrie, 413, 414; Revues des —, voir *Civiltà cattolica*, *Études*.
 JOCHAM (M.), 521.
 JOERG (E.), 206, 317, 488.
 JOLLY (Jules), 151.

JORBALAN (Comtesse de), 182.
 JOSEPH (Saint), 461 et n.
 Joséphisme, 59, 63.
Journal de Bruxelles (Le), 237.
 JUARÈS (Benito), 111 n., 444, 445, 561.
 JUNGSMANN (Bernard), 218 n.
 Jura bernois, 395.

K

KANT (Ém.), 199.
 KANZLER (Général), 105, 359.
Katholik (De), 64.
Katholik (Der), 145, 199, 202, 206, 209, 265.
 Katholikentage, 146, 150, 259, 298, 489 et n.; — en Autriche, 395.
 Katholische Abteilung, 138.
 Katholisch Verein, 106.
 KELLER (E.), 487 n.
 KENRICK (Francis-Patrick), archev. de Baltimore, 277, 279, 331, 430 et n., 559.
 KENRICK (Richard), archev. de St-Louis, 430 n.
 Kensington (Univ. de), 396, 553.
 Kentucky, 430, 560.
 KERSTEN (Pierre), 166.
 KETTELER (W. von), év. de Mayence, 59 n., 141, 142, 144, 149, 150, 198, 199, 200, 241, 249, 259, 260, 277, 298, 305, 313, 318, 326 n., 327, 335, 340, 341, 346, 350, 353 et n., 355, 356, 357, 358, 387, 389, 451, 452, 477, 490, 492, 494, 496, 497, 536, 541-542.
 KINDEKENS (Pierre), 430.
 KINGSLEY (Charles), 158.
 Kingstone (Regiopoli collège de), 439.
 KLEE (H.), 196.
 KLEUTGEN (Joseph), s. j., 189 et n., 194, 199, 202, 204, 336, 355, 500, 527, 549.
 KNOODT (P.), 146, 201, 202, 529.
Kölnische Blätter, 145.
 Know-nothingism, 431, 559.
Kölnische Volkszeitung, 145 n.

Kolocsa (Concile provincial de), 136.
 KOLPING (Adolphe), 121, 146, 489, 493.
 KRAUS (F. X.), 530.
 Krausisme, 181, 525.
 KREMENTZ (Mgr Ph.), év. d'Ermland, 386.
 KUHN (Jean), 194 et n., 202 et n., 203 n., 206, 211, 218, 520, 529, 530.
 Kulturkampf, en Allemagne, 146, 147, 317, 366, 384-396, 404, 434, 449, 458, 501, 521, 550-552; — en Autriche, 151, 385 n., 394; — au pays de Bade, 151; — en Suisse, 367, 385 n., 395.
 KÜTSCHKER (Mgr J. R.), archev. de Vienne, 394 et n.
 KUYPER (Abraham), 400.

L

LABASTIDA (Mgr P. A.), archev. de Mexico, 445.
 LABIS (G. J.), év. de Tournai, 168.
 LABOURÉ (Catherine), 123, 278, 467.
 LACERDA (P. M. da), archev. de Rio de Janeiro, 446.
 LACHAT (Mgr Eug.), év. de Bâle, 395.
 LACORDAIRE (H.), 43, 46, 50, 52, 57, 88, 131, 173, 213, 221, 231, 233, 457, 458.
 LAEMMER (H.), 482.
 LA FARINA (J.), 83.
 LAFORÊT (N. J.), 192.
 La Haye, 172.
 LALLEMAND, 345 n.
 LA MARMORA (A. de), 104.
 LAMBILLOTE (L.), s. j., 476.
 LAMBRUSCHINI (Cardinal Luigi), 11, 12, 13, 15, 19, 20, 22, 86, 269, 282.
 LAMBRUSCHINI (Raffaello), 100, 238, 247, 534.
 LAMENNAIS (Fél. de), 19, 64, 118, 189, 215, 230, 263, 270, 532.
 LAMEY, ministre badois, 151.
 LAMORICIÈRE (Général de), 60, 82, 90, 91.

LAMY (Mgr J.-B.), év. de Santa-Fé, 428.
 LAMY (Th.), 218.
 Lancashire, 510.
 Landes, 124.
 LANDRIOT (J.-B.), archev. de Reims, 307 n.
 LANGDALE (Charles), 155.
 LANZA, 368.
 La Roche-en-Brény, 250.
 La Salette, 374, 384.
 LAS CASES (Mgr F. de), év. de Constantine, 325 n., 328 et n.
 LASSERRE (Henri), 467.
 LASTARRIA (Victoriano), 448.
 LA TOUR DU PIN (René de), 487, 495, 497.
 LAURENCE (Mgr B.), év. de Tarbes, 467.
 LAURENT (Mgr J. Th.), vic. apost. de Luxembourg, 205.
 Lausanne, 25, 177.
 Laval (Univ. de), 439.
 La Valette, 249, 414.
 LAVIGERIE (Mgr Charles), archev. d'Alger, 112, 248, 249 n., 338 n., 383, 413, 424, 482.
 Lazaristes, 124, 138, 388, 413; — en Irlande, 163.
 LEBELLE (Abbé), 438.
 LEBEURIER (V.), 452.
 LE BLANT (Edmond), 186 n.
 LE BOUCHER (Abbé), 121.
 LECANUET (E.), 382 n.
 LECLER (J.), s. j., 56.
 LECONTE DE LISLE (Ch. M.), 128.
 LEDOCHOWSKI (Mgr M.), archev. de Posnan, 251, 390.
 LEDOUX (F.), 193.
 LEDREUILLE (Abbé), 45, 518.
 LEFEBVRE (C.), 438.
 LE HIR (A. M.), 214.
 LELIÈVRE (E.), 115.
 Lemberg, 407, 416, 555; arch. de —, voir LEWICKI.
 LEMMENS (Nicolas-Jacques), 474.
 LENNIG (A. Fr.), 58, 59 et n., 60, 61, 141, 143, 144, 145, 146, 197, 298, 488.
 LENZ (Pierre), 478.
 LEO (Heinrich), 148 n.

LÉON XII, pape, 14, 162 n.
 LÉON XIII, pape, 112, 189, 192, 290, 360, 379, 395 n., 399, 408, 419, 455, 459, 486, 487, 491, 499, 500, 503, 527, 537, 554.
 LÉOPOLD I^{er}, roi de Belgique, 171, 254, 444, 495.
 LÉOPOLD II, roi de Belgique, 171 n.
 LE PLAY (P. G.), 493.
 LE PRÉVOST (J. L.), 121 et n.
 LEQUEUX (J.), 273, 307, 538.
 LERDO DE TEJADA (Sébastien), 445.
 LE SAGE TEN BROEK (J. G.), 64, 510.
 LESSEPS (Ferdinand de), 37.
 LEU (Joseph), 23 n.
Levate, enc. de Pie IX (17-10-67), 405.
 LEWICKI (Mgr M.), archev. de Lemberg, 407 et n.
 Leyde, 172.
 Liban, 413, 417, 424, 425, 482.
 Libéralisme catholique, 224-261, 286, 315, 328, 500, 531-537; — en Allemagne, 224 n., 229, 240, 259, 396, 532; — en Angleterre, 224 n., 242, 364, 532; — en Autriche, 259; — en Belgique, 224 n., 236, 240, 251, 256, 260, 398, 531, 553-554; — au Canada, 441; — en France, 224 n., 229, 241, 256, 260, 308, 309, 364, 383, 531, 533, 541; — en Italie, 224 n., 229, 237, 247, 258, 372, 531-532, 533-534, 536; — au Mexique, 444; — aux Pays-Bas, 175, 399.
 LIBERATORE (M.), 188 et n., 190, 192, 527, 565.
 LIBÈRE, pape, 206, 303, 320.
 LIBERMANN, 471.
Libero Pensiero (Il), 106.
Licet episcopalis (instruction de 1863), 418.
 LIEBER (E. M.), 141.
 LIEBERMANN (B. F.), 59 n., 139, 142, 235.

LIECHTENSTEIN (Alfred de), 497.
 LIECHTENSTEIN (Aloys de), 497.
 LIEDEKERKE (Comte A. de), 33, 35 et n., 38 et n., 254.
 Lieux Saints, 410 n., 414, 415.
 Liège (Év. de), voir BOMMEL; (Univ. de), 398 n.
 LIGNE (Prince E. de), 35.
 Ligue Daniel O'Connell, 372.
 Ligue de l'Enseignement, 130.
 Lille, 42; (Univ. cath. de), 376.
 Limbourg, 63, 64, 175.
 LINCOLN (Abr.), 436.
 Lindau, 151.
 Linz (Congrès cath. de), 146; (Év. de), voir RUDIGIER.
 LISZT (Fr.), 475.
 LITRÉ (M. P. É.), 128, 212, 232.
 Liturgie romaine, 271, 273, 274, 277, 298, 473, 537, 540.
 Liturgique (Mouvement), 471, 472, 473; chant —, 474, 475, 476.
 LIVERANI (Fr.), 99 et n.
 Liverpool, 154.
 Livourne, 154.
 LOË (F. von), 552.
 LOEWÉ (Chanoine), 365.
 LOISEAU (Abbé), 217.
 Lombardie, 30 et n., 72 et n., 75, 267, 537.
 Londres, 68, 455 n., 510.
 LOPEZ DE NOVOA, 182.
 LORENZI (Jérôme), 107.
 Lorette, 84 n.
 LOSANNA (Mgr P.), év. de Bielle, 240.
 LOUIS II, roi de Bavière, 58.
 LOUIS XVI, 465.
 LOUIS XVIII, 244.
 LOUIS-PHILIPPE, 19, 28, 33, 41, 117.
 LOUIS DE TRENTE, capucin, voir PUECHER-PASSAVALLI.
 Louisville, 431.
 Lourdes, 374, 467, 468, 563.
 Louvain (Univ. catholique de), 120, 156, 165, 167 n., 170, 191, 192, 193, 198, 211 n., 217-218, 399, 528; Recteur

de l'Univ. de —, voir RAM; Collège américain de —, 430 et n., 559.
 LOYSON (Hyacinthe), 213, 221, 261 et n., 317, 320, 364, 396, 497.
 LUBIENSKI (Mgr C. I.), 405 et n.
 LUCA (Cardinal de), 206, 316, 325, 333, 357, 408.
 Lucerne, 23, 24, 177.
 Luçon (Év. de), voir COLET.
 LUPUS (Chan. J.), 193.
 LUQUET (Mgr G. F.), 564.
 LUTZ (J. von), 387, 390 n.
 Luxembourg (Év. de), voir LAURENT.
Lydia, 194.
 LYNCH (Mgr P.), év. de Charleston, 432 n.
 Lyon, 126, 307, 453, 473, archev. de —, voir BONALD; diocèse de —, 357.

M

MABILE (Mgr P.), év. de Versailles, 131, 326.
 MABILLON, 469.
 MAC CLOSKEY (Mgr J.), archev. de New-York, 341, 436.
 MACHALE (Mgr J.), archev. de Tuam, 156 n., 162, 521.
 MACÉ (Jean), 130.
 MACEDO COSTA (Antonio de), év. de Para, 446, 447.
 MACEDO Y MAIA, 446 n.
 Macédoine, 426, 558.
 Madeleine (Curé de la), voir DEGUERRY.
 Magenta, 87.
 Magyars, 410.
 Mai (Lois de), 388.
 MAI (Angelo), Cardinal, 26, 38 n., 185 et n., 526.
 MAIGNEN (Maurice), 121, 493, 494.
Mainzer Journal, 59.
 Maine, 124.
 MAISTRE (Joseph de), 263, 265, 382, 483.
 Malabare (Question), 415, n., 416, 419, 420.
 Malines (Archev. de), voir STERCKX, DECHAMPS (Victor); Congrès de —, 106, 154, 163, 166, 170, 208, 250, 372, 446, 496, 524; diocèse de —, 165 n., 360, 475.

- 476, 523; École de —, 64, 237; École de musique religieuse de —, 474.
- MALLINCKRODT (H. von), 138, 150, 385.
- Malmö, 183.
- MALOU (J.-B.), év. de Bruges, 168, 169, 192, 218 et n., 279, 480, 481, 528, 538.
- MALOU (Jules), 398.
- MAMIAMI (Comte T.), 32, 39, 98, 191 et n.
- Manchester, 154.
- MANCURTI (Ant.), 293.
- MANIER (Aug.), 379.
- Manille, 324.
- MANN (Horace), 433.
- MANNING (Mgr Henry-Édouard), archev. de Westminster, 157 et n., 158, 159, 160, 161, 162, 163, 243, 283, 284 n., 289, 291, 296, 310, 320, 326 et n., 327, 330, 332, 338, 341, 342, 347, 349, 350, 351, 354, 355, 357, 360 n., 363, 396 et n., 397 et n., 451, 452, 470, 484, 496, 498, 522, 543, 545.
- Marches (Les), province des États pontificaux, 83, 87, 88, 93, 92.
- MARCHI (J.), 186.
- Maredsous (Monastère de), 460 n.
- MARENGO (Jean), 426.
- MARET (Mgr Henri), 46, 47, 48, 49, 50, 89, 112, 131, 191, 231, 214, 217, 235, 254 et n., 256, 260, 261, 305 et n., 307, 308, 313, 318, 319, 321, 343, 344, 349 et n., 351, 352 n., 353 n., 357, 361, 479 n., 540.
- MARGOTTI (Abbé J.), 240, 370.
- MARGUERITE-MARIE (Béatification de), 465.
- MARGUERITE (Mgr F. de), év. d'Autun, 328 n.
- MARIA (Julio), 446.
- Mariale (Dévotion), 461 n., 466.
- Marie-Auxiliatrice (Filles de), 107.
- Marie-Immaculée (Oblats de), 437, 439, 440, 452.
- Marie-Réparatrice (Religieuses de), 460.
- MARILLEY (Mgr Ét.), év. de Lausanne, 177, 179.
- Maronites, 111 n.; Patriarcat —, 413, 415 n., 424-425.
- Marseille, 42.
- MARTIN (Conrad), év. de Paderborn, 139 n., 144, 206, 326, 332, 336, 350, 355, 356, 479, 485, 546.
- MARTINEZ (Fr.), ambassadeur d'Espagne, 34.
- MARTYNOV (J.), s. j., 407, 483.
- MARX (Karl), 44, 219, 486, 488, 493.
- Maryland, 560.
- MAS'AD (Mgr Pierre-Paul), 425.
- MASDEU (B. M.), s. j., 188.
- Massachusetts, 431.
- MASSOL, 212 n.
- MASTAI (Cardinal), voir PIE IX.
- MATHIEU (Cardinal C.), archev. de Besançon, 274, 327, 350, 358, 383.
- MATIGNON (A.), s. j., 216, 260 n.
- MAURIN (J.), 517.
- MAXIME III MAZLOUM, 422, 424, 557-558.
- MAXIMILIEN, empereur du Mexique, 111 n., 444, 445.
- Mayence, 58, 143, 145, 200, 202, 206, 297, 477; Congrès cath. de — (1848), 59, 60, 146; École de —, 59 n., 148 n., 196, 197, 207, 210, 242, 259, 265, 298; Séminaire de —, 139, 143, 209, 265, 463, 520; év. de —, voir KETTELER.
- MAYER, prémontré, 341, 365.
- MAYNARD (Ul.), 231 n.
- Maynooth (Séminaire irlandais de), 267, 273 n., 297; concile plénier de —, 398.
- MAZENOD (Mgr Eug. de), év. de Marseille, 452, 508.
- MAZLOUM, voir MAXIME III.
- MAZZINI (G.), 11, 32, 36, 37, 81, 83, 239, 506.
- Méchartistes, 419 n., 481.
- Mediatore (II), 99, 258.
- MEGLIA (P. F.), nonce, 317, 375, 445.
- MEIGNAN (Cardinal), 89, 184, 212, 213, 214, 261 n., 289, 290 et n., 336, 337 n., 353 n., 379, 381 n.
- MEILLEUR (Dr), 439.
- Melbourne, 324.
- MELCHERS (Mgr P.), archev. de Cologne, 327, 333, 346, 362 et n., 389.
- Melkite (Église), 413; patriarcat —, 415 n., 422-424, 557-558.
- MELLOUS (Élie), 421.
- Mellusien (Shisme), 421 n.
- MELUN (Armand de), 43, 45, 50, 121 et n., 126, 492, 493, 518.
- Mémoire sur le droit coutumier, 275, 276.
- MENABREA (L. F.), 101, 105, 322.
- Mentana, 105, 516.
- MERCIER (Cardinal), 500.
- MÉRIMÉE (Pr.), 383.
- MERMILLOD (Gaspard), év. de Genève, 179 et n., 303, 326, 332, 395, 497.
- MÉRODE (Henri de), 237.
- MÉRODE (Mgr Xavier de), 86 n., 90, 91, 93 et n., 102 et n., 103 et n., 111 n., 254 et n., 283, 284, 285 n., 345, 497, 513, 514, 516, 536.
- Mesnil-Saint-Loup (Curé du), 115, 124.
- Mésopotamie, 414, 419, 420, 422.
- MESSIEN (Frère), 124 n.
- METTENLEITER, 475.
- METTERNICH (Prince Cl. W. de), 13, 14 et n., 17, 18, 20, 62, 505.
- Mexico (Archev. de), voir LABASTIDA.
- Mexique, 111 n., 153, 443 et n., 444-445, 536, 561.
- MEYENDORFF, 405.
- MICHAUD (Abbé E.), 364.
- MICHELET (Jules), 129, 383.
- MICHELIS (É), 193, 206, 304 n.
- MIGNE (J. P.), 214, 274 n., 530.
- Milan, 103, 106; archev. de —, voir ROMILLI.
- NAZARI; diocèse de —, 357; Faculté de théologie de —, 329.

- MILDE (V. E.), archev. de Vienne, 62, 63, 510.
- MINGHETTI (M.), 83, 84, 101, 236, 322.
- Minnesota, 430.
- Minsk, 403.
- MINTO (Lord), 21, 506.
- MINUCCI (Mgr F.), archev. de Florence, 30, 98.
- Minari vos, enc. de Grégoire XVI, 237.
- MIRBT (K.), 335 n.
- Miséricorde (Frères de la), 138; Sœurs de la —, 440.
- Missions, 360, 377, 429, 500.
- MITRE (B.), 447.
- Modène (Duché de), 72 n.
- MOEHLER (J. A.), 58, 142, 195, 303.
- MOELLER (Jean), 170.
- Mohilev, 402, 405.
- Moldavie, 410.
- MOLÉ (L. M.), 51.
- MOLINARI (R. P.), 95.
- MOMMSEN (Th.), 186.
- Monde (Le), 252, 255 n., 257.
- MONSABRÉ (J. M. L.), 379.
- MONTALEMBERT (Charles de), 19, 23, 24, 41, 43, 46, 47, 48 et n., 51 et n., 52, 54, 55, 56, 57, 59 n., 89, 100, 131, 136, 137, 139, 145, 171, 178, 205, 208, 229, 230 et n., 231, 236, 237, 239 n., 240, 244, 246, 247, 250 et n., 251 et n., 252, 253, 254 n., 257, 258 n., 260, 264, 309 et n., 319, 345, 398, 414 et n., 468, 477, 497, 512, 533.
- MONTALVO, 450.
- MONTÈS (Lola), 58.
- Montfortains, 124.
- Montmartre, 465.
- Montpellier, 476; év. de —, voir THIBAUT.
- Montréal, 439; év. de —, voir BOURGET.
- MOREL (Gall), 177 et n., 178 n.
- MORENO (Garcia), 449, 466.
- MORENO (Mgr L.), év. d'Ivrée, 75, 511.
- MORIARTY (Mgr D.), év. de Kerry, 340, 343.
- MORLOT (Fr.), archev. de Tours, 272 n.
- MORTARA (Affaire), 87 et n., 129, 513.
- MOSQUERA (Général), 448.
- Mossoul, 414; conciliabule de —, 420, 557.
- MOUFANG (Fr.), 143, 144, 197, 198 n., 206, 207, 298, 316 n., 542.
- MOURRET (F.), 342 n.
- MOY (K. E. von), 296.
- MÜHLER, min. des cultes, 552.
- MÜLLER (Abbé), 452.
- MÜLLER (J. G.), év. de Münster, 479.
- MUN (Albert de), 487, 494 et n., 495.
- Munchen-Gladbach (Mouvement de), 489.
- Munich, 142, 145, 147, 195, 196, 264, 304; archev. de —, voir REISACH, SCHERR; conférence de — (1863), 205, 366, 530; diocèse de —, 357; École de —, 209, 211, 220, 242, 244, 253, 260, 365.
- Munster, 172, 264, 392 n.; Univ. de —, 189; év. de —, voir MÜLLER.
- MURGER (Fr.), 128.
- MURRAY (Mgr D.), archev. de Dublin, 156 n.
- Musique sacrée, 471 n., 474-476, 564.
- N
- Namur, 523; (év. de), voir DECHAMPS (Victor).
- Nancy (Év. de), voir LAVIGERIE, FOULON; grand séminaire de —, 271 n.
- Naples, 75, 98, 188, 527; archev. de —, voir SFORZA; roi de —, voir FERDINAND II; royaume de —, 26, 36, 40, 72 n., 74 et n., 75, 106, 107 n., 246 n., 259, 464, 513, 514; voir aussi Anticoncile.
- NAPOLÉON III, 87, 88, 89 et n., 91, 92, 93, 94, 95, 96, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 117, 131, 230, 249, 254, 256, 284, 306, 307, 308, 345, 348, 413, 415 n., 477, 507.
- NARVAEZ (R. M.), 181.
- Nassau, 140, 141.
- Nativism, 431.
- Nazaréens (École des), 478.
- NAZARI DI CALABIANA (Mgr L.), archev. de Milan, 78, 240, 329.
- NEFFTZER, 130.
- Néoguelfe (Programme), 11, 12, 29, 32.
- Néo-ultramontanisme, 301-303, 305, 328, 340, 341, 342, 351, 355.
- Neuchâtel, 177.
- Nevers (Év. de), voir FORCADE.
- Newcastle, 163.
- NEWMAN (J. H.), 68, 70, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 222 et n., 243, 284, 297, 313, 339, 341, 344, 396 et n., 470, 479, 510, 522, 531, 544, 547.
- New-York, 20, 324, 428, 429 n., 430, 432 et n., 436; archev. de —, voir HUGHES, MAC CLOSKEY.
- Ney (Colonel), 37.
- Nicaragua, 443 n., 445.
- NICKES, O. S. B., 529.
- NICOLAS (Tsar), 22.
- NIGRA (C.), 514.
- Nîmes (Év. de), voir PLANTIER.
- Nonces, 288.
- Nord, 124.
- Normandie, 124.
- Norvège (Église de), 183.
- Notre-Dame de Sion (Sœurs de), 415.
- Nouveau-Brunswick, 438, 439.
- Nouveau-Mexique, 428.
- Nouvelle-Angleterre, 431.
- Nouvelle-Écosse, 438.
- Nouvelle-Orléans (La), 429 n.
- Nouvelle Revue Théologique, 217.
- NUNGUIA (Mgr), 444.
- NUYENS (Guillaume), 174 et n.
- NUYTS (Népomucène), 277 et n.
- O
- O'CONNELL (Daniel), 19.
- ODESCALCHI (Cardinal), 14 et n.
- O'HANLON (J.), 297.
- Ohio, 430.
- OISCHINGER (J. N.), 193, 202 n.
- OLIVEIRA (Mgr V. de), év. d'Olinda, 447.

OLLÉ-LAPRUNE (L.), 213.
 OLLIVIER (Émile), 86, 292, 293, 322, 335 n., 348, 349 n., 545.
 Olmütz, 135.
 Ombrie, 88, 91, 92.
 ONDES REGGIO (V. d'), 372.
 Ontario, 439.
 Ontologisme, 190, 336, 527.
 Oostacker, 398 n.
 Opera dei congressi (Œuvre des Congrès), 372, 549.
 Opinione (L'), 73.
 Oratoire de France, 215, 233.
 Ordres religieux, 289, 456, 461; voir aussi **Bénédictins**, **Congrégations**, **Dominicains**, **Jésuites**, **Lazaristes**, etc...
 Oregon, 428.
 Oregon-City, 428, 429 n.
 Orient (Œuvre d'), 413; Église d' —, 295, 324, 326, 328, 332, 333, 352, 360, 410.
 Orléans, 518; év. d' —, voir DUPANLOUP.
 Orthodoxie, 479.
 Oscott, 154.
 Osnabrück (Évêché d'), 139.
 Osservatore Romano, 96 n.
 Ottawa, 439.
 OUDINOT (Général), 37.
 Ouvrier (L'), 126.
 OVERBECK (Fr.), 477.
 OXENHAM (H. N.), 485 n.
 Oxford, 156, 160, 161, 222; Mouvement d' —, 67, 68, 154, 243, 314, 431, 478.
 OWEN (Robert), 486.
 OZANAM (Frédéric), 20, 42, 43, 44, 46, 47, 48 n., 50, 52, 131, 468.

P

PABST (J. H.), 529.
 Paderborn (Diocèse de), 138, 139; év. de —, voir MARTIN.
 PAGANUZZI (G.), 549.
 Palatinat, 146.
 Palerme, 259.
 Palestibe, 410, 414.
 PALLOTTI (Vincent), 75.
 PALMÉ (V.), 215.
 PALMERSTON (Lord), 506.
 PALMIERI (Dom.), 188.
 PANTALEIMÓN, moine, 558.

PANTALEONI (Dr), 95, 99, 285, 291 n.
 PAPADOPOULOS (Isaïe), 426.
 PAPALETTERE, 201.
 Pape (Dévotion au), 294, 302; infaillibilité du —, 263, 265, 270, 276, 277, 280, 289, 294, 297, 300, 302, 303, 304, 305, 309, 310, 315, 316, 318, 319, 323, 325 n., 327, 328, 330, 332, 333, 334, 335, 338, 339, 340, 342, 346, 349, 361, 501.
 PAPP-SZILÁGYI (Mgr), 408.
 Para (Év. de), voir MACEDO COSTA.
 Paragraphe de la Chaire, 387.
 Paray-le-Monial, 374, 465.
 PARIEU (J. H. de), 56 n.
 Paris, 42, 50, 52, 107, 261, 455 n., 477, 483; archev. de —, voir AFFRE, SIBOUR, DARBOUT; diocèse de —, 357; congrès de —, 82, 87; traité de —, 411; Univ. cath. de —, 376.
 PARISIS (Mgr P. L.), év. d'Arras, 52, 53 et n., 55, 89, 124, 131, 271, 272, 299.
 Parme et Plaisance (Duché de), 72 n.
 PASCAL, o. p., 181.
 PASOLINI (Comte G.), 15, 84.
 PASSAGLIA (Carlo.), s. j., 92, 94, 95, 99 et n., 100 n., 187, 190, 200, 258, 278, 279, 497, 526.
 PASSERIN D'ENTRÈVES (E.), 534.
 PASTOR (L. von), 281.
 Pastor Aeternus, constitution, 349-359.
 Patriarcats orientaux, 415-425.
 PATRIZI (Cardinal Constantin), 285 et n.
 PATRIZI (Francesco), s. j., 187, 285 n.
 Paulistes, 432, 434.
 Pauvre-Enfant-Jésus (Sœurs du), 138.
 Pays-Bas, 63, 64, 65, 66, 67, 89, 391, 396 n., 399, 501, 524; rois des —, voir GUILLAUME II, GUILLAUME III; Église

des —, 63-67, 172-176, 326, 399-400, 479, 510.
 PECCI, archev. de Pérouse, 188, 336.
 Pecs (Év. de), voir SCITOVSKI.
 PEDRO II, empereur du Brésil, 445.
 PEEL (Robert), 156 n.
 PELLETIER (Marie), 123.
 PELLICO (Silvio), 25 n.
 Pensylvanie, 430.
 PENTINI (Mgr), 31.
 Pensamiento español, 255 n.
 PÉRIN (Charles), 399, 495, 531, 554, 565.
 Pérou, 443 n., 448, 562.
 Pérouse (Archev. de), voir PECCI.
 PERRAUD (Ad.), 213.
 PERREVE (Abbé H.), 115, 213, 260.
 PERRONE (Giov.), s. j., 187, 192, 270, 278, 297, 300, 465, 526.
 PERSANO (Amiral), 91.
 PERSIGNY (J. G.), 122 n.
 PÉTÉTOT (Abbé), 215.
 Petites Sœurs des Pauvres, 115, 118.
 PEYRAT (Alphonse), 129, 130.
 PHILARÈTE (Métropolitain), 479.
 PHILIPPE (Frère), 118, 460 et n.
 PHILIPPS DE LISLE (Ambrose), 155, 196, 204, 206.
 PHILLIPS (Georges), 270 et n., 275.
 PICHLER (Al.), 211.
 PIE (Mgr Louis), 50, 52, 89, 108 n., 111 n., 131, 186, 213, 232, 233 et n., 234 n., 235, 252, 258, 275, 319, 326, 328, 330, 332, 336, 338, 349, 351, 375, 379, 383, 530, 533.
 PIE VI, pape, 262.
 PIE VII, pape, 13, 14, 262.
 PIE IX, pape.
 I. BIOGRAPHIE. Élection, 12-14, 505; avant son pontificat, 14-16, 96, 101-102, 487 n.; les deux premières années de pontificat, 16-26, 505-506; crise de 1848-1849, 27-40, 506-507; de 1851 à 1857, 81, 513; — et la vie quoti-

dienne, 289, 295; — et les dernières années, 497-503.
 2. LE PAPE ET LES NATIONS, — et l'Autriche, 152, 153, 393, 394 n.; — et l'Amérique latine, 443; — et l'Angleterre, 69, 158, 159, 396; — et la Belgique, 169, 536, 554; — et l'Écosse, 397; — et les États-Unis, 430, 431 n., 436; — et l'Espagne, 179, 181; — et la France, 19, 52, 57, 111, 376, 382, 509; — et l'Italie, 15, 18, 29-32, 84, 93 n., 95, 103-105, 369, 370 n., 505-507, 511-517, 548; — et les Pays-Bas, 65; — et la Pologne, 404; — et la Russie, 406; — et l'Église uniata, 408, 426; — et les lieux saints, 414; — et les patriarchats orientaux, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 425.
 3. LE PAPE ET LES PROBLÈMES RELIGIEUX; — et les théologiens allemands, 203, 205, 208, 209; — et les juifs, 87 n.; — et Günther, 201; — et Rosmini, 192, 528; — et le libéralisme, 15-16, 27, 28, 83-84, 226-227, 238-239, 245 sv., 252 sv., 370, 535-536, 536-537; — et l'ultramontanisme, 262-266, 277-275, 277-280, 296-298, 299, 300 (Veuillot, 227); — et le néo-ultramontanisme, 301-303, 306, 307, 308, 309; — et les jésuites, 26, 457, 562; — et le Kulturkampf, 386, 387, 388, 392; — et l'Action catholique, 371-373, 456-457; — et la liturgie romaine, 473; — et la dévotion au Sacré-Cœur, 465, 466; — et Lourdes, 468; — et les saints, 461, 462; — et le catholicisme social, 487.
 4. LE PAPE ET LE CONCILE DU VATICAN, 311-312, 318, 323, 339, 343, 345, 347, 348, 349, 350,

354 et n., 357, 358, 360, 362, 364, 505-506; voir **Concile du Vatican**.
 5. LE PAPE ET LA CURIE ROMAINE, 280-289.
 6. LE PAPE ET LES MISSIONS, 413 n., 478, 480; — et l'unité chrétienne, 482.
 7. PERSONNALITÉ, 14-16, 289-294, 505, 539.
 Piémont (rois de), voir CHARLES-ALBERT, VICTOR-EMMANUEL; royaume de —, 26, 30, 33, 36 et n., 72 et n., 76-80, 82, 84, 175, 238 n., 511-512, 537.
 PIERRE VIII, patriarche, 417.
 Pignerolle (Év. de), voir CHARVAZ.
 PIMODAN (Général de), 91.
 PIRRI (P.), 548.
 PITRA (J. B.), cardinal, 185 et n., 214, 215, 253, 254 n., 283, 312, 341, 352, 408, 416 et n., 480 et n., 481 et n., 482 et n.
 PITZIPIOS (J. G.), 480.
 Piusverein für religiöse Freiheit, 59, 141 n.
 Plaisance, 188, 526.
 PLANTIER (Mgr H.), év. de Nîmes, 116, 122, 293, 320, 326.
 PLASSMANN (E.), 211.
 Plombières, 87.
 Poitiers, 452; év. de —, voir PIE.
 Pologne, 236, 387, 536; Église de —, 402 n., 403-406, 419 n., 458, 555-556.
 POMBAL (Marquis de), 447.
 POPIEL (Marcel), 406, 407.
 POPOFF (Raphaël), 426.
 PORTALES (Diégo), 448.
 Portugal, 35, 179 n., 246 n., 251, 322, 401; Église de —, 182-183, 401, 458.
 Posnan (Archev. de), voir LEDOCHOWSKI.
 POTHIER (Dom J.), 476.
 POUTHAS (Ch.-H.), 164.
 Pouvoir temporel, 286, 309.
 PRADIÉ (P.), 53.
 Prado (Prêtres du), 115, 453.

Prague (Archev. de), voir SCHWARZENBERG.
 Prélature, 289.
 Prémontrés, 563.
 Préraphaélites, 478.
 Presbytéral (Mouvement), 274.
 PROCHE-ORIENT, 478.
 Propagande (Congrégation de la), 326, 396, 408, 416, 417, 418, 420, 421, 422, 423, 425, 428, 480, 481, 482, 501.
 Propagation de la foi (Œuvre de la) 122, 123.
 PROSKE (Chan. K.), 475.
 Protestantisme en Italie, 239 n., 247 n., 535; — en Espagne, 401 n., 555; — en France, 519.
 PROUDHON (P. J.), 45, 129, 212, 383, 486, 492, 493.
 PROVENCHER (Mgr J. N.), év. de St-Boniface, 437.
 Providence (Sœurs de la), 440.
 Prusse, 147 n., 148, 149, 150, 194, 349, 386, 545, 547; Église de —, 61-62, 137 et n., — ordres religieux de —, 138, 391; rois de —, voir FRÉDÉRIC-GUILAUME IV, GUILLAUME.
 Przemisl, 407.
 PUECHER-PASSAVALLI (Mgr L.), 92, 371.
 PUGIN (A. W.), 70.
 PURCELL (Edm.), 284.
 PUSEY (Edw.), 314, 485.
 PUSTET, 476.
 PUVIS DE CHAVANNES (P.), 478.

Q

Quae in patriarchatu, enc. de Pie IX (1-9-1876), 421.
 Quanta Cura, enc. de Pie IX (8-12-1864), 254, 255, 487, 501.
 QUARELLA (P.), 326 n., 341.
 Qarqafé (Synode de), 422.
 Québec (Province de), 438, 439, 441; — séminaire de —, 439 n.
 QUÉLEN (Mgr H. de), 113.
 Queen's Colleges (Irlande), 156 n., 161.
 Question romaine, 72, 80, 229, 248, 284, 299, 306,

359, 368, 370, 372, 381, 398 n., 399, 511, 512-515, 536, 548-549.
Quinet (Edgar), 129, 383, 519.
Qui pluribus, enc. de Pie IX (9-11-1846), 20, 194, 501.

R

Rabban Hormizd, 420.
RADOWITZ (Général), 59 n., 148 et n.
RAESS (Mgr A.), év. de Strasbourg, 124 n., 196.
RAM (F. X. de), 218.
Rambler (The), 161, 242, 243, 244, 245, 247, 297.
RAMIÈRE (H.), s. j., 466.
RANKE (L. von), 196.
Rappel (Le), 274.
Ratisbonne, 197, 475; év. de —, voir SENESTREY.
RATISBONNE (Alphonse), 415.
RATISBONNE (Théodore), 415.
RATTAZZI (U.), 78, 79, 84, 101, 105.
RAUMER (Édits), 139.
RAUSCHER (J.O.), archev. de Vienne, 62, 63, 89, 132, 133, 134 et n., 135, 136, 151, 152 et n., 153, 199, 201, 268, 279, 290, 305, 327, 329, 330, 331, 332, 335 n., 337, 341, 351, 352, 353 et n., 358, 362 et n., 363, 392, 394 et n.
RAVIGNAN (X. de), s. j., 24, 213, 233.
RAYNEVAL (Comte A. de), 82, 83, 272.
RECANATI (Cardinal), 74, 276 n.
RECEVEUR (Abbé), 273.
RECHBERG (J. B.), amb. d'Autriche, 94, 103.
Rédemptoristes, 59 n., 62, 135, 138, 144, 264, 388, 432 n., 456; — en Angleterre, 159; — en Autriche, 410.
Reggio de Calabre, 106.
RÉGNIER (Mgr R. Fr.), év. de Cambrai, 117 n., 124 n., 349 n., 452.
REICHENSPERGER (Pierre), 146 n., 148 n., 150, 317, 385, 477.
Reims (Archev. de), voir GOUSSET, LANDRIOT;

province de —, 306, 475, 476; cathédrale de —, 477.
REINKENS (J. H.), 202, 366, 529.
REISACH (Charles-Auguste de), archev. de Munich, 85 n., 86 n., 103 n., 115, 140, 159, 185, 199, 202, 208, 209, 211, 253 n., 269 et n., 279, 283, 298, 313 et n., 325, 460, 480 et n., 481, 482.
REITHMAYR (F. X.), 345.
RENAN (Ernest), 106, 111 n., 115, 119 n., 128, 212 et n., 213, 214, 252, 379, 401.
RENDU (Eugène), 87 n., 89.
Rennes, 113, 475.
RENOUVIER (Ch.), 212.
Rerum Novarum, enc. de Léon XIII (1891), 487.
Restauration monarchique en France (Tentatives de), 382-384.
REUSCH (Fr. H.), 209, 305 n.
Réveil du Midi (Le), 46 n.
Reversurus, bulle de Pie IX (1867), 329, 417, 419, 420, 422, 424, 425.
Revue des Deux-Mondes, 128.
Revue des réformes et du progrès, 45.
Revue du Monde catholique, 380.
Revue du Socialisme chrétien, 45.
Revue germanique, 212.
Rhénanie, 139, 146, 386, 489.
RIACHI (Agapios), 423.
RICASOLI (B.), 82 n., 100, 101, 104, 515, 531.
RICCI (Mgr), 93, 285.
RICHARZ (P.), év. d'Augsbourg, 61.
RIEL (Louis), 437.
RIESS (Fl.), s. j., 209, 479.
RIO (Fr.), 477.
RIO BRANCO, 447.
Rio de Janeiro (Archev. de), voir LACERDA.
Risorgimento (Il), 238.
RITTER (J. I.), 211.
RIVET (Fr. V.), év. de Dijon, 358.
ROCA (Général), 448.
RODER (R. P.), s. j., 144.
Roermond, 66.

ROH (P.), s. j., 144.
ROHRBACHER (R. F.), 271 et n., 275, 300.
Romagne, 83, 87, 88.
Rome, 32, 52 n., 106, 184-188, 256, 261, 280, 282, 359, 360, 368, 391, 443, 464, 506, 546, 559; Expédition de —, 36, 37; Univ. romaines, 187-188, 277, 288, 526, voir aussi Grégorienne.
ROMILLI (B.), archev. de Milan, 30.
ROOTHAAN (J.), s. j., 25, 26, 39, 458, 469, 505.
Rosaire vivant (Œuvre du), 123.
ROSALIE (Sœur), 43, 49.
ROSKOVANY (Mgr A.), 296.
ROSMINI (Antonio), 33 et n., 35, 36, 38, 77, 191, 192, 220, 238, 507, 527-528.
ROSSI (J. B. de), 185, 186, 244.
Rossi (Pélegrino), 33 et n., 34, 35, 37, 84 n.
Rottenbourg, 362.
Rotterdam, 173.
Rouen (Concile provincial de), 464; archev. de —, voir BONNECHOSE.
ROUHER (E.), 106, 112.
ROULAND (G.), 110, 112 et n., 118 n., 120, 306.
RUDIGIER (Mgr F. J.), év. de Linz, 153, 296.
RUSSELL (Lord J.), 71, 522.
RUSSELL (Odo), 347, 514, 536, 545.
Russie, 21, 36 n., 109, 414, 478, 480, 481; Église de —, 22, 324, 402-407, 416 n., 426.
Ruthènes, 407.
RYERSON, 439.

S

Sacré-Cœur, dévotion au —, 458, 461 n., 464.
Sacré-Cœur de Betharam (Prêtres du), 123.
SAILER (J. M.), 489.
Saint-Brieuc (Év. de), voir DAVID.
Saint-Charles (Oblats de), 157.
Saint-Charles (Sœurs de — de Nancy), 138.
Saint-Denis (Abbatiale), 477.

Saint-Esprit (Congrégation du), 271, 299, 471, 540.
Saint-Étienne, 126.
Saint-François (Pauvres Frères de), 138; Pauvres Sœurs de —, 138.
Saint-François de Sales (Oblats de), 453; œuvre de —, 122; filles de —, 461; Société des prêtres de —, 452.
Saint-François Xavier (Société de), 45.
Saint-Gall, 176; év. de —, voir GREITH.
Saint-Georges (Vicariat apost.), 438.
Saint-Hilaire (Oblats de), 452.
Saint-Jean (Diocèse de), 438.
Saint-Joseph (Sœurs de), 413.
Saint-Joseph de Mill-Hill (Pères de), 433.
Saint-Louis (Diocèse de), 357, 429 n.; archev. de —, voir KENRICK (Richard).
Saint-Paul-hors-les-Murs (Abbaye), 472.
Saint-Quentin, 452.
Saint-Sacrement (Pères du), 123, 460; Adoration du —, 464.
SAINT-SIMON (Cl. H.), 486.
Saint-Sulpice (Curé de), voir HAMON; Compagnie de —, 300 et n., 540; art de —, 470.
Saint-Viateur (Clercs de), 440.
Saint-Vincent de Paul (Conférences), 372; Société de —, 43, 45, 111 n., 121, 122.
Sainte-Anne (Sœurs de), 440.
SAINTE-BEUVE (Ch. A.), 128.
Sainte-Croix (Pères de), 440.
Sainte-Enfance, 122.
Sainte-Marie (Oblats de), 124.
Saints Cyrille et Méthode, (Œuvre des), 483.
Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie (Sœurs des), 440.
Sajida-el-Scharfé (Synode de), 421 n.
Salerne, 107 n.

Salésiens, 104, 107.
SALINIS (Mgr L. A. de), 52, 263.
Salzbourg, 197.
SAMBURY (M.), 512.
SAMHIRI, 421.
SAND (George), 128.
San Francisco, 324, 429 n.
SANCTIS (de), 220.
SANGUINETTI (Seb.), s. j., 315.
San Salvador, 443 n.
SANSEVERINO (Chan. G.), 188.
Santa-Fé (Év. de), voir LAMY.
SANTUCCI (Cardinal), 92, 94, 281 n.
Sanz del Rio, 181.
SARCEY (Fr.), 129.
Sardaigne, 72 n; roi de —, voir VICTOR-EMMANUEL II.
SARTIGES (Comte E. de), ambass. de France, 256 n.
SASSOLI-TOMBA (Marquis), 496.
SAUTER (Dom Benoît), 476.
Savannah (Év. de), voir VÉROT.
SAVIGNY (Fr. K.), 184.
Savoie, 512.
SAVOIE (Amédée de), 401.
SAYN DE WITTGENSTEIN (Princesse), 292 n.
Scandinavie, 123, 479, 524.
SCAPATICCI, 482.
SCHADOW (Fr.), 478.
SCHAEPMAN (Abbé H.), 400.
SCHÄZLER (Constantin von), 211.
SCHEEBEN (M. J.), 206, 209, 211, 259, 317, 470.
SCHEFFER (Ary), 478.
SCHEILL (J.), 264.
SCHERER (Marie-Thérèse), 178 et n.
SCHERER-BOCCARD (Theodor de), 177 et n.
SCHERR (Gr.), archev. de Munich, 358, 362, 365, 366 et n., 546.
SCHERVIER (Françoise), 138.
Scheut (Congrégation des Missionnaires de), 166.
SCHLECHT (S.), 476.
SCHLEGEL (Frédéric), 264.

SCHLÖZER (K. von), ministre de Prusse, 102 n., 104 n.
SCHMID (Henri), O. S. B., 178 n., 277.
SCHMID (Léopold), 141 n., 479.
SCHMIDT (Aloïs), 210.
SCHMÖGER, 463.
SCHNABEL (Fr.), 269.
SCHOUVALOF (P.), 484.
SCHRADER (Cl.), s. j., 187, 199, 259, 296, 315, 326 n., 331, 332, 350.
SCHUBIGER (Dom Anselme), 476.
SCHULTE (J. Fr. von), 217, 317, 327, 365, 366.
SCHWARZ, 200.
SCHWARZENBERG (Frédéric), archev. de Prague, 63, 134 et n., 135, 194, 201, 313, 327, 333, 337, 340, 341, 350, 362, 363, 365, 366 et n., 394 et n., 459 n.
SCITOVSKY (Mgr J.), év. de Pecs, 137, 459 n., 520.
SECCHI (Angelo), s. j., 185.
Sechau (Abbaye de), 394.
SÉGUR (Mgr G. de), 115, 121, 122 n., 123, 126, 275, 299, 379, 471 et n., 518, 540, 550, 563.
Séminaire central grec de Vienne, 407; — français de Rome, 300; — d'Ain-Traz, 424; — de Brixen, 296; — de Cologne, 209; — d'Eichstatt, 209; — de Sainte-Anne de Jérusalem, 424; — de Saint-Edmond, 267; — de Saint-Sulpice, 115, 214, 267; — de Santiago du Chili, 448; — de Spire, 143 et n.
SENESTREY (Mgr Ign.), év. de Ratisbonne, 318, 326, et n., 332, 349, 350, 355.
Septembre (Convention de), 254, 257.
Serbes, 410.
Servantes de Marie, 182.
SETTELE (Chanoine), 186.
SPORZA (Riario), archev. de Naples, 75, 357.
SHREWSBURY (Lord), 70.
SIBOUR (Mgr M. D. A.), év. de Digne, 19, 44, 49, 50, 52, 53, 54, 190.

- 235 n., 272, 273 n., 274 et n., 275, 276 et n., 278, 307, 309 et n., 451, 508.
 SICCARDI (G.), 77.
 Sicile, 29.
 SIEGWART-MÜLLER (Constantin), 23 et n.
 Silésie, 61, 139, 386 n.
 SILVESTRI (Cardinal P. De), 92.
 SIMEONI (Cardinal G.), 406, 498.
 SIMON (Jules), 120, 375, 376, 383.
 SIMOR (Mgr J.), primat de Hongrie, 137, 327, 355.
 SIMPSON, 243.
 Sinigaglia, 14.
 SQUIRA (R. P.), 562.
 Slaves, 327, 481.
 Slavonie, 409.
 SMEDT (Charles De), s. j., 218 n., 433 n.
 SMITS (Mgr Jud.), 64, 174.
 Smyrne (Archev. de), voir SPACCAPIETRA.
 Soest, 150.
 Soissons (Diocèse de), 125.
 SOKOLSKI (Joseph), 426.
 SOLARO DELLA MARGARITA (Cl.), 76.
 Solesmes (Abbaye de), 473 n., 475, 476.
 Solférino, 87.
 Sonderbund, 22-24, 176, 178.
 SOPHIE (Impératrice), 132.
 SORDI (Dominique), s. j., 188.
 SORDI (Séraphin), s. j., 188.
 Sorbonne, 216, 217, 235, 305.
 Sorrente, 107 n.
 SOUBIROUS (Bernadette), 467.
 Soutane, 39 n., 509.
 SPACCAPIETRA (Mgr V.), archev. de Smyrne, 412.
 SPADA (G.), 15, 292.
 SPALDING (Mgr M. J.), archev. de Baltimore, 325, 338, 350, 360 n., 430, 433.
 SPAUR (K. von), min. de Bavière, 28, 34 et n., 35.
 SPENCER (Ignace), 219, 220, 479, 484.
 Spolète (Archev. de), voir MASTAI.
 STACEWICZ, O. P., 403 et n.
 STAHL, 148 n.
 STANIEWSKI (Mgr J. M.), 403, 405.
 STARACE (Chanoine), 14.
 STAUDENMAIER (Antoine), 58, 194 et n.
 STEINLE (Ed. von), 478.
 STELLA (Mgr), 93, 285.
 STENDHAL, 128.
 STERCKX (E.), archev. de Malines, 65, 66, 163, 164, 168, 169, 192, 236, 246, 251, 253 et n., 278, 293, 312 n., 398, 474 n., 554.
Stimmen aus Maria Laach, 209, 259.
 STOECKEL (A.), 209.
 STOLBERG-WESTHEIM, 139 n.
 STOLZ (Chan. Alban), 456.
 Strasbourg (Év. de), voir RAESS; Faculté de théologie prot. de —, 212.
 STRAUSS (D. Fr.), 212.
 STROSSMAYER (Mgr Joseph-Georges), év. de Diakovar, 327, 333, 336, 337 et n., 340, 351, 364, 365, 366, 409 et n., 410, 411 n., 479, 484, 556.
 STUART-MILL (John), 219.
 STUDACH (Mgr L.), 183.
 Subiaco, 457.
 SUE (Eugène), 125, 142.
 Suède (Église de), 183.
 Suisse, 22, 89, 197, 206, 366 n., 475, 489, 506, 524, 525, 547, 551; Église de —, 22-24, 172 n., 176-179, 326, 395-396.
 SWETCHINE (Madame) 43, 483, 564.
Syllabus, 128, 175, 181, 209, 245-260, 286, 304, 308, 309, 315, 316, 319, 323, 325 et n., 328, 348, 383, 387, 396, 449, 493, 532, 534-536, 550.
 Syrie, III n., 413, 414, 417, 556; Patriarcat syrien, 415 n., 421, 422; Massacres de —, 482.
 T
 TABARET (R. P.), O. M. L., 439.
 Tablet (Le), 343, 396 n.
 TACHÉ (Mgr Al. Ant.), 437.
 TAINÉ (H.), 113, 128, 129, 212, 232, 380.
 TALBOT (Mgr Georges), 93, 103 n., 159, 161, 267, 279, 284 et n., 289, 291, 292, 297.
 TAMBURINI (P.), 267.
 TAPARELLI D'AZEGLIO (Louis), s. j., 25, 188 et n., 226, 505, 531, 565.
 Tarbes (Év. de), voir LAURENCE.
 TARQUINI (Cardinal C.), 187, 283.
 TARRAGONE (Archev. de), voir COSTA Y BORRAS.
 TAUFFKIRCHEN (C. de), ministre de Bavière à Rome, 347.
 Terre-Neuve, 438.
 Tessin, 176.
 TESTA (Mgr), 413 n.
 Texas, 428.
 TEXIER (Abbé), 51.
 THEINER (Aug.), 92, 185, 204, 286, 482, 526.
Théologie de Toulouse (La), 300.
Theologische Quartalsschrift, 195, 265.
Theologisches Literaturblatt, 209.
 THIBAUT (Mgr Ch. Th.), év. de Montpellier, 267, 271 n.
 THIELE (Abbé A.), 185.
 THIERS (Ad.), 48, 50, 51, 55, 56, 381.
 THIJM (Joseph Alberdingk), 66, 174.
 THISSEN (Abbé), 489.
 Thomisme, thomistes, 184 n., 188, 189, 277, 351, 458; néo-thomisme, 500, 526-527.
 THONDANATTA (Antoine), 421 n.
 THORBECKE (J. R.), 64, 65, 66, 399, 400.
 THOUVENEL (L.), 91 n.
 Thrace, 426, 558.
 THUN (Léo), 133, 136, 296, 394, 408.
 Thurles (Concile plénier de), 162.
 Tiers-ordres, 460.
 Tiers-parti, 325, 326, 338, 339, 340.
Tijds (De), 64, 400.
 Tilbourg, 66.
Times (The), 364.
 TIMON-DAVID (Abbé), 121, 493.
 TITS (Arnold), 192.

- TOCQUEVILLE (Al. de), 50.
 TOMAR (Comte de), 182.
 TOMMASEO (N.), 25 n., 238, 239, 371.
 TONDINI (P.), 484.
 TONELLO (M.), 104, 516.
 TONGIORGI (P. François), 186, 188.
 Toronto, 324, 437, 438.
 TORRES ACOSTA (Maria Desolata), 182.
 Toscane, 29, 72 n., 73, 74 et n., 75, 238, 245, 246 n.
 TOSTI (L.), O. S. B., 100, 371, 512.
 Toulouse, 113 n.; archev. de —, voir DESPREZ.
 Tournai (Év. de), voir LABIS.
 Tours (Archev. de), voir GUIBERT, MORLOT.
 Traditionalisme, 189, 336, 468, 526, 528, 532.
 Transylvanie, 481, 555.
 TRAUTMANSDORF (F.), ambassadeur d'Autriche, 339, 348, 543, 545.
 TREBISCH, 202 n.
 Trèves, 138, 259, 463, 476.
 TROCHE (Mgr), 556.
 TROCHU (Général), 373.
 Troyes, 453.
 TROISIÈRE-OLLIVIER (Mme), 292 n.
 Trusteism, 428, 559.
 Tuam (Archev. de), voir MAC HALE.
 Tuas libenter, 208, 209, 245.
 Tubingue (Univ. de), 194, 195, 199, 206, 209, 211, 220, 244, 304, 365, 529, 530.
 Turin, 73, 75, 103, 107, 249; archev. de —, voir FRANSONI; Faculté de théologie de —, 329.
 Turquie (Église catholique en, 21, 410-426.
 Tyrol, 135, 153, 393.
 U
 UBAGHS (Cas.), 192, 193.
Ubi primum, enc. de Pie IX (2-2-1849), 278.
Ubi primum arcano, enc. de Pie IX (1847), 456.
 ULLATHORNE (Mgr G. B.), év. de Birmingham, 69 et n., 70, 71, 155, 158, 159, 160, 161, 243, 320 n., 326 et n., 337 n., 339, 342 n., 396 n., 467 n., 522.
 Ultramontanisme, 286, 312, 315, 321, 342, 345, 361, 365, 454, 461, 462, 466, 499; — en Allemagne, 60, 61, 204, 205, 262 et n., 263, 264, 265, 266, 268-270, 276, 297-298, 301, 387, 529; — en Amérique latine, 444, 448; — en Angleterre, 262 n., 267, 295, 296, 301, 364; — en Autriche, 268, 295, 540; — en Bavière, 263; — en Belgique, 295; — en Espagne, 295; — au Canada, 441; — en France, 53, 54, 110, 116, 117, 131, 262 et n., 265, 270-273, 276, 295 n., 298, 301, 305, 374, 375, 382, 468, 537, 539; — en Irlande, 297; — aux Pays-Bas, 295.
Unam Sanctam, bulle, 309, 320, 321, 328.
 Union apostolique des prêtres séculiers, 452.
 Union de Fribourg, 496, 497.
 Union des œuvres catholiques, 378.
Unione (L'), 372.
 Unionisme, 22, 314, 478-486, 564.
Unita (L'), 343, 371.
Unita catholica (L'), 240.
Univers (L'), 41, 44, 47, 48, 57, 110, 116, 130 n., 190, 226, 228, 232, 233, 235 et n., 272, 273, 276, 298, 299, 300, 302, 308, 318, 319, 320, 340, 343, 371, 376, 381, 382, 544, 554.
 Utrecht, 66, 67 et n., archev. d' —, voir ZWIJSEN.
 V
 VACHEROT (Étienne), 128, 129, 213.
 VAL DE BEAULIEU (Comte du), 252.
 Val des Bois (Usine du), 495.
 VALDIVIESO (Mgr), 448.
 Valachie, 410.
 Valais, 24, 177.
 VALERGA (Mgr J.), 21, 330, 414, 417, 418, 421, 422.
 VALROGER (H. de) 216.
 Vals (Scolasticat jésuite de), 191, 215.
 Vancouver, 437.
 VAN ISACKER (K.), 554.
 Vatican, voir Concile.
 Vaud (Canton de), 177.
 Vaudois, 73 n.
 VAUGHAN (Herbert), 162, 297, 396 n., 433.
 VEDRUNA (G. de), 525.
 VEGETTI (Fr.), 104, 516.
 VEITH (J. E.), 62, 134 et n., 529.
 Vendée, 124.
 Vénétie, 72 et n., 105.
 Vénézuéla, 443 n., 449.
 VENTURA (Joachim), 13, 19, 21, 25, 38, 42, 189, 505, 506, 527.
 VERBIST (Th.), 166, 523.
 VERCELLONE (C.), 185.
 VERING (Fr. H.), 296.
 VÉROT (Mgr A.), év. de Savannah, 433.
 VEROVITTE, 466.
 VEUILLOT (Louis), 41, 43, 44, 47, 48, 49, 55, 57, 89, III n., 121, 129, 131, 169, 177, 226, 227 n., 229, 230, 234, 235, 237, 250 n., 252, 257, 258, 260, 274, 275, 298, 300, 301, 306, 307, 314, 319, 320, 321, 343, 345, 346, 347, 379, 382 et n., 448, 474, 492, 532, 533, 544, 554.
 Vézelay, 477.
 VIALE PRELA (Card. M.), nonce à Vienne, 184, 201, 269 et n., 407, 408, 538.
 VIANNEY (Jean-Marie), curé d'Ars, 115, 123, 124, 468.
 VICARI (Mgr H.), archev. de Fribourg, 141, 151.
 Vich, 525.
 VICTOR-EMMANUEL II, roi de Sardaigne, puis d'Italie, 77 et n., 88, 100, 101, 290 n., 369, 498, 548.
 VICTORIA, reine d'Angleterre, 437, 439.
 Vienne, 21, 135, 264, 269, 529; archev. de —, voir MILDE, RAUSCHER; révolution de —, 30; Univ. de —, 199, 296, 419 n.

- Vieux-Catholicisme, 359 n., 365-367, 547; communauté, 345, 389, 393, 395; voir DOELLINGER.
- VIGENER (Fr.), 270, 304 n.
- VIGOUROUX (F.), 379.
- Villafranca (Armistice de), 88.
- VILLARDEL (Mgr), 556.
- VINCENZI (L.), 483 n.
- VINET (Alexandre), 176.
- VINTRAS, 468.
- VIOLLET-LE-DUC, (E.), 477.
- VIRCHOW (Rudolf), 389.
- Viviers (Diocèse de), 274 n.
- Vocations religieuses, 377.
- VOGELSANG (Baron Charles von), 491, 492, 494 n., 495, 497.
- VOGT (K.), 219.
- VOGÛE (Marquis de), 419.
- VOLLOT (Abbé), 214.
- Volkverein, 489, 552.
- VOLTAIRE, 402.
- VRAU (Philibert), 123, 464.
- W**
- WALDBURG-ZEIL (R. P.), s. j., 144.
- WALSH (Mgr Th.), 68 n.
- WARD (Bernard), 69 n.
- WARD (Wilfrid), 522.
- WARD (William George), 69 n., 156, 157, 161, 162, 243, 245, 297, 301, 302, 346, 396 n.
- WEBER (Beda), 145 n., 477.
- WEISS (Nic.), 196.
- Wellington, 324.
- WENINGER (Fr.-X.), s. j., 265.
- WERNER (Z.), 210.
- WESSEMBERG (I. H.), 177, 264, 268, 547.
- Westminster (Archev. de), voir WISEMAN; Coadjuteur de —, voir ERRINGTON; Concile de la province de —, 154.
- Westphalie, 138, 139 n., 386.
- WILMERS (W.), s. j., 145.
- Wilna, 403.
- WINDISCHMANN (K. J.), 140 n., 143 n., 199, 203.
- WINDTHORST (L.), 317, 385, 387.
- Winnipeg, 437.
- Wisconsin, 430.
- WISEMAN (N.), archev. de Westminster, 68, 69 et n., 70, 97, 154, 155 et n., 156, 157, 158, 160, 242, 243 et n., 245, 248, 267, 296, 397, 472, 484, 522.
- WITTE (F. X.), 475.
- WOJCICKI (Joseph), 406.
- WOLTER (Dom Maur), 460 n., 472, 473 n., 529.
- WORMS, 477.
- Wurtemberg, 140, 141, 246 n., 389, 390 n.
- Wurtzbourg (Assemblée de), 60, 61, 63, 140 et n., 197, 198, 509; Univ. de —, 200, 202, 207, 298.
- WYCKERSLOOTH (Mgr C. L. van), 65.
- Y**
- YÛSSEF (Mgr Grégoire), 424, 558.
- Z**
- Zagreb, 409.
- Zamosc (Concile de), 406.
- ZIGLIARA (Card. T. M.), 189.
- ZINGERLE (P.), 482.
- Zurich (Traité de), 88.
- ZWIJSEN (Mgr J.), archev. d'Utrecht, 65, 66, 172.
- ZYLINSKI (Venceslas), 403.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	5
CHAPITRE PREMIER. — LES DÉBUTS DU PONTIFICAT DE PIE IX.	11
L'état des esprits à Rome à la mort de Grégoire XVI, 11. L'élection du cardinal Mastai, 12. La personnalité du nouveau pape, 14. Les premières mesures, 16. Pie IX et la question italienne, 18. L'approbation de la politique de Montalembert, 18. L'encyclique <i>Qui pluribus</i> , 19. L'enthousiasme dans le monde, 20. Le rapprochement avec la Turquie, 21. Le concordat avec la Russie, 22. La guerre du Sonderbund, 22. La polémique antijésuitique en Italie, 24.	
CHAPITRE II. — LA CRISE DE 1848	27
§ 1. — La révolution romaine	27
Les premières désillusions, 27. L'échec de la politique italienne du pape, 29. L'allocution du 29 avril et ses suites, 31. L'aggravation de la crise, 32. La fuite du pape, 34. A Gaëte, 35. L'expédition de Rome, 36. La réaction conservatrice, 37. La fondation de la <i>Civiltà cattolica</i> , 39.	
§ 2. — L'Église de France pendant la Seconde République.	40
L'Église de France à la veille de la révolution, 40. La révolution de février et l'Église, 41. Le ralliement à la République, 43. Les catholiques et le problème social, 44. Le groupe de <i>L'Ère nouvelle</i> , 46. Le revirement vers la droite, 46. Le grand parti de l'ordre, 50. Les catholiques et le deux décembre, 52. Les bénéfices de l'Église, 53. La loi Falloux, 54. La discorde dans le camp catholique, 56.	
§ 3. — La révolution de 1848 et l'Église dans les pays germaniques.	57
Les questions religieuses au Parlement de Francfort, 57. L'organisation des catholiques et le congrès de Mayence, 59. L'assemblée de Wurzburg, 60. La constitution prussienne, 61. 1848 en Autriche, 62.	
§ 4. — Le rétablissement de la hiérarchie aux Pays-Bas	63
La situation après l'accord de 1841, 63. La constitution de 1848, 64. La restauration de la hiérarchie, 65.	
§ 5. — Le rétablissement de la hiérarchie en Angleterre	67
Croissance de l'Église en Angleterre, 67. L'action des convertis et des religieux, 67. L'émigration irlandaise, 68. Premières tractations en vue du rétablissement de la hiérarchie, 69. Dissensions parmi les catholiques, 69. Wiseman cardinal, 71. Le rétablissement de la hiérarchie et la réaction en Angleterre, 71.	
CHAPITRE III. — L'ÉGLISE ET L'ITALIE JUSQU'EN 1870	72
§ 1. — Les débuts de la laïcisation en Italie	72
Le sentiment religieux en Italie au milieu du XIX ^e siècle, 72. Le clergé, 73. La politique ecclésiastique dans les différents États italiens, 75. Les premières mesures de laïcisation en Piémont, 76. Aggravation de la tension, 77. La politique ecclésiastique de Cavour, 79.	

§ 2. — La guerre d'Italie et la Question romaine	80
La question romaine, 80. L'État pontifical après la crise de 1848, 81. Le Congrès de Paris, 82. Le cardinal Antonelli, 85. La guerre d'Italie et ses conséquences, 87. La réaction dans le monde catholique, 88. La réorganisation de l'armée pontificale, 90. Castelfidardo, 91. A la recherche d'un compromis, 92. Échec des négociations, 94. L'Assemblée des évêques de 1862, 96.	
§ 3. — Le royaume d'Italie et le Saint-Siège	97
Le clergé face à la situation nouvelle, 97. Le mouvement « conciliateur », 98. Les fluctuations de la politique ecclésiastique italienne, 100. La Convention de Septembre, 101. La chute de Monseigneur de Mérode, 102. Tentatives d'accord avec l'Italie sur le plan religieux, 103. Mentana et ses suites, 105. La vie catholique dans le royaume d'Italie, 106. L'œuvre de Don Bosco, 107.	
CHAPITRE IV. — L'ÉGLISE EN FRANCE SOUS LE SECOND EMPIRE	108
§ 1. — La situation privilégiée de l'Église	108
La protection officielle au début de l'Empire, 108. La politique ecclésiastique des dix dernières années, 110. L'influence sociale de l'Église, 113. La consolidation des cadres ecclésiastiques, 114. L'essor des congrégations, 117. Les progrès de l'enseignement catholique, 119. La vitalité des œuvres, 121. La sainteté sous le Second Empire, 123.	
§ 2. — Les signes avant-coureurs de la crise religieuse	123
La religion vécue du peuple français, 123. Le recul de la pratique dans les campagnes, 124. L'hostilité croissante des milieux ouvriers, 125. La mentalité religieuse dans la bourgeoisie, 127. L'évolution de la littérature et de la philosophie, 128. Les progrès de l'idéalisme et de l'anticléricalisme, 129. Les divisions des catholiques, 130.	
CHAPITRE V. — L'ÉGLISE DANS LES PAYS GERMANIQUES DE 1850 A 1870	132
§ 1. — L'Église dans l'Empire des Habsbourg	132
Le Concordat de 1855, 132. L'Église d'Autriche sous la « diotature » de Rauscher, 133. Ombres inquiétantes, 135. L'Église en Hongrie, 136.	
§ 2. — L'épanouissement du catholicisme allemand au lendemain de 1848	137
La situation enviable des catholiques prussiens, 137. Heurs et malheurs de la résistance catholique en Allemagne du Sud, 140. Un animateur : Ketteler, 142. Les multiples aspects de l'action catholique, 144.	
§ 3. — Les préludes du <i>Kulturkampf</i>	147
Germanisme et romanisme, 147. Recrudescence de l'opposition confessionnelle, 147. Nationalisme et libéralisme, 148. L'Allemagne après 1866, 149. Le <i>Kulturkampf</i> badois, 151. La politique anti-concordataire en Autriche, 151.	
CHAPITRE VI. — L'ÉGLISE DANS LE RESTE DE L'EUROPE OCCIDENTALE JUSQU'AU CONCILE DU VATICAN	154
§ 1. — Les Îles Britanniques	154
Le « second printemps » de l'Église d'Angleterre, 154. La « politique de présence » de Wiseman, 155. L'université de Dublin, 156. La conversion de Manning, 157. L'affaire Errington, 157. Les dernières années de Wiseman, 158. La succession de Westminster, 159. Activité pastorale de Manning, 159. La question des universités, 160. Accentuation des divergences entre catholiques, 161. L'Église catholique en Irlande, 162. Et en Écosse, 163.	

§ 2. — L'Église en Belgique	163
Le cardinal Sterckx, 163. La vitalité chrétienne, 164. Les progrès de l'indifférence religieuse, 166. Le raidissement libéral, 167. Prélude à la guerre scolaire, 168. L'offensive anticléricale, 168. Les congrès de Malines, 170. Tension croissante, 171.	
§ 3. — L'Église aux Pays-Bas et en Suisse	172
Le catholicisme néerlandais, 172. Les catholiques et la vie culturelle, 173. Les catholiques dans la vie publique, 174. La question scolaire, 175. Le catholicisme suisse aux prises avec le libéralisme anticlérical, 176. La vitalité catholique, 177. Monseigneur Mermillod, 179.	
§ 4. — L'Église en Espagne et au Portugal	179
L'évolution de la politique religieuse espagnole, 179. La vie catholique en Espagne, 181. Au Portugal, 182.	
§ 5. — En Scandinavie	183
Le catholicisme en Suède, 183. En Norvège, 183. Au Danemark, 183.	
CHAPITRE VII. — LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES JUSQU'AU CONCILE DU VATICAN	184
§ 1. — Les études à Rome et la restauration de la scolastique	184
L'infériorité intellectuelle à Rome sous Pie IX, 184. Travaux d'érudition, 185. L'archéologie chrétienne, 186. La théologie au Collège romain, 187. Les débuts de la Renaissance thomiste, 188. Nouveau désaveu du traditionalisme, 189. La réaction contre l'ontologisme, 190. L'affaire Ubaghs, 192.	
§ 2. — Le conflit entre la scolastique et la théologie universitaire en Allemagne	193
La théologie dans les universités allemandes, 193. Le prestige de la théologie historique, 195. Doellinger et l'école de Munich, 196. L'école de Mayence et la restauration scolastique, 197. La condamnation de Guenther, 200. Nouvelles interventions romaines, 202. Doellinger suspect, 203. La conférence des savants catholiques, 205. La réaction de Rome, 207. Les deux camps, 209.	
§ 3. — Le retard des sciences ecclésiastiques en France	211
Le renouvellement des sources de l'incroyance, 211. Une « théologie oratoire », 212. Infériorité marquée dans le domaine historique, 214. Un espoir manqué : l'Oratoire, 215. La cause du mal : l'absence d'un enseignement supérieur, 216. Une contre-épreuve : l'Université de Louvain, 217. La résurrection des Bollandistes, 218.	
§ 4. — Les efforts d'adaptation de l'apologétique : Dechamps et Newman	219
Le XIX ^e siècle, siècle de l'apologétique, 219. L'apologétique morale en France, 220. La « méthode de la Providence » du P. Dechamps, 221. Newman et la « Grammaire de l'Assentiment », 222.	
CHAPITRE VIII. — CATHOLICISME ET LIBÉRALISME AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE	224
§ 1. — Controverses entre catholiques autour du libéralisme	224
Catholicisme et libéralisme au lendemain de 1848, 224. La réaction antilibérale, 226. Louis Veuillot, 226. La protestation des catholiques libéraux, 228. La division des catholiques en France, 229. L'école du <i>Correspondant</i> , 230. Monseigneur Dupanloup, 231. L'école de <i>L'Univers</i> , 233. Un troisième groupe : Mgr Maret et ses amis, 235. Le libéralisme catholique hors de France, 236. Les « catholiques constitutionnels » en Belgique, 236. Libéralisme et unité nationale en Italie, 237. Les catholiques allemands et le libéralisme, 240. La liberté scientifique et la théologie, 242. Le groupe du « Rambler » en Angleterre, 242. L'intervention de Newman, 243. John Acton, 244.	

§ 2. — La réaction de Rome : le <i>Syllabus</i>	245
Inquiétudes romaines, 245. Première ébauche du <i>Syllabus</i> , 248. La canonisation des martyrs japonais, 248. Ajournement de la condamnation, 249. Réaction du groupe du <i>Correspondant</i> , 249. Le congrès de Malines, 250. Montalembert blâmé, 252. Vers la publication d'une encyclique, 253. L'encyclique <i>Quanta Cura</i> et le <i>Syllabus</i> , 254. Premières réactions, 255. La brochure de Dupanloup, 257. Les remous en Italie, 258. Et en Allemagne, 259. Le libéralisme catholique en France au lendemain du <i>Syllabus</i> , 260.	
CHAPITRE IX. — LES PROGRÈS DE L'ULTRAMONTANISME	262
§ 1. — Le courant ultramontain au début du pontificat de Pie IX.	262
La renaissance de l'ultramontanisme pendant la première moitié du XIX ^e siècle, 262. La persistance des tendances gallicanes, 266. Le parti ultramontain en Allemagne à la veille de 1848, 268. L'offensive ultramontaine en France sous la nonciature de Fornari, 270. La réaction gallicane et l'encyclique <i>Inter Multiplices</i> , 273. L'intervention systématique de Rome, 276. La proclamation de l'Immaculée-Conception, 278.	
§ 2. — Pie IX et la Curie romaine vers 1860.	280
La Curie sous Pie IX, 280. La diminution d'influence du Sacré Collège, 282. L'entourage du pape, 283. L'influence des Jésuites, 286. Progrès croissants de la centralisation, 287. Ombres et lumières de Pie IX, 289. Un pape populaire, 292.	
§ 3. — Néo-ultramontanisme et résistances gallicanes à la veille du concile du Vatican	295
Progrès croissants du courant ultramontain, 295. Progrès du mouvement en Autriche, 295. Et en Grande-Bretagne, 296. Nouveaux succès en Allemagne, 297. La victoire définitive de l'ultramontanisme en France, 298. Exagérations et déviations, 301. Le néo-ultramontanisme, 301. La résistance des universités allemandes, 303. Le groupe de Mgr Maret, 305. Mgr Darboy, 307. Les catholiques libéraux, 308. L'assemblée des évêques de 1867, 309.	
CHAPITRE X. — LE CONCILE DU VATICAN.	311
§ 1. — La préparation du concile et les premières polémiques.	311
La genèse du concile, 311. Les commissions préparatoires, 312. La convocation, 313. Les remous de l'opinion, 314. L'article de la <i>Civiltà</i> , 316. Les premières controverses en Allemagne, 316. Les polémiques en France, 318. L'intervention de Dupanloup, 320. L'attitude des gouvernements, 321.	
§ 2. — Les premiers débats conciliaires	322
La question du règlement, 322. L'ouverture du concile, 324. La constitution des groupes, 325. La majorité, 326. La minorité, 327. L'élection de la députation de la foi, 330. Les premiers débats, 331. Pétitions pour et contre l'infailibilité, 332. Les questions disciplinaires, 333. La modification du règlement, 334. Reprise des débats, 335. La constitution <i>Dei Filius</i> , 337.	
§ 3. — La définition des prérogatives pontificales.	338
Vains essais de transaction, 338. Le texte additionnel sur l'infailibilité, 339. La propagande parmi les Pères, 340. La propagande ultramontaine en dehors du concile, 343. L'agitation extraconciliaire en France, 343. Et en Allemagne, 345. Les « Lettres romaines » et la question du secret, 346. L'action diplomatique, 347. L'anticipation de la question de l'infailibilité, 349. Les débats, 351. La discussion du chapitre III, 352. Le chapitre IV, 353. L'intervention de Guidi, 353. A la recherche d'une nouvelle formule, 354. Ultimes discussions, 356. Le vote final, 358.	

§ 4. — Après le concile	359
La prise de Rome et la prorogation du concile, 359. La soumission de l'épiscopat, 361. L'adhésion des fidèles, 364. Le schisme vieux-catholique, 365.	

CHAPITRE XI. — L'ÉGLISE EN EUROPE AU LENDEMAIN DU CONCILE DU VATICAN

§ 1. — L'Église en Italie	368
La loi des garanties et la politique religieuse du gouvernement, 368. L'intransigeance du Saint-Siège, 369. L'attitude des catholiques, 370. L'œuvre des congrès et l'action catholique, 371.	
§ 2. — L'Église de France et les débuts de la Troisième République.	373
La parenthèse de la Commune, 373. Le réveil religieux, 374. La prospérité de l'Église, 375. Vitalité et faiblesses du catholicisme français, 377. L'impopularité croissante du clergé, 380. Les répercussions de la question romaine, 381. Les catholiques et les tentatives de restauration monarchique, 382. La victoire des républicains, 384.	
§ 3. — Le <i>Kulturkampf</i>	384
Les catholiques allemands et le Nouvel Empire, 384. Premières mesures anticatholiques, 386. Les lois de mai, 388. La résistance catholique, 389. Renforcement du <i>Kulturkampf</i> , 390. Vers la détente, 391. L'offensive libérale contre l'Église en Autriche, 392. Le <i>Kulturkampf</i> suisse, 395.	
§ 4. — L'Église catholique dans le reste de l'Europe occidentale.	396
Manning et le développement du catholicisme en Angleterre, 396. La hiérarchie rétablie en Écosse, 397. Le concile plénier de Maynooth, 398. Les catholiques belges face au radicalisme libéral, 398. La rupture définitive avec le libéralisme aux Pays-Bas, 399. L'Église d'Espagne dans la crise révolutionnaire, 400. Au Portugal, 401.	

CHAPITRE XII. — L'ÉGLISE A L'EST DE L'EUROPE ET DANS LE PROCHE-ORIENT DE 1846 A 1878

§ 1. — L'Église catholique aux frontières de l'orthodoxie.	402
La grande pitié de l'Église catholique en Russie, 402. En Pologne, 403. Vaines protestations romaines, 405. La fin de l'Église uniate en territoire russe, 406. Les uniates de Galicie et de Transylvanie, 407. Le catholicisme en Serbie, 408. Le catholicisme dans le Balkan hongrois, 409. L'action de Strossmayer, 409.	
§ 2. — L'Église catholique dans l'Empire ottoman	410
Répartition des catholiques, 410. Amélioration de la situation, 411. L'appui de l'Occident, 412. Influence française dans le Levant, 413. L'action des délégués apostoliques, 414. La question des lieux saints, 414.	
§ 3. — Les patriarcats orientaux.	415
Rome et les églises uniates, 415. La bulle <i>Reversurus</i> , 417. Le schisme arménien, 419. Les difficultés du patriarcat chaldéen et la question malabare, 419. Le patriarcat syrien, 421. Le patriarcat melkite, 422. Le patriarcat maronite, 424. Vaines tentatives d'uniatisme en Bulgarie et en Grèce, 425.	

CHAPITRE XIII. — L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN AMÉRIQUE DE 1846 A 1878

§ 1. — L'Église catholique aux États-Unis.	427
L'Église des États-Unis à l'avènement de Pie IX, 427. Réorganisation des cadres ecclésiastiques, 428. La consolidation, 430. La guerre de Sécession, 432. Le concile de 1866 et la question scolaire, 433. Nouveaux progrès, 434. Le catholicisme américain à la mort de Pie IX, 434.	

§ 2. — L'Église catholique au Canada	436
Développement de l'Église, 436. L'enseignement catholique, 439. L'efflorescence de la vie religieuse, 439. Le catholicisme franco-canadien, 440.	
§ 3. — L'Église catholique en Amérique latine.	442
Traits généraux, 442. La sollicitude de Pie IX, 443. Les avatars de l'Église mexicaine, 444. L'Amérique centrale et les Antilles, 445. L'Empire brésilien, 445. En Argentine, 447. Au Chili, 448. Les États andins du Nord, 448. L'Équateur sous Garcia Moreno, 449.	
CHAPITRE XIV. — LA VIE CATHOLIQUE SOUS LE PONTIFICAT DE PIE IX	
451	
§ 1. — Le clergé diocésain et l'évolution de l'apostolat.	451
Un clergé plus discipliné, 451. Un clergé plus pieux, 452. Un clergé plus zélé, 453. Une imagination pastorale limitée, 454.	
§ 2. — Le développement des ordres et des congrégations.	456
La réorganisation de la vie religieuse, 456. L'importance croissante des jésuites, 457. Anciens ordres et congrégations nouvelles, 458. L'apparition des « Instituts séculiers », 460.	
§ 3. — Les formes de dévotion et l'évolution de la spiritualité.	461
Vers une piété plus chaude et plus extérieure, 461. La redécouverte du Christ, 463. La dévotion eucharistique, 463. La dévotion au Sacré-Cœur, 464. La dévotion mariale et les apparitions, 466. Le goût du merveilleux, 468. Spiritualité d'action et apostolat, 469. Vie intérieure et oraison méthodique, 469. Le renouveau de la littérature spirituelle, 470.	
§ 4. — La liturgie et l'art sacré	471
Les débuts du mouvement liturgique, 471. Le triomphe de la liturgie romaine, 473. La musique sacrée, 474. La restauration du chant grégorien, 475. L'architecture religieuse, 477. La peinture religieuse, 477.	
§ 5. — Premières tentatives unionistes	478
Le souci de l'unité chrétienne, 478. L'attitude du Saint-Siège, 479. Rome et l'Orient, 480. Le groupe des convertis russes de Paris, 483. Les catholiques anglais et la « Corporate Reunion », 484. Acton et Doellinger, 485. Le concile du Vatican, 485.	
§ 6. — Les débuts du catholicisme social	486
Aux origines du catholicisme social, 486. L'échec de la première démocratie chrétienne en France, 487. Les premières réalisations sociales des catholiques allemands, 488. L'œuvre de Ketteler, 490. Vogelsang et le catholicisme social en Autriche, 491. Catholicisme social et paternalisme sous le Second Empire, 492. Albert de Mun et l'Œuvre des Cercles, 494. Harmel et La Tour du Pin, 494. Le lent éveil des catholiques belges aux problèmes sociaux, 495. Vers une organisation internationale du catholicisme social, 496.	
§ 7. — Le bilan d'un pontificat	497
Le crépuscule, 497. La mort de Pie IX, 498. Le passif de la succession, 499. L'œuvre positive de Pie IX, 500.	
SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE	505
INDEX	567